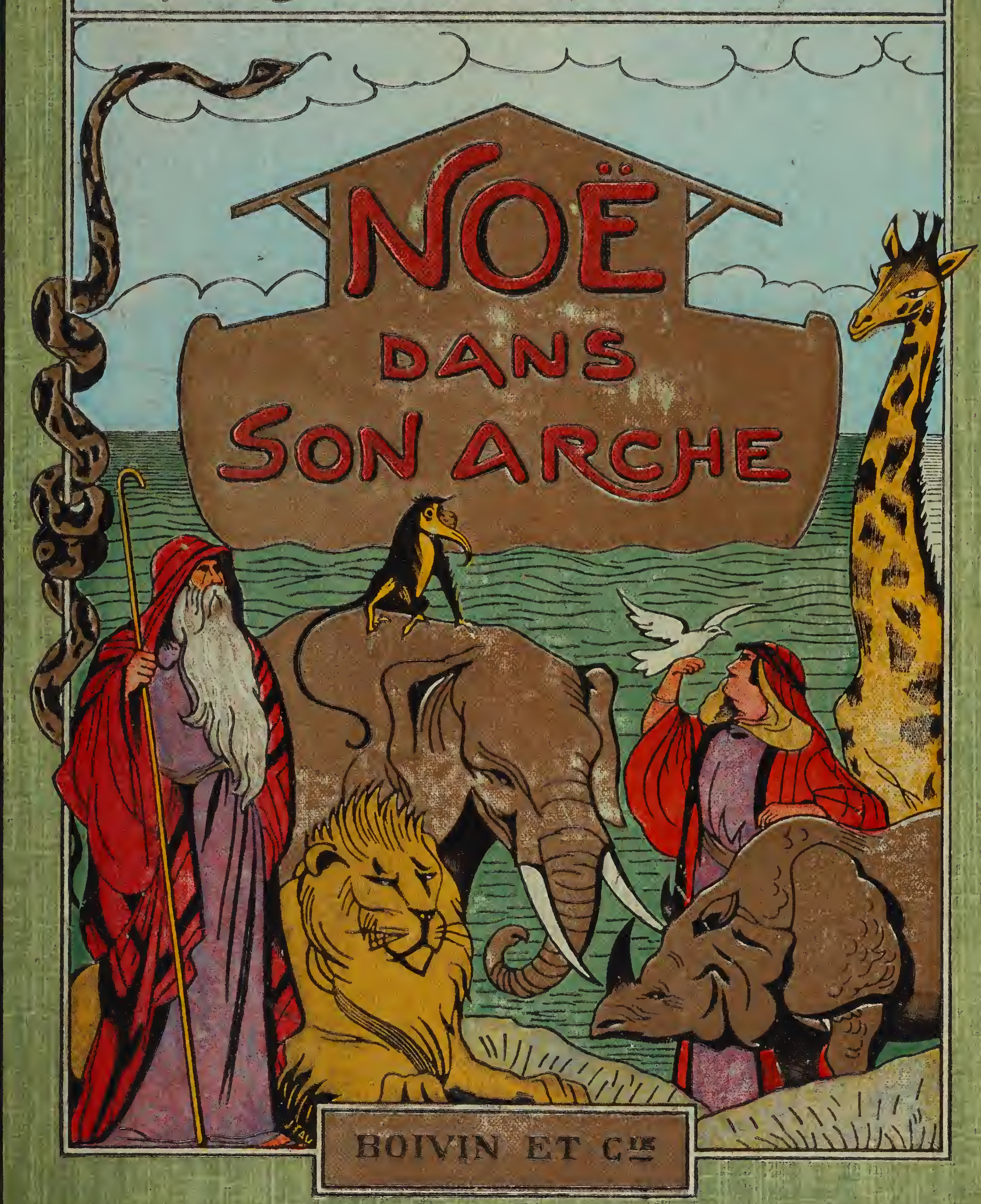
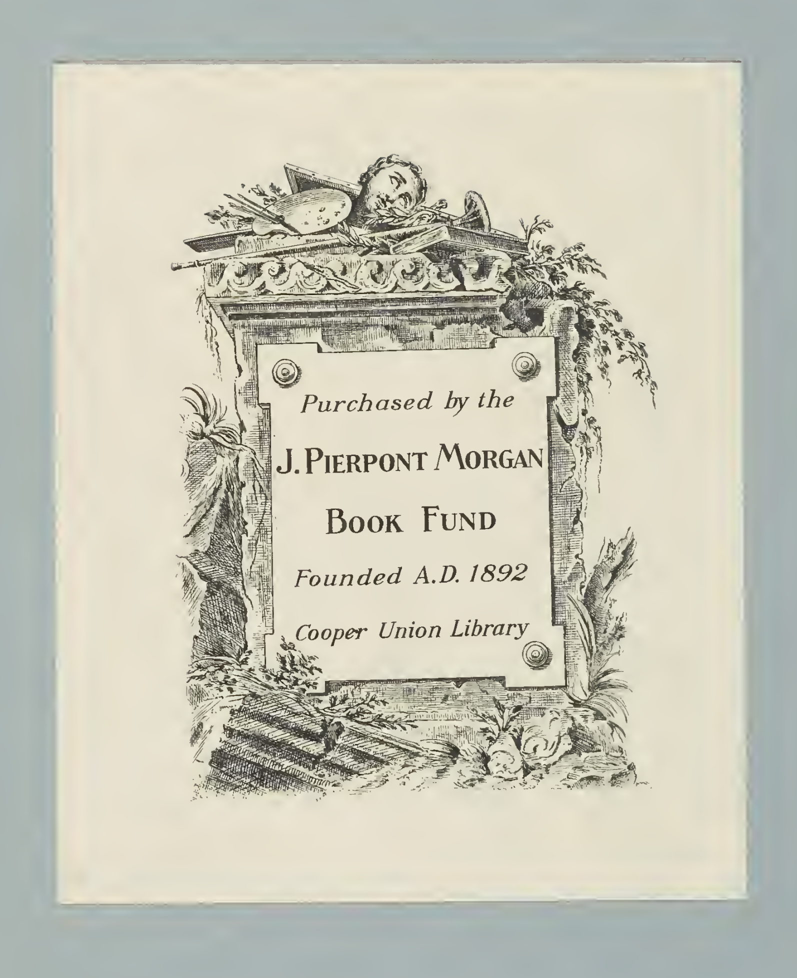
ARSÈNE ALEXANDRE





Purchased by the
J. PIERPONT MORGAN
BOOK FUND
Founded A.D. 1892
Cooper Union Library

Noé dans son Arche

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).

ARSÈNE ALEXANDRE

NOÉ dans son Arche

OUVRAGE ILLUSTRÉ
DE 118 DESSINS PAR
LUCIEN MÉTIVET



ANCIENNE LIBRAIRIE FURNE
COMBET ET Cie, ÉDITEURS
A PARIS, 5, RUE PALATINE (VIe)

Noé dans son Arche

CHAPITRE PREMIER

PRÉPARATIFS DE DÉPART



Voyons, mes enfants, nous n'avons plus beaucoup à nous amuser, dit ce matin-là le patriarche Noé en réveillant tout son monde et en faisant grand tapage dans sa maison. Allons! debout, Sem, Cham et Japhet! Et vous aussi, mesdames Japhet, Cham et Sem. A partir d'aujourd'hui, les femmes se lèveront à la même heure que leurs maris. Il y a du travail pour tout le monde, et beaucoup, si nous voulons arriver à temps..... Non, non, non, madame Japhet, ne commencez pas par vous regarder dans votre miroir, et par essayer vos bijoux. Plus de toilettes, plus de parures. Du reste, il n'y aura pas de miroir dans l'arche. Tout ce qui tient de la place inutile, vous le savez, est supprimé. Avec tous les animaux et les provisions, nous n'aurons pas un pouce à perdre.

Madame Japhet fit une moue, mais Noé eut l'air de ne pas s'en apercevoir.

— Allons bon! continua Noé, voilà Cham qui s'est rendormi! Quand il ne se moque pas de quelqu'un, il dort. A quoi nous servira-t-il, ce paresseux-là? Ah! s'il n'était pas nécessaire d'avoir un dessinateur à bord pour conserver le portrait des animaux qui pourraient mourir, je crois que je laisserais mon fils Cham dormir au fond de l'eau...

Mais tout en disant ces paroles, Noé avait un bon rire qui les dé-



mentait, et l'on voyait au fond qu'il avait même un faible pour ce dormeur obstiné.

Lorsque toute la famille fut enfin debout et habillée, il ne manqua plus que Madame Noé.

— Notre mère est sans doute en train de donner à manger à ses bêtes, dit Sem. Lorsque nous serons dans l'arche, il faudra pourtant qu'elle les nourrisse un peu moins. Il serait même peut-être déjà temps que...

— Sem, mon ami, il faut de l'économie, mais tu en as trop. Tu ne voudrais pas empêcher ta mère, pour les quelques jours qui nous séparent encore du voyage, de distribuer quelques douceurs à ses poules favorites, à ses chiens, à ses chats et à sa colombe préférée. Mais enfin, ta qualité, ou ton défaut, pourra nous servir. C'est toi qui seras chargé de rationner les provisions...

— Ah! mais non! s'écrièrent à la fois les deux autres frères et les femmes, y compris Madame Sem elle-même. Nous mourrons de faim, et il restera encore une quantité de vivres desséchés et moisis quand nous reprendrons pied sur la terre!

Japhet se mit à développer ce point de vue avec une grande éloquence, mais il était tellement bavard que personne ne l'écoutait déjà plus, lorsque Madame Noé apparut, suivie de son chien, de sa chienne Didine et sa colombe familière perchée sur son épaule.

— Voilà Sem qui commençait à craindre la famine, dit Noé. Il croit que tu donnes trop de graines et de pâtées à tes animaux.

— Il en restera toujours, dit la maman Noé avec son rire réjoui. Nos pauvres compagnons auront bien le temps de se priver d'ici quelques jours. En attendant, il faut qu'ils mangent à leur appétit... Mais cela ne m'étonne pas de Sem... Cet enfant-là est tellement économe que tout petit, lorsque je nourrissais ses frères, il trouvait toujours que je leur donnais trop de lait.

On éclata de rire à cette plaisanterie de la mère, sauf Sem qui déclara gravement « qu'il avait raison ».

Là-dessus on se mit à déjeuner rapidement, et on sortit pour se rendre à l'ouvrage.

Il était grand matin. On n'aurait jamais supposé que la terre était presque à la veille d'être en proie aux plus terribles cataclysmes. L'air était d'une pureté délicieuse. Les arbres étaient tout embaumés par les

senteurs des oranges, des citrons, des fruits de toute sorte qui faisaient ployer les branches, cet automne merveilleux, comme Noé ne se souvenait pas d'en avoir vu de pareil, lui qui était déjà si vieux. Vous auriez dit que c'était fait exprès pour donner aux hommes qui avaient abusé des bienfaits de la nature le regret de les quitter. Mais ils étaient incrédules, et malgré les avertissements charitables que Noé leur avait donnés, ils ne croyaient pas au Déluge prochain; ils continuaient à vivre entre eux comme des bêtes brutes ou des bêtes féroces. Cela n'empêchait pas les petits oiseaux de chanter gaîment ce matin-là, et les poules de Madame Noé de pondre avec de beaux et sonores cocoricos.

La famille alla d'abord visiter l'arche, pour voir s'il ne lui était rien arrivé pendant la nuit. C'était la promenade habituelle depuis que la construction était en train.

Des centaines d'ouvriers y travaillaient avec activité.

Ces pauvres gens bâtissaient un vaisseau de sauvetage qui ne devait pas les sauver eux-mêmes. Mais il faut dire qu'ils étaient les premiers à rire de leur besogne. Ils exécutaient les ordres de Noé et suivaient ses plans, parce qu'il les payait généreusement et qu'il les nourrissait bien. Seulement aussitôt qu'il avait le dos tourné, ils riaient de lui entre eux et le considéraient comme un vieux fou.

C'est ce qui vous explique pourquoi ceux qui firent un aussi immense travail furent noyés comme les autres.

Vraiment cela s'avançait et l'arche avait bonne tournure. On pouvait maintenant se rendre compte de ce qu'elle serait une fois terminée. Vaisseau par en dessous, maison par en dessus, c'était en somme une construction bizarre et qui faisait rire non seulement les ouvriers, mais encore les voisins, et tous les habitants du pays, et bon nombre d'étrangers qui venaient de loin pour la voir.

Les gens sérieux et qui se piquaient d'avoir du bon sens haussaient les épaules avec mépris.



L'ARCHE.

— Si c'était une maison, disaient les uns, il faudrait des fondations. Au lieu de cela, ils la font tenir sur une quille de navire! Aussitôt qu'on aura enlevé les poutres qui la tiennent en équilibre de chaque côté, la maison de Noé va rouler sur le flanc.

— Si c'était un vaisseau, disaient les autres, il faudrait des mâts, des cordages et des voiles. Mais tout le pont est occupé par cette grande cabane. Joli vaisseau, en effet! Comment fera-t-il pour se diriger? D'ailleurs il n'a pas besoin de se diriger du tout, au beau milieu des terres. Il faudrait au moins mille chevaux attelés pendant plus d'un mois pour le tirer jusqu'à la mer!

— Mais, disaient les plaisants, d'un air fin, vous oubliez le Déluge...



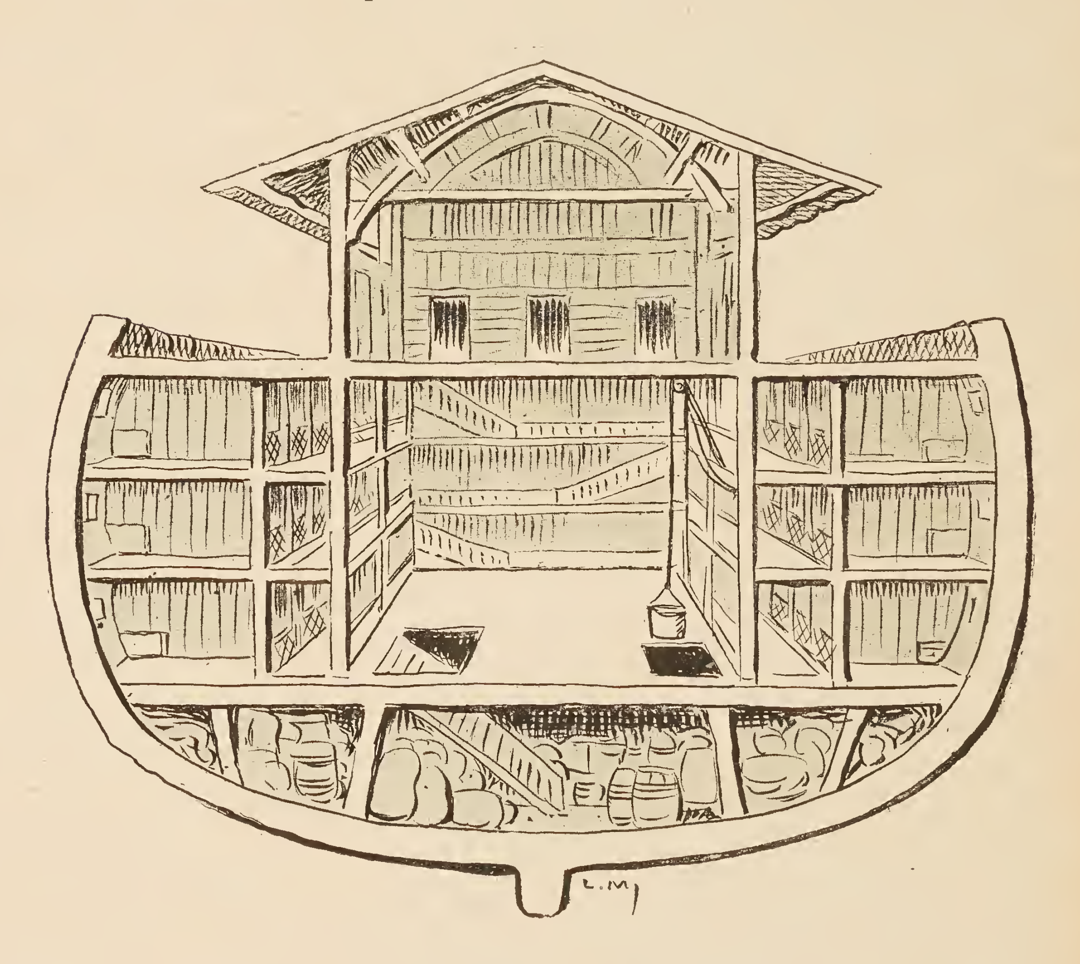
Cette plaisanterie ne manquait jamais son effet et la foule éclatait de rire, tandis que les gens sérieux démontraient que le déluge était impossible parce que la terre finissait toujours par boire la pluie, et que le trop plein était porté jusqu'à l'Océan par les fleuves.

Comme il était bon matin, tous ces beaux raisonneurs n'étaient pas encore là; Noé et sa famille purent visiter l'arche à leur aise, sans être encombrés par les curieux.

Toute la grosse construction était terminée, coque du navire et extérieur de la cabane. On était occupé à présent à établir les divisions intérieures.

Dans le fond de la cale on avait disposé de grandes soutes pour les provisions. A l'étage au-dessus, commençaient les logements pour les ani-

maux. C'était toute une série de cabines disposées autour de l'arche comme les loges d'un théâtre, avec une petite lucarne ouverte sur l'extérieur et du côté de l'intérieur une porte faite seulement en treillage. Une galerie,



une sorte de balcon passait tout le long de ces portes.

Il y avait ainsi trois étages de cabines, reliés entre eux par deux escaliers, un à chaque extrémité du vaisseau et descendant du pont jusqu'au fond des cales. Le milieu de l'arche était donc simplement un grand vide, une sorte de vaste hall dont vous connaîtrez bientôt l'usage.

Ainsi, Noé et sa famille pouvaient, rien qu'en descendant un des es-

caliers, voir tout ce qui se produisait dans l'intérieur de toutes les cabines à chaque étage. De plus, en longeant les galeries ils passaient devant chaque cabine pour distribuer la nourriture aux habitants et s'entretenir avec eux à travers les claires-voies.

Enfin, ces habitants pouvaient voir les uns chez les autres, du moins chez ceux qui leur faisaient vis-à-vis. Lorsqu'ils seraient fatigués de regarder à l'intérieur, ils pourraient passer leur tête à la lucarne extérieure. Comme cela, ils seraient, autant que possible, préservés de l'ennui, qui est un des principaux inconvénients des voyages. Vous voyez que tout cela était parfaitement calculé. Aussi Noé, en visitant l'arche avec les siens, était-il chaque matin plus fier de ses plans et plus content de son œuvre à mesure qu'il la voyait s'avancer.

Il n'était pas moins satisfait de sa propre demeure, c'est-à-dire, vous l'avez deviné, de cette grande cabane qui, s'élevant au-dessus du vaisseau proprement dit, faisait la partie supérieure de l'arche. Mais il n'occuperait pas seul cette immense bâtisse : vous le comprenez bien, c'eût été trop grand pour huit personnes alors que tout le vaisseau eût été rempli par des centaines et des centaines d'animaux. Aussi la cabane était-elle divisée en trois parties inégales.

A une extrémité, le logement de la famille Noé, formé de quatre chambres et d'une pièce servant à la fois de cuisine et de salle à manger.

Au milieu une salle presque aussi grande qu'une église. On avait tout d'abord beaucoup critiqué cette disposition dans la famille de Noé. Sem avait trouvé que c'était de la place perdue. Cham avait fait toute sorte de plaisanteries lorsque son père lui avait expliqué que ce serait à la fois une salle de réunions, une salle des fêtes, un tribunal, etc., etc.

— Une salle des fêtes, ou un tribunal pour les animaux! avait-il dit d'un air moqueur.

— Tu seras le premier à ne pas bouger de là, avait répondu Noé, car cela pourra faire un très bel atelier de peintre.

Cette réflexion avait calmé le railleur et il avait convenu qu'en effet l'idée n'était pas si mauvaise. Les femmes avaient reconnu assez vite que l'on pourrait danser à l'aise dans ce grand hall, et Japhet se promettait d'y prononcer de longs discours, avec ou sans auditoire. De telle façon que tout le monde à la fin avait été enthousiasmé de ce qu'il avait discuté d'abord. Il en est ainsi de toutes les bonnes idées.

La troisième division, à l'autre extrémité de la maison de bois, était formée d'un assez grand nombre de cabines et de petites boîtes ou cages de dimensions diverses. Était-ce donc une partie destinée à des bêtes privilégiées? Vous ne pouvez pas tout savoir à la fois. Nous le verrons peut-être à mesure que les choses s'organiseront. Mais Noé devait bien avoir son plan pour cela comme pour le reste.

Pour en finir avec cette première visite de l'arche, je n'aurai plus à vous faire remarquer que le chemin de ronde qui régnait, sur le pont, tout autour de la cabane. Comme le toit dépassait assez largement les parois, on pouvait se promener le long de ce chemin, commodément, à l'abri de la pluie.

— Allons, dit Noé en terminant sa visite, tout va bien, autant qu'on peut parler ainsi à la veille de choses aussi terribles. A présent, le plus difficile commence. Pour moi du moins, car vous, mes enfants, vous n'avez qu'à vous occuper des provisions, des emballages et de tous les préparatifs de départ. Mais moi, ajouta-t-il avec un profond soupir, il faut que j'entre en pourparlers avec les animaux! Seront-ils aussi incrédules et aussi durs de cervelle que les hommes? Par précaution, je vais emporter une bonne trique, et Japhet, qui m'accompagnera pour seconder les effets du bâton par son éloquence, fera de même. Là-dessus, mes chers amis, travaillez bien jusqu'à notre retour. Que tout soit prêt pour ce moment-là. Japhet et moi nous demeurerons encore une huitaine de jours absents.

Noé embrassa tendrement sa femme, ses deux fils et ses trois brus. A

madame Noé qui s'alarmait un peu pour sa santé, il répondit que la nuit, ils dormiraient à la belle étoile, le temps devant demeurer magnifique jusqu'au moment prescrit, et il fit remarquer que pour le reste, il ne courait aucun danger, puisque, grâce au rôle qui lui avait été assigné, le Déluge ne pourrait pas commencer sans qu'il fût présent et que tout fût paré.

Vers la fin du jour, après avoir fait beaucoup de chemin, Noé et Japhet arrivèrent dans un lieu fort désert et fort rempli de rocs et de cavernes.

D'une de ces cavernes sortaient des rugissements terribles, et aussi une odeur de fauve qui saisissait à la gorge bien avant l'entrée. C'était la demeure du roi des animaux, auquel, par politesse autant que par logique et par diplomatie, les voyageurs avaient réservé leur première visite.

— Sa Majesté veut-elle nous recevoir? demanda très poliment Noé à la porte de la grotte.

Aucune réponse ne se fit entendre. Au contraire, les rugissements avaient



cessé. Noé répéta plusieurs fois sa question sans plus de résultat. Alors, il dit à l'éloquent Japhet de prendre la parole.

— O lion, ô roi des bêtes, commença Japhet, écoute la voix de ceux qui viennent te sauver, toi et ta race, d'un danger qu'en ta qualité d'animal tu ignores. Le patriarche Noé et son fils Japhet viennent t'avertir

que si tu ne les suis, tu seras noyé d'ici beaucoup moins de temps qu'il ne t'en faut pour manger cinquante moutons. Par conséquent tu as tout avantage à ne pas rester ainsi dans ta tanière. Ne crois pas que ta puissance et ta cruauté puissent te sauver du sort que nous t'annonçons. A moins que tu ne saches nager assez bien pour rester dans l'eau pendant quarante jours d'abord, puis encore les jours qu'il faudra pour que les eaux se retirent, ou bien à moins que tu ne saches construire toi aussi une arche pour toi et tes pareils, tu risques fort de...

Le discours de Japhet fut soudain interrompu, d'abord par un rugissement plus effrayant que les précédents, puis par une apparition qui n'était pas des plus rassurantes, enfin par la propre peur de l'orateur. Une seule de ces trois causes suffirait pour nuire aux plus brillants effets d'éloquence.

C'était monseigneur le lion qui venait de paraître à l'ouverture de sa caverne. Un lion, le plus gros, le plus fier, le plus chevelu, le plus griffu, le mieux pourvu de mâchoires, d'yeux étincelants et de naseaux froncés par la colère que vous pouvez imaginer.

Il aurait fait probablement un très mauvais parti à l'orateur, mais Noé leva majestueusement son bâton, non comme pour frapper le lion, mais pour le saluer et en même temps lui imposer le silence.

Le vieillard avait une si noble mine et un si grand air d'autorité quelemonstre

se calma aussitôt, et cessa de rugir pour parler beaucoup plus posément.

Parler, disons-nous? Mais oui, et nous ne voulons pas ici vous inventer des histoires invraisemblables. Seulement, pour faciliter les opérations compliquées du recrutement des animaux et de leur séjour dans l'arche, il avait été, très raisonnablement, donné à Noé de comprendre le langage des animaux et aux animaux choisis de comprendre le langage des hommes. C'est ce qui fait que toutes les conversations que nous rapporterons par la suite n'auront pas besoin d'être écrites en imitation de cris d'animaux, pour lesquelles il faudrait un dictionnaire qu'il est très difficile de se procurer. Cette explication donnée une fois pour toutes, écoutons parler le lion.



— Vénérable père, je te salue à mon tour, et je cesse, tu le vois, d'être en colère. Mais j'avoue que ce jeune homme (et il jeta encore du côté de Japhet un regard assez mauvais) m'avait mis en fureur en m'appelant « le roi des bêtes » et en traitant « de tanière » mon superbe palais. Que veux-tu de moi? Je suis prêt à te rendre service.

Noé recommença les explications, et le lion, après avoir fait quelques objections, fut enfin convaincu. Il promit de se trouver exactement au rendez-vous pour le jour de l'embarquement.

Seulement, il exigea de la façon la plus formelle qu'on lui donnât une cabine pour lui seul, et une cabine pour la reine lionne, avec une cabine mitoyenne pour servir de salon et Noé dut en passer par là.

De plus, les relations faillirent se gâter au moment de prendre congé, lorsque Noé, pour économiser du temps, demanda au lion s'il voudrait bien se charger de renseigner sur le Déluge et d'amener avec lui, le tigre, le léopard, le jaguar, la panthère, etc. Non seulement le lion déclara qu'il ne parlerait pas « à ces gens-là » et qu'il était au-dessous de lui de faire des commissions, mais encore, il dit tout net :



— Si le tigre vient avec vous, moi je ne viens pas. Cet animal rampant et cruel a l'insolence de se dire mon rival!... Lui, ou moi, choisissez!

Il fut dur de lui faire comprendre qu'un spécimen de chaque race devant absolument figurer dans l'arche, il ne pouvait être question de rivalités ni de haines pendant le séjour. Enfin, le lion céda, mais à la condition que le tigre serait logé plus bas que lui.

Les pourparlers ne furent pas toujours commodes avec les autres animaux que Noé et Japhet virent pendant leur expédition. Le tigre et le léopard n'étaient pas non plus très satisfaits de voyager avec leur ennemi le lion. L'éléphant et le rhinocéros n'avaient pas voulu promettre de s'embarquer, disant qu'ils redoutaient le mal de mer. Mais l'éloquent Japhet leur avait fait admettre à la fin qu'il valait mieux avoir, à la rigueur, le mal de mer que d'être noyé. La girafe, personne de caractère difficile et de plus très difficile à loger, s'inquiétait de savoir si les appartements seraient assez hauts de plafond. Noé fut un moment embarrassé, parce qu'il n'avait pas pensé à cet obstacle. Toutefois, après s'être un peu gratté la

tête, il réfléchit qu'il pourrait, pour la girafe, percer trois étages de cabines, et il lui promit qu'elle serait parfaitement contente.

Les plus malaisés à convaincre étaient encore moins les animaux féroces que ceux d'une nature paisible et craintive. Le mouton, le lièvre, le cerf, et autres douces bêtes, aimaient mieux se laisser noyer que de vivre sous le même toit que les loups, les tigres et les serpents. De sorte que ce fut avec les bêtes les plus aimables et de meilleure nature qu'il fallut employer la force, pour les sauver malgré elles.

Les ambassadeurs n'eurent pas non plus beaucoup d'agrément avec les reptiles. Le serpent affirmait, en sifflant traîtreusement, qu'il n'était pas nécessaire de lui donner une cabine à part. Il aimait à aller et venir, à se promener pour sa digestion. Avec lui, aucun danger à craindre qu'il blessât, étouffât ou avalât ses compagnons de voyage. C'étaient de mauvaises gens qui l'avaient calomnié en disant qu'il avait du venin. Personne n'avait les dents plus saines que lui. Noé se promit de lui donner à manger dès le premier jour, assez pour qu'il dormît le reste de la traversée.

Le crocodile, avant de donner une réponse, demanda s'il y aurait des petits agneaux.

— Des moutons seulement, répondit Noé.

Sur quoi, le crocodile se mit à pleurer de tendresse, et Noé se promit bien de ne pas lui donner le mouton pour voisin. Mais, après réflexion, il continua encore quelques instants la conversation avec ce vilain person-

nage, et, en le quittant, il lui donna une fausse indication sur la date du départ : le jour qu'il lui assigna devait justement être assez avancé pendant le déluge même, pour que les eaux fussent déjà à une grande hauteur. Japhet allait faire remarquer à Noé son erreur, mais le père, avec un clignement du coin de l'œil, l'arrêta tout court.

— Tu comprends, dit-il en se remettant en route, que le crocodile pouvant vivre dans l'eau, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de lui. Du reste, nous reparlerons de cette question des amphibies et des poissons. J'avais oublié que le crocodile n'était pas sur notre liste. Nous avons perdu notre temps avec lui, mais en somme il m'a amusé avec ses mines hypocrites, et, pour le reste, nous avons bien réussi dans notre tournée.

C'est ainsi, après toute sorte de fatigues et après que Japhet eut prononcé une innombrable quantité de discours, que les voyageurs rentrèrent à la maison, au bout de deux semaines au lieu d'une. Madame Noé et les autres membres de la famille commençaient à être inquiets, lorsqu'ils virent revenir le patriarche et son fils, suivis d'une troupe déjà nombreuse d'animaux, dont quelques-uns leur étaient inconnus et de formes tout à fait étranges.



CHAPITRE II

ON S'EMBARQUE.



Pendant l'absence de Noé, ainsi qu'il l'avait recommandé, on avait travaillé aux préparatifs du départ. L'arche était complètement terminée, goudronnée, prête à recevoir ses hôtes, et les ouvriers, après avoir reçu leur salaire, étaient repartis dans toutes les directions, en faisant des plaisanteries sur ce navire qu'ils avaient construit en pleins champs.

Les provisions commençaient à s'accumuler dans les flancs profonds de l'arche : on y avait transporté quatre mille sacs de farine, deux mille tonneaux de lard, cinq mille tonneaux de viande de bœuf salée, autant de viande de bœuf fumée, vingt mille bottes de foin, dix mille jarres de conserves de légumes et de fruits, mais seulement dix tonneaux de bon vin. Les animaux n'en buvant point, c'était évidemment trop encore pour Noé et sa famille pendant la durée du Déluge, mais ils n'avaient pas l'intention de tout boire, et il leur en fallait garder pour attendre jusqu'aux premières vendanges possibles. Quant à l'eau, on

n'en avait pas fait provision, car ce n'est pas cela qui devait manquer.

Dans une soute spéciale, on avait emmagasiné des graines de toutes les plantes et de toutes les fleurs, et des greffes de tous les arbres, pour le cas où toute végétation serait détruite par les inondations, et cela tenait encore beaucoup de place.

Enfin, les coffres contenant les vêtements, les outils, les bijoux, introduits en contrebande par Madame Japhet, les tentes, etc., etc., suffisaient pour remplir tout l'espace disponible et pour arriver presque juste au ras des logements des animaux.

Ce n'est pas tout; lorsque Noé arriva, il vit que l'arche avait déjà des habitants. Il n'en fut pas surpris d'ailleurs, car c'était lui qui avait donné à Madame Noé les instructions nécessaires. Dans la troisième division de la cabane, celle aux étables et aux cages, il y avait, confortablement installées, vingt belles vaches laitières et deux cents poules de toute espèce. Plusieurs même de ces poules étaient déjà en train de couver bien tranquillement.

Peut-être trouverez-vous injuste que les vaches et les poules fussent en aussi grand nombre, quand de toutes les autres sortes d'animaux il ne devait être admis qu'une seule paire. Mais c'était non pas à titre d'animaux, mais à titre de provisions, les unes à quatre pattes, les autres à deux, que ces bonnes bêtes figuraient, les unes pour leur lait, les autres pour leurs œufs. Alors les animaux de l'arche devaient quelquefois se nourrir de lait ou d'œufs? Mais oui, plaignez-les donc! D'abord, ils ne pouvaient pas tous manger du bœuf salé ou fumé, et puis ils ne pouvaient en manger tout le temps. Enfin, en voyage, il ne faut pas se montrer aussi difficile, et tout le monde, même les bêtes et les gens les plus difficiles à satisfaire, est heureux d'avoir de bon lait pur et de bons œufs frais.

Il ne restait donc plus qu'à attendre le jour du rendez-vous général et le commencement du Déluge.

Peut-être les animaux ne se seraient-ils pas montrés tous très exacts à

ce rendez-vous, si le Déluge n'eût pas commencé à s'annoncer d'une façon assez visible, sinon pour les hommes, qui continuaient à n'y pas croire, mais pour les bêtes qui sont toujours averties par l'instinct de ce qui doit se passer.

Il ne pleuvait pas encore, ces jours-là. Mais la saison, qui avait jusqu'ici été magnifique, avec un soleil éclatant et une verdure merveilleuse, avait changé tout d'un coup. Le ciel était devenu tout gris, puis tout noir, avec de rares éclaircies qui le rendaient encore plus sinistre. Parfois, de grands coups de vent venaient en mugissant balayer la terre, un vent lourd et brûlant, qui fanait les fleurs et rendait la verdure toute roussie. Parfois

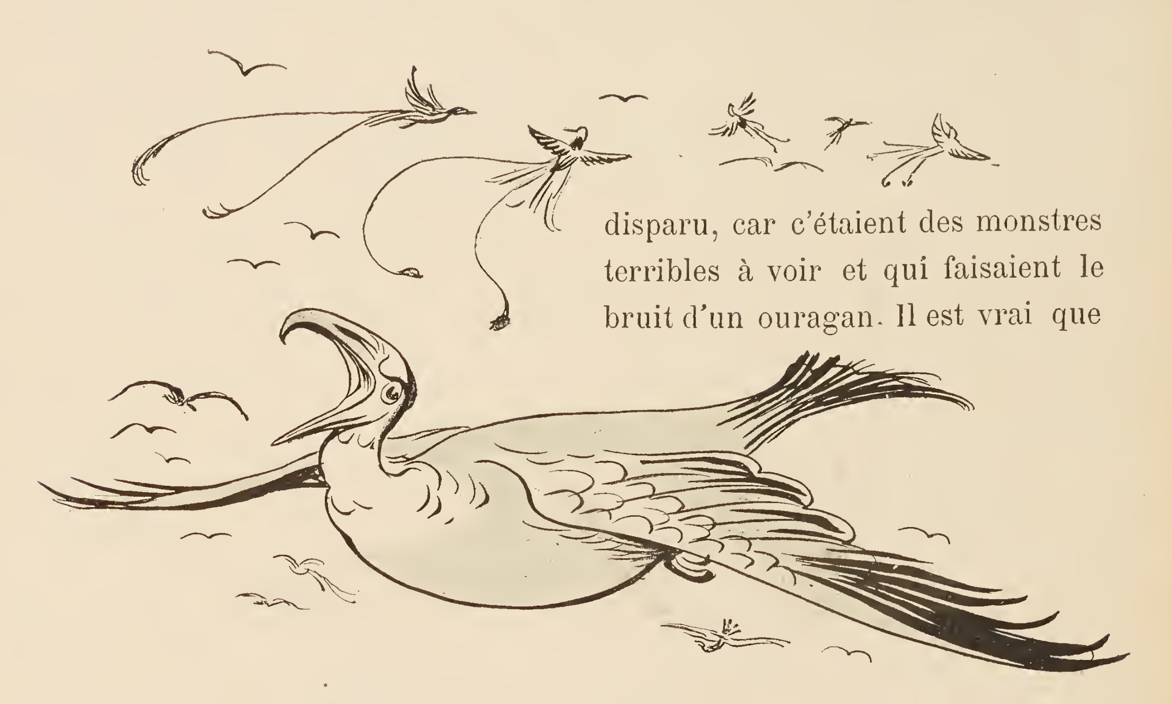


aussi, on entendait au loin de sourds grondements, comme d'une armée en marche ou d'un tonnerre qui aurait résonné à des centaines de lieues.

Les hommes, loin de se rendre à ces signes, croyaient moins que jamais au Déluge. Au contraire, ils souhaitaient la pluie avec impatience, pour rafraîchir un peu le temps. Il y en avait qui insultaient Noé lorsqu'il passait près d'eux, et qui le traitaient de vieux fou en lui jetant des pierres.

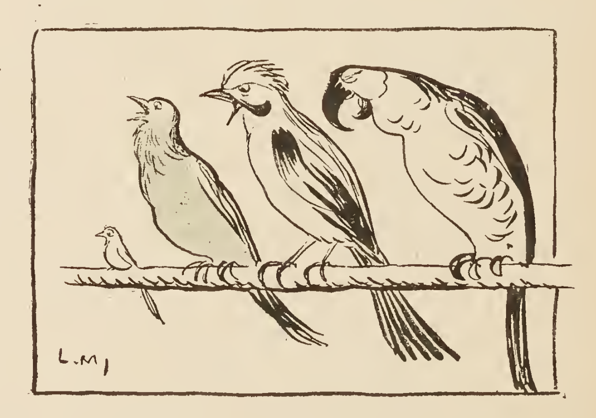
Ce furent les oiseaux qui arrivèrent les premiers, avertis des dangers par l'agitation de l'air. Bien qu'il n'y en eût qu'un couple de chaque espèce, cela en faisait encore des centaines, de toutes les grandeurs et de toutes les couleurs. C'était un curieux spectacle de les voir venir à tire d'aile en poussant des petits cris d'effroi et se percher tout autour de l'arche. Il y en avait de tout petits, des oiseaux-mouches brillants comme des pierres précieuses volantes, des oiseaux de paradis, guère plus gros,

mais avec d'immenses queues toutes frisées. Il y en avait d'énormes au contraire, gros comme des baleines, et dont l'espèce heureusement, a



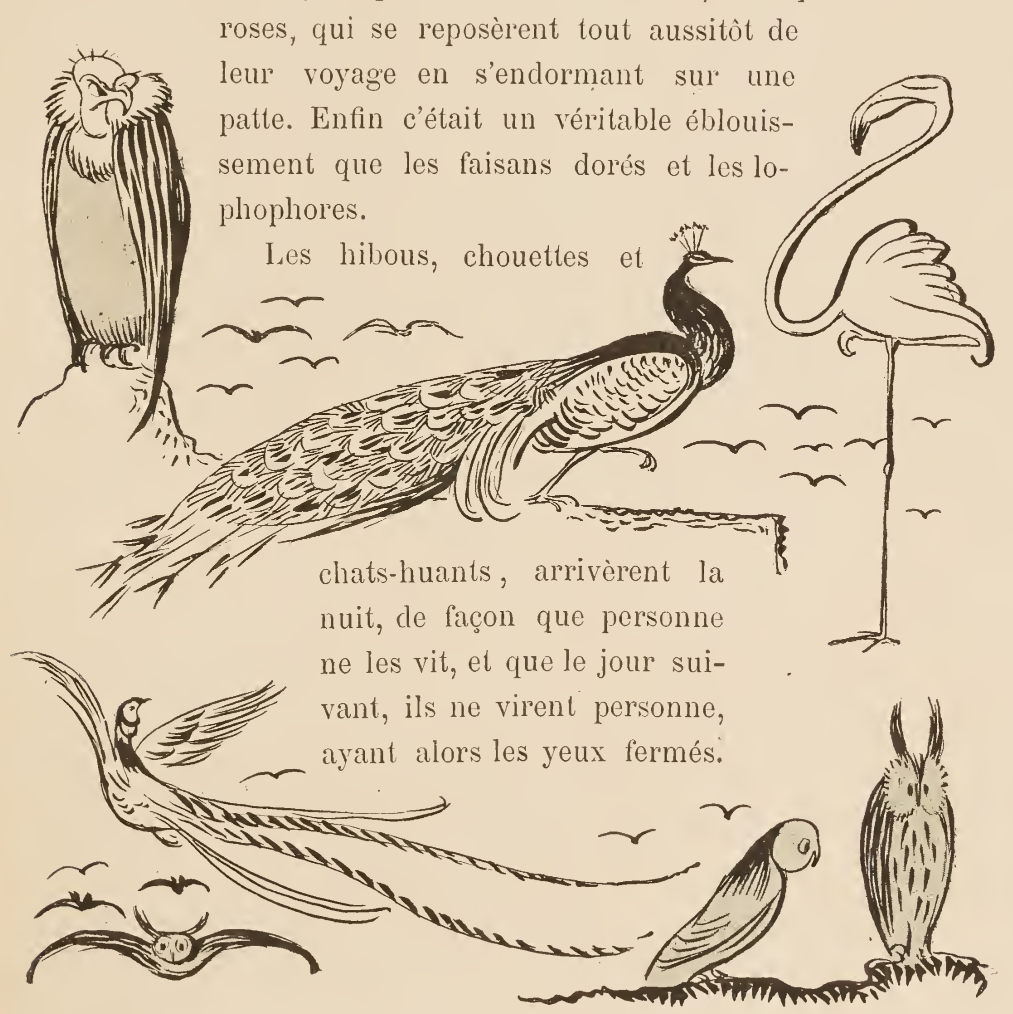
disparu, car c'étaient des monstres terribles à voir et qui faisaient le bruit d'un ouragan. Il est vrai que s'il en existait encore, on pourrait s'en servir pour se transporter dans les airs.

N'oublions pas les oiseaux chanteurs et parleurs, entre autres le perroquet, le geai, le serin et le merle. Ceux-ci ne furent pas plutôt arrivés et perchés qu'ils attirèrent par leur bavardage l'attention de Japhet, qui se mit à faire la conversation avec eux, au grand amusement de Cham, car ils parlaient tous à la fois sans s'entendre les uns les autres, ce qui d'ailleurs n'a aucune importance pour les bavards.



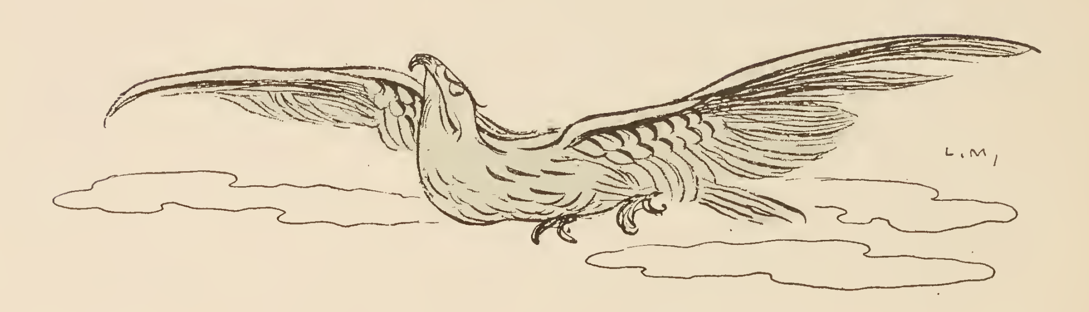
Les vautours effrayèrent les autres oiseaux par leur air cruel et la mauvaise odeur qu'ils répandaient. Mais ils étaient eux-mêmes trop inquiets, puis trop gênés par cette nombreuse compagnie, et ils allèrent en rechignant se percher à l'écart. Les paons vinrent faire une diversion agréable et réjouir les yeux par leurs belles couleurs, ainsi que les flamants roses, qui se reposèrent tout aussitôt de leur voyage en s'endormant sur une patte. Enfin c'était un véritable éblouissement que les faisans dorés et les lophophores.

Les hibous, chouettes et chats-huants, arrivèrent la nuit, de façon que personne ne les vit, et que le jour suivant, ils ne virent personne, ayant alors les yeux fermés.



Quant à l'aigle, il se présenta le dernier, volant majestueusement, l'air fier et mécontent. Avec beaucoup de respect, les autres oiseaux lui firent

une belle place, mais il ne daigna pas même les remercier ni les honorer d'un regard, et ils trouvèrent cela tout naturel.



Il fallait loger tout ce monde, qui, la première nuit coucha en dehors de l'arche ou percha sur les arbres voisins. Aussi, pendant que peu à peu les autres animaux arrivaient, Noé et sa famille tendirent de grandes cordes ainsi que de longues perches dans ce grand espace vide que vous savez qui régnait dans le milieu de l'arche, ce qui fit aussitôt ressembler cet endroit à une immense volière. Madame Japhet et Madame Cham, sous la direction de la mère Noé, avaient garni de plantes grimpantes et de toutes sortes de jolis arbustes fleuris en pots, les quatre étages de galeries circulaires, de façon que cette volière, toute décorée de verdure et de fleurs produisait l'effet le plus agréable du monde et donnait déjà l'envie de naviguer sur un bâtiment dont l'intérieur était aussi enchanteur.

C'était d'ailleurs, une surprise qu'on avait faite à Noé pendant qu'il était en train de prendre note de toutes les bêtes qui maintenant accouraient, affolées, à mesure que le temps devenait plus sombre et le bruit dans les airs plus menaçant.

Noé fut ravi de cette charmante idée et il en fut attendri jusqu'aux larmes. Cham lui-même ne trouva pas de moquerie à cette occasion-là. Il n'y eut que Sem qui déclara :

— C'est du gaspillage.

— Mais en quelle façon? demanda-t-on.

— On aurait dû mettre des pommes de terre, des choux, des salades et des carottes.

— Ç'aurait été beaucoup moins beau.

— Et puis, reprit Sem, quelle dépense d'eau, pour arroser tout cela!

— Allons! voilà Sem, maintenant, qui veut économiser l'eau du Déluge!

Cette plaisanterie de Cham ramena la bonne humeur un instant près de s'éteindre à cause de ce grincheux, et on se mit tous à la difficile tâche d'accueillir et d'enregistrer les animaux.

On doit leur rendre cette justice que leur arrivée fut parfaite, et que malgré les circonstances dramatiques et l'inquiétude qui les agitait, ils avaient très bien compris leur devoir et avaient tenu à donner d'eux une bonne opinion.

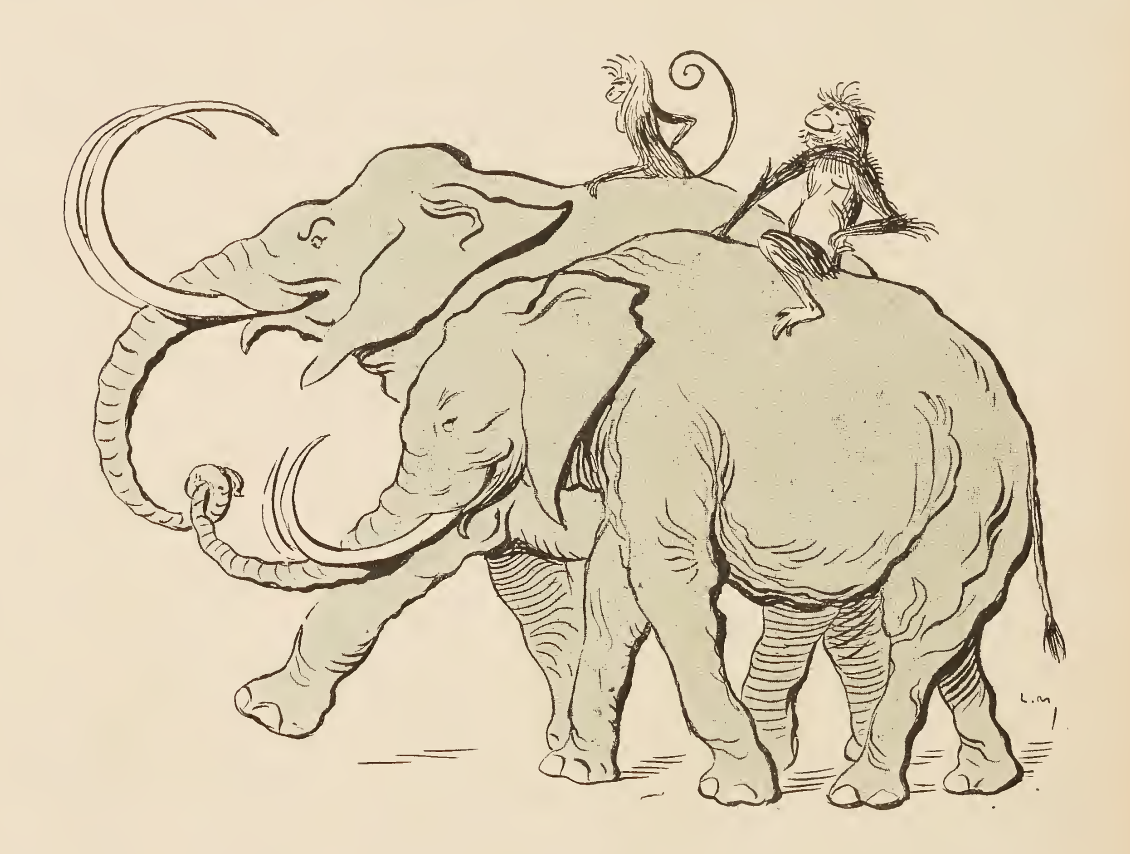
Pour faire honneur à Noé, ils s'étaient arrêtés dans leur course à une demi-lieue de l'endroit du rendez-vous, et là ils avaient organisé une sorte de cortège.

En tête marchaient le lion et la lionne, tout seuls, et séparés du reste des sujets par une centaine de pas. Ils étaient superbes à voir et parfaitement majestueux.



Puis, s'avançaient, tout habillés de velours, le tigre et la tigresse, le léopard, la panthère, la panthère noire, l'ocelot, le guépard, et les autres grands félins. On aurait eu envie d'applaudir sur leur passage. Noé les félicita d'avoir su faire taire leurs rancunes et s'effacer derrière le lion.

L'éléphant et son épouse venaient après, portant l'un le singe et l'autre



la guenon. C'était une idée du singe pour faire rire les gens, et l'éléphant s'y était prêté avec complaisance. En effet, tout cela parut comique et dérida la famille Noé ainsi que les animaux les plus moroses. Une nombreuse bande de singes suivaient les deux éléphants en faisant mille grimaces et gambades.

Mais ici, Noé se fâcha tout net.

— Je n'avais pas dit qu'il vînt tant de singes que cela? Qu'est-ce que c'est que tous ces singes-là? En voilà des singes! L'arche n'a pas été construite pour sauver tous les singes de la création! Enlevez-moi tous ces singes! Il suffit de deux singes. Et encore c'est trop. Pas de singes du tout! Je n'en veux pas. Ils feront double emploi avec les hommes...

Là-dessus tous les assistants se mirent à rire, y compris les animaux, parce que Noé ne s'apercevait pas qu'il ne devait y avoir dans l'arche en fait d'hommes que lui et sa famille. Mais devant cette hilarité sa colère redoubla.

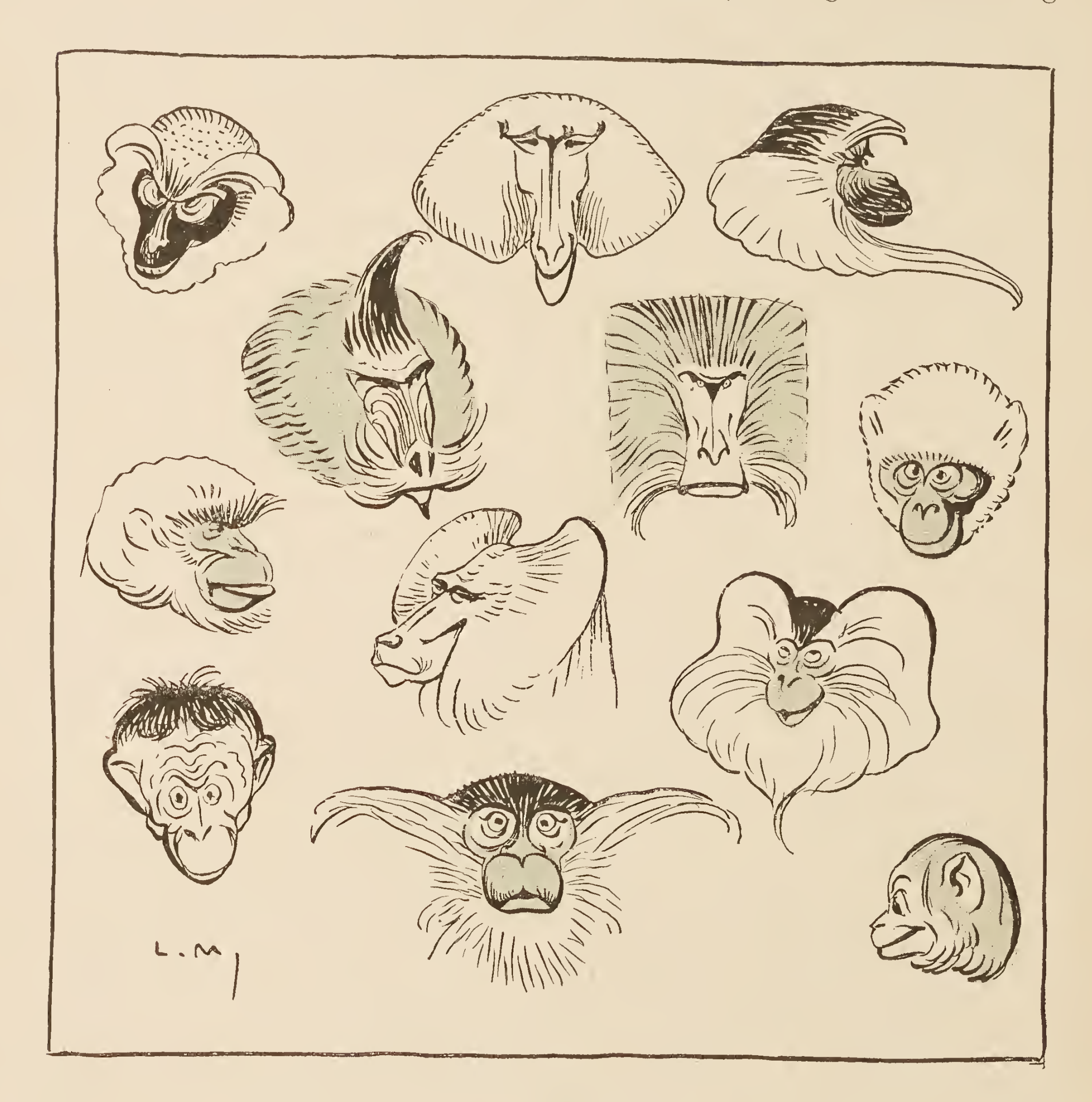
— J'avais donné rendez-vous à une seule sorte de singes! Et voici qu'il en vient je ne sais combien! Est-ce que tous les singes ne se ressemblent pas?

Le chef des singes qui était un chimpanzé paraissant des plus malins, descendit, à cette parole, avec la plus grande rapidité, de l'éléphant sur lequel il était juché, et faisant signe à tous ses camarades d'accourir, il démontra, en les présentant successivement à Noé avec les gestes les plus burlesques, que le chimpanzé ne ressemblait en rien à l'orang-outang,



l'orang-outang au gorille, le gorille au macaque, le macaque au gibbon, le gibbon au colobe, le colobe au cercopithèque, le cercopithèque au sem-

nopithèque, le semnopithèque au cynocéphale, le cynocéphale au hurleur, le hurleur au sapajou, le sapajou au singe blanc, le singe blanc au singe



vert, le singe vert au sagouin, le sagouin au ouistiti... et enfin, ce qui fit de nouveau éclater de rire l'assemblée, le ouistiti à Noé lui-même.

La démonstration avait diverti le patriarche au fond, mais il gardait cependant un front sévère. On se mit à intercéder pour les singes.

— Ils nous divertiront pendant le voyage, dit Cham qui semblait éprouver à leur égard beaucoup de sympathie.

— Ils ont la grande qualité de ne pas parler, fit remarquer Japhet.

— Ils nous serviront à table, dit Madame Cham.

— Pauvres bêtes, dit Madame Noé. Elles ont fait tant de chemin! Ce serait dommage de les renvoyer se noyer. Et puis, ce serait les punir de la confiance qu'elles ont eue en toi.

— Allons, répondit Noé, tout en grommelant encore un peu. Qu'ils restent! Mais qu'ils se tiennent sages. Sans cela, à la première mauvaise farce qu'ils feront... nous les renverrons à leurs forêts, sous trois cents pieds d'eau.

Le défilé continua alors, avec les plus grands seigneurs des animaux marchant en bon ordre : le cheval, le zèbre, le chameau, l'ours, le loup, le renard, le rhinocéros. La girafe, ayant rencontré en chemin l'au-



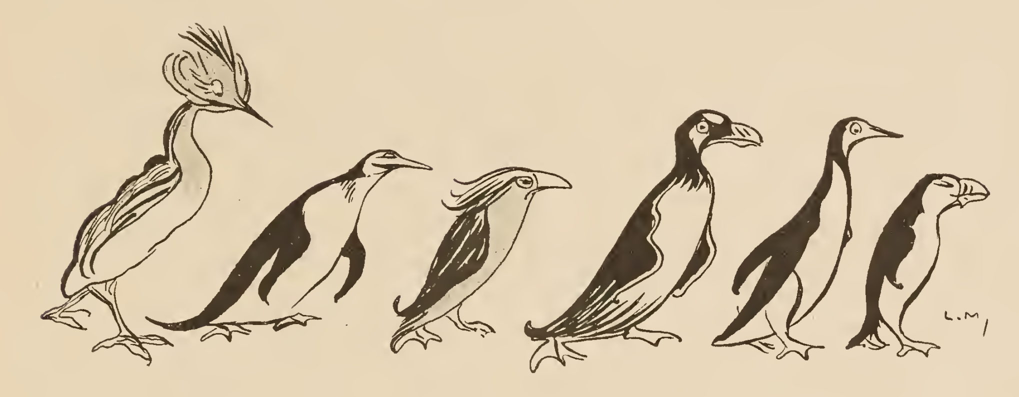


truche, s'était prise pour elle d'une soudaine amitié, et marchait de compagnie avec elle. Mais à mesure que le cortège s'avançait, le désordre devenait de plus en plus grand, car le ciel était maintenant si effroyable à voir, avec les éclairs qui déchiraient les nuages noirs sans interruption, que l'on ne pouvait plus guère songer à l'étiquette et aux cérémonies.

La famille de Noé n'avait pas de trop de tous ses yeux pour contrôler les arrivants, à l'aide des listes qui avaient été dressées d'avance. Chaque espèce d'animaux répondait à l'appel, comme on fait dans les revues des régiments, mais avec moins de régularité, car l'arrière-garde était maintenant une confusion inexprimable des races les plus diverses, carnivores mêlés aux ruminants, quadrupèdes perdus parmi de grands oiseaux retardataires, certains reptiles glissant entre les pattes des animaux domestiques, au grand effroi de ceux-ci.

Parmi les derniers arrivants, on vit accourir clopin-clopant, de pauvres

bêtes auxquelles personne ne songeait : les pingouins et les manchots, et les divers autres malheureux oiseaux sans ailes, qui, ne pouvant voler et



pouvant à peine courir, se pressaient tout essouflés et à demi mourants de peur. Pour ces déshérités, la bonne maman Noé eut des attentions toutes spéciales, les caressant, les rassurant, leur donnant des friandises, de telle sorte que bientôt ils oublièrent leur effroi et se dandinèrent le mieux qu'ils purent pour exprimer à l'excellente femme toute leur reconnaissance.

D'autres lambins étaient encore : le pélican, le cormoran, le kangourou et le marabout.



Ces oiseaux et ce quadrupède semblaient excédés de fatigue. Le kangourou et la kangouroute se traînaient péniblement et l'on crut tout d'abord que c'était parce qu'ils avaient fait beaucoup de chemin. Mais on s'aperçut que c'était pour une tout autre raison : ils avaient rempli la poche de leur ventre de tout ce qu'ils avaient pu emporter de chez eux : des provisions, des objets dont l'usage est connu seulement des kangou-



rous, enfin leurs petits qui achevaient de faire une lourde charge.

— Ah! mais, dit Noé, les petits, ce n'est pas du jeu; cela fait plus que le compte!

— Ils ne sortiront pas de nos poches, Monsieur Noé, dirent les kangourous d'un air suppliant.

Et, la bonne Madame Noé intercédant encore, le maître consentit à fermer les yeux sur cette nouvelle infraction au règlement.

En revanche, les pélicans et les marabouts, ainsi que les autres oiseaux

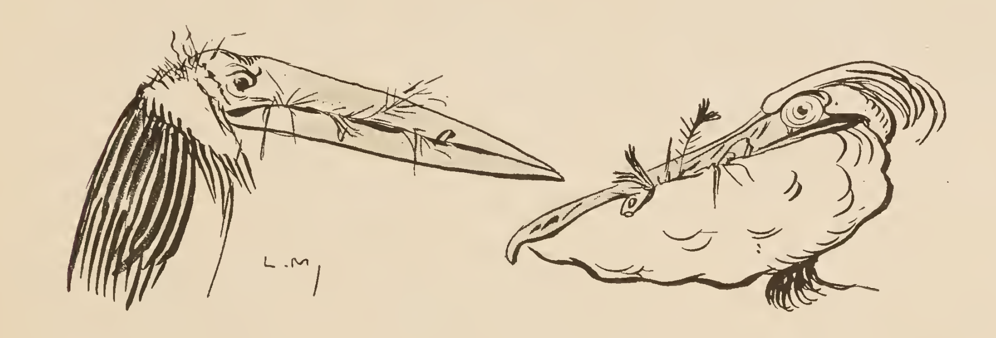
qui se servent de leur bec comme de panier à provisions, durent laisser sur place tout le poisson qu'ils avaient, eux aussi, amassé dans ce petit magasin et qu'ils voulaient passer en contrebande.

— Votre poisson sentira très mauvais dans deux jours, avec ce temps orageux, dit Noé. Vous vous rendrez malades et vous empesterez le vaisseau. Vous aurez du poisson frais pendant le voyage, ne craignez rien... Je vous demande un peu! Quels avares et quels gloutons!

Et les oiseaux, en rechignant, vidèrent leur bec, après avoir manqué de s'étouffer en avalant le plus qu'ils pouvaient de leur réserve.

La nuit tombait au moment où les animaux furent au grand complet dans la vaste plaine.

Japhet leur fit alors un discours que nous abrégerons, et dans lequel

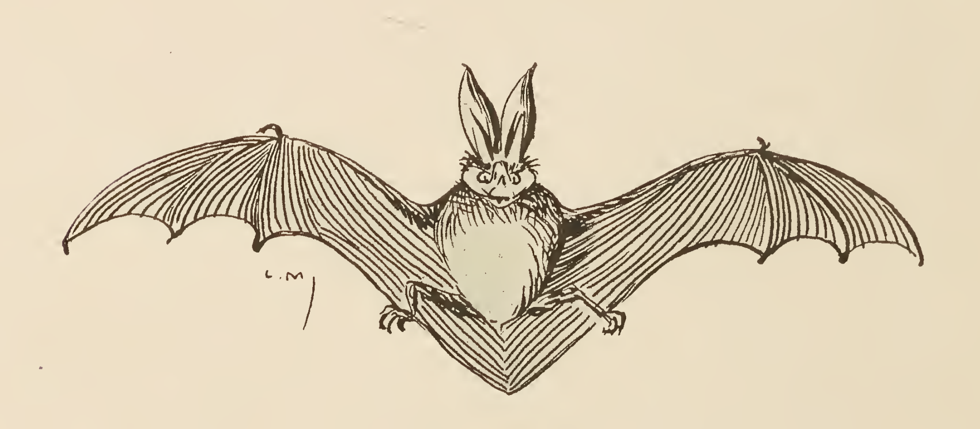


il leur recommanda, de la part de Noé, d'avoir la complaisance de passer la nuit à la belle étoile (si on pouvait parler ainsi d'une nuit où les étoiles étaient complètement cachées), de n'avoir pas peur des éclairs, du tonnerre, du vent ni de tous les autres phénomènes qui pourraient se produire, le Déluge ne devant commencer qu'après l'embarquement complet. Enfin, il leur annonça que cet embarquement commencerait au point du jour.

Comme le discours fut aussi long qu'éloquent, beaucoup d'animaux

s'endormirent avant qu'il fût fini. Les autres s'arrangèrent du mieux qu'ils purent pour prendre leur repos, et comme ils avaient tous fait beaucoup de chemin, ils ne tardèrent pas à s'assoupir. Bientôt le silence régna partout sur la terre, interrompu seulement par des grognements ou des murmures vagues de bêtes qui rêvaient.

Mais si la terre était silencieuse, l'air ne l'était guère. Le fracas céleste devenait de plus en plus éclatant. Aussi Noé et sa famille, à chaque instant réveillés par les coups de tonnerre, et agités par les soucis du départ, ne dormirent cette nuit-là tout au plus que d'un œil.



CHAPITRE III

TERRIBLE COMMENCEMENT DE VOYAGE



AR un phénomène singulier, le lendemain matin, le soleil se montra une dernière fois, mais de la façon la plus étrange.

Partout, le ciel était noir comme de l'encre, sauf à l'horizon, où il était d'une couleur livide plus sinistre encore. Mais tout d'un coup, au moment où le campement se réveillait au cri du coq, le soleil, juste à une petite place toute étroite, troua les énormes nuages de plomb qui le cachaient depuis plusieurs jours, et ses rayons tombèrent directement sur l'arche, et sur l'arche seule.

Alors, au milieu du deuil général de la nature, l'arche parut tout en or! Quel spectacle admirable et terrible, pour les hommes, s'ils avaient pu le voir! Mais ils s'étaient endormis dans l'incrédulité, et, à cette heure-là ils étaient plongés dans un sommeil dont ils ne devaient pas se réveiller...

Aussi, Noé seul, ainsi que les siens, virent cette chose étonnante, et ils furent tout remplis d'émotion et d'espérance. Quant aux animaux, ils

parurent également émerveillés et troublés par cet au-revoir du soleil, et ils se mirent à pousser de tels cris que pour un moment, ce concert matinal et inattendu couvrit le bruit même de l'orage.

Puis, peu à peu le soleil disparut, s'éteignit, et ce fut dans un demi-jour que l'embarquement commença.

Une sorte de grande passerelle en planches, très longue, formant un plan incliné, montait du sol jusqu'à bord.

Noé, tout seul au sommet de ce passage, attendait les animaux. Ils lui étaient envoyés couples par couples, par ses enfants, qui faisaient l'appel au fur et à mesure. Chaque couple était aussitôt conduit à son logement.

Le lion, naturellement, grimpa le premier, côte à côte avec la lionne. Son installation dura un peu longtemps. Il avait voulu visiter ses cabines tout de suite, et il commençait à discuter sur celle que Noé lui attribuait, mais cette fois, pour couper court aux conversations, le patriarche ferma les trois portes à double tour, et le lion prit un air de dignité offensée qui ne fit aucun effet, puisque personne ne put le voir.



Pour les autres, il y eut beaucoup moins de cérémonies, et les placements se firent assez vite, d'autant plus que Noé ne permettait guère de se plaindre, ni de se livrer à des discussions d'amour-propre. Chaque animal avait sa place assignée d'avance.

— Si vous avez des réclamations à faire, nous les examinerons après l'embarquement.

— Je voudrais bien être logé à côté des moutons, dit le loup malgré cet avertissement. Ce sont de si bonnes bêtes!

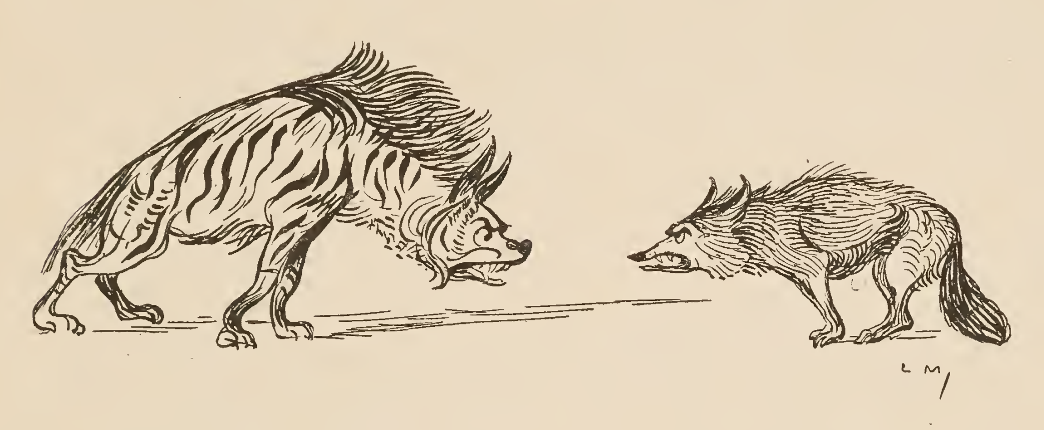
— Et moi, dit le renard, est-ce que je ne pourrais pas être placé un peu plus près du poulailler? J'aime tant les poules!

Pour toute réponse, le renard et le loup reçurent chacun un fameux coup de bâton. Ils échangèrent entre eux un signe d'intelligence et ils jetèrent un coup d'œil haineux sur Noé, oubliant déjà qu'il était leur bienfaiteur.

— Ça demande une vengeance, murmura le loup à l'oreille du renard.

— Un peu de patience, et tu verras, répondit son compère.

Il faillit y avoir une bataille sur la passerelle même entre l'hyène et le chacal, qui se détestaient, ayant été concurrents pour toute espèce de vilaines besognes et qui ne s'étaient pas rencontrés depuis longtemps. C'est également à grands coups de bâton que Noé les sé-



para, les plaçant, pour plus de sûreté, chacun à une extrémité opposée des logements. Mais, comme deux chenapans qu'ils étaient, ils s'entendirent à demi mot pour une alliance momentanée. Vous pensez bien que Noé ne fut pas sans s'en apercevoir, et qu'il se promit bien de les surveiller particulièrement.

Pour à peu près tout le reste, il n'y eut plus de pareils scandales, il faut le dire à la louange des animaux. Au contraire, chacun semblait avoir à

cœur de montrer de la reconnaissance à Noé en montant dans l'arche avec sa plus belle allure, et en allant se placer docilement dans son compartiment.

Cependant, il se produisit encore deux incidents, qui devaient avoir plus tard des suites assez graves.

Lorsqu'on appela le serpent, celui-ci ne bougea pas, mais siffla simplement sur place cette petite explication sur un ton doucereux et lamentable :

— Je vous en prie, mes braves gens, portez-moi jusqu'à ma cabine. Il m'est arrivé cette nuit une chose bien malheureuse ! J'étais tellement agité par cet orage, je me suis tellement tourné et retourné pendant mon som-



meil que je me suis noué plus de cent fois, et je me suis si bien embrouillé dans mes nœuds, qu'il me faudrait plus d'une journée pour me débrouiller et pouvoir marcher. Mes bons messieurs et dames, vous ne laisserez pas un pauvre animal se noyer faute de secours, s'il vous plaît, messieurs et dames.

Comme on n'avait pas le temps de chercher à dérouler cette masse confuse, et que d'ailleurs il fallait que la race du serpent elle-même fût sauvée du Déluge, sur l'ordre de Noé, ses trois fils portèrent avec la plus grande répugnance jusqu'à la cabine, cet énorme amas, dont, en effet, on ne pouvait rien distinguer, sinon une petite tête plate aux yeux méchants

qui contrastaient avec la douceur affectée du langage. Il sembla un moment à Noé que cette masse était bien grosse pour un seul animal, et il allait examiner cela de plus près, lorsque son attention fut détournée par un vacarme et une agitation qui eurent lieu soudain parmi les singes, lesquels n'étaient pas encore embarqués.

Mais si vous aviez pu regarder dans la cabine du serpent, une fois que la porte se fut refermée, vous auriez vu un spectacle assez étrange. Cette confusion d'anneaux et de replis soi-disant si difficile à démêler, glissait toute seule sur elle-même, et s'éclaircissait avec une grande facilité. Puis, une quantité de têtes qui s'étaient dissimulées dans l'intérieur de l'écheveau, apparaissaient peu à peu, en jetant des regards brillants et mauvais et en



dardant une langue toute enflammée. De sorte que peut-être dix, peut-être vingt serpents étaient entrés en contrebande dans l'arche!

Quant au second incident, ce fut celui des singes. Se livrant à mille plaisanteries qui n'avaient aucun rapport avec la gravité des circonstances, ils jetaient le désordre parmi le restant des animaux, tirant l'âne par les oreilles et la chèvre par la barbe, arrachant à pleines mains la laine du mouton, effrayant les timides, et s'amusant à imiter tous les gestes de Noé derrière son dos. Puis, tout d'un coup, ils avaient bondi sur le chemin de ronde de l'arche, jouant à s'y poursuivre dans une course effrénée et gênant toutes les opérations de l'appel et des placements.

— Descendez! cria Noé, rouge de colère, descendez tout de suite! ou vous aurez affaire à moi.

Mais les singes continuèrent leurs mauvaises farces comme s'ils ne l'avaient pas entendu.



Noé fit alors un signe au bouledogue, qui veillait à ses côtés, et lui montrant le chef des singes :

— Attrape-le.

En quatre bonds et un coup de gueule, le bouledogue happa le chimpanzé, et l'amena tout déconfit au pied de son maître.

— Tu as mérité la mort, dit Noé en levant son bâton, pour t'être révolté dans un moment aussi solennel que celui-ci. Il est nécessaire pour la bonne discipline de l'arche que je fasse un exemple. Mais je ne veux pas pourtant que notre départ soit encore assombri par une exécution. Je te fais, pour cette fois-ci, grâce de la vie. Seulement tous les singes vont se rendre au cachot qui est près de la cale. Leur liberté dépendra de leur sagesse et de leur repentir.

— Le repentir d'un singe! murmura Cham. Je voudrais bien voir de quelle couleur il est. C'est moi qui n'aurais pas manqué ce coquin-là!

Quoi qu'il en soit, repentants ou non, mais du moins terrifiés, les singes gagnèrent tous en silence le cachot où les conduisirent le bouledogue et le chien de berger. Mais si depuis ce temps-là les singes et les chiens ne font pas toujours bon ménage, vous pouvez supposer qu'il y en a une

raison dans la rancune que les premiers ont gardée, à propos de cette affaire, à nos braves agents à quatre pattes.

Cette fois, après que les ânes, moutons, chèvres, cerfs, écureuils, et autres inoffensives et pacifiques personnes, se furent bien docilement rendus à leurs places, l'immense plaine fut vide et déserte. Il n'y eut pas d'embarquement spécial pour les puces, les mouches, les araignées, et quantité d'autres insectes, car les puces avaient passé avec les singes, les chiens et les chats, et même en quantité un peu plus grande qu'il n'était nécessaire pour que la race ne s'en perdît point; les mouches volaient déjà en bourdonnant dans tous les coins; et quant aux araignées, il y en avait qui s'étaient installées dans les poutres depuis la construction de l'arche, et qui tissaient leur toile, — justement pour attraper les mouches.

Les trois fils et les trois brus de Noé montèrent alors dans l'arche à leur tour, et la mère voulut monter la dernière avec sa colombe sur son épaule, et sa petite chienne Didine dans ses bras, qui faisait toute sorte de mines prétentieuses, en chienne gâtée qu'elle était.

— Au revoir, dit en soupirant l'excellente femme, en jetant vers la campagne un dernier regard; au revoir, pauvre terre où nous avons été si heureux! Adieu, pauvres humains qui n'avez pas voulu être sauvés, et qui avez mieux aimé persévérer dans toutes vos fautes!...

Là-dessus, les trois fils empoignèrent avec des « oh! hisse! » l'extrémité de la passerelle et la rejetèrent sur le sol où, vu sa longueur et sa largeur, elle retomba avec un grand fracas.

On aurait dit que c'était un signal pour que le Déluge commençât.

En effet, à ce bruit répondit soudain un coup de tonnerre si net et si prolongé, que l'on n'en avait encore jamais entendu de pareil, et que tous les habitants de l'arche en furent glacés d'effroi, même Noé, dont la bonne figure rougeaude devint toute pâle. Ce coup de tonnerre était tellement rapproché que chaque être vivant qui se trouvait dans cette retraite, crut que

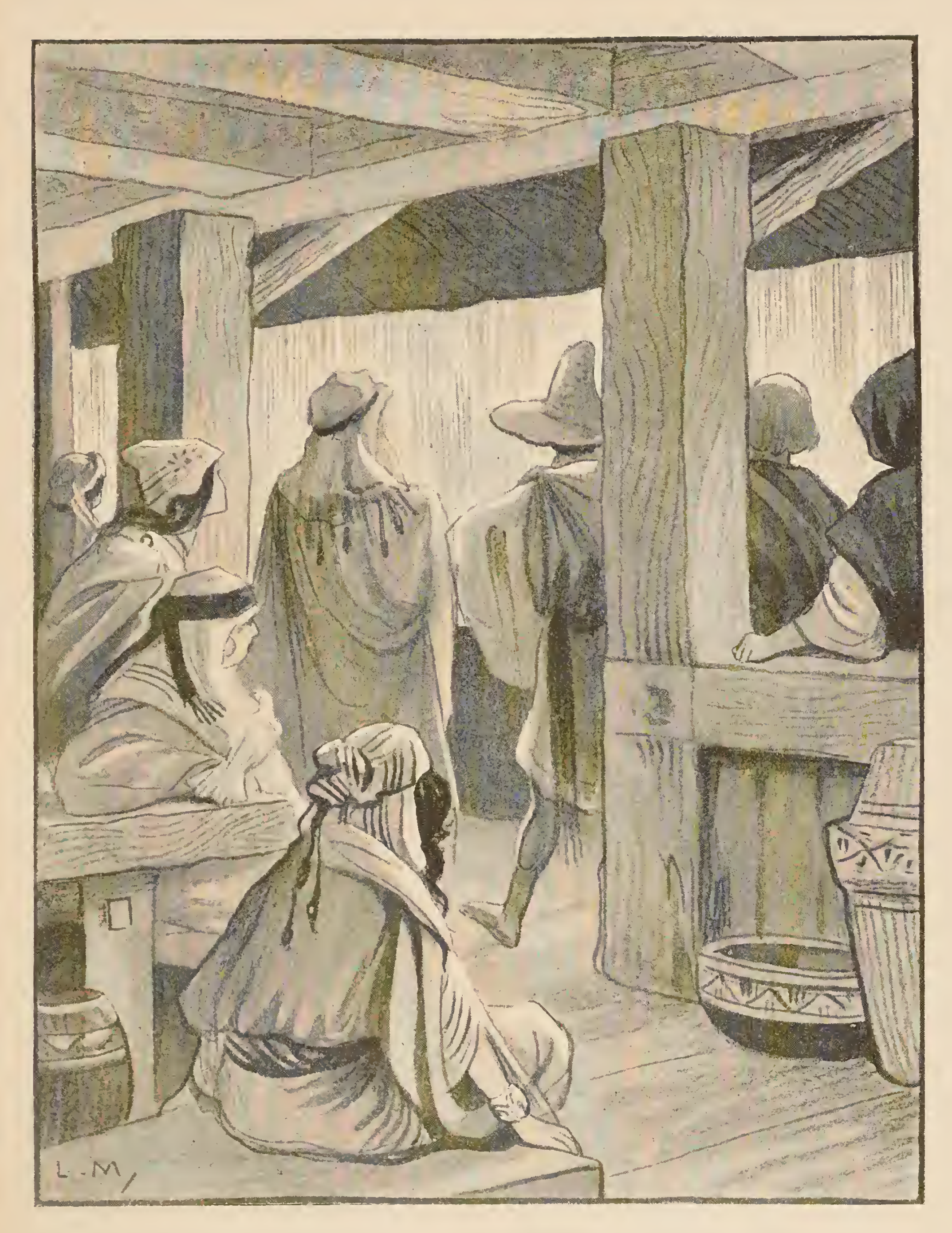
la foudre était tombée sur lui, ou tout au moins que l'arche était réduite en miettes.

Noé leva les bras vers le ciel en signe de suprême prière, et ses yeux étaient pleins de larmes, mais un second coup de tonnerre retentit, précédé du plus aveuglant des éclairs, qui illumina la terre obscurcie, jusqu'à l'extrémité de l'horizon.

Peut-être, à ce second avertissement, et en considération pour la prière de Noé et de sa brave compagne, y aurait-il eu un répit pour les hommes qui, à ce moment-là, eussent éprouvé du repentir. Mais il paraît qu'il ne s'en trouva point, car après quelques instants d'un silence profond, un troisième éclair et un troisième coup de tonnerre furent la seule et dernière réponse et le dernier avertissement. Encore un silence, mais cette fois plus court que les deux autres, et l'eau du ciel commença à tomber.

D'abord ce furent des gouttes larges comme des assiettes, dont une seule aurait suffi pour vous aveugler et vous étourdir. Puis les gouttes, devenant larges comme des baquets, furent de plus en plus serrées, de telle manière que l'on eût cru que ce n'était pas une pluie, mais une véritable nappe d'eau qui s'abattait sur la terre. Cependant, grâce à son toit incliné et aux solides poutres qui l'étayaient de chaque côté l'arche fit bonne résistance à cette chute d'une masse liquide. Noé et sa famille se trouvaient même assez bien abrités par l'auvent pour pouvoir, du chemin de ronde, contempler le spectacle. Il leur semblait, à leur profonde stupéfaction, qu'ils étaient soudain descendus au fond de l'eau, car ils étaient comme entourés d'une muraille aquatique.

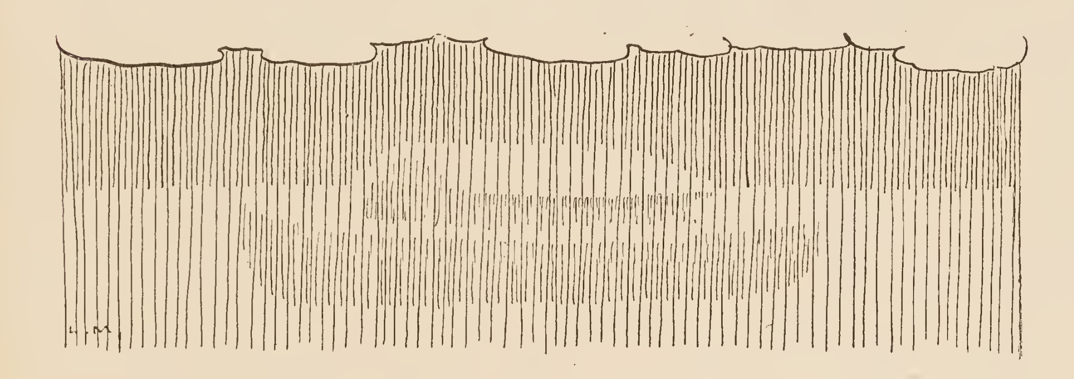
En même temps, d'immenses éclairs partaient de tous les points du ciel à la fois, comme si dans le ciel on avait tiré vers la terre un bouquet de feu d'artifice qui aurait été formé de centaines de milliers de fusées. L'effet de ces lumières à travers l'eau qu'elles coloraient et incendiaient de toutes les couleurs imaginables était aussi terrifiant que magnifique. Ce n'était plus de l'eau qui coulait ainsi, mais de l'or, de l'argent et des



LE DÉLUGE.

pierres précieuses en fusion. Cela montrait bien que les plus affreux cataclysmes ont une extraordinaire beauté; mais il n'y a pas d'homme qui pourrait en supporter la vue, à moins d'être placé, comme Noé dans des conditions tout à fait exceptionnelles.

Comme on pense bien, cela ne dura ainsi que quelques minutes, peut-être quelques secondes, car Noé lui-même n'aurait pas pu le supporter, et l'arche, si bien construite qu'elle était, n'y aurait pas résisté. Les éclairs devinrent plus clairsemés et moins fréquents, la pluie moins épaisse, mais elle se mit à tomber toute droite, toute régulière, toute lourde, et



cela paraissait encore plus inexorable que l'ouragan inouï qui venait d'avoir lieu.

En regardant en bas, on ne voyait plus le sol qui était déjà couvert d'eau, mais comme il faisait très obscur, les passagers ne s'apercevaient pas que cette eau atteignait à très peu de distance du bord. Tout d'un coup, ils sentirent que l'arche n'était plus retenue à la terre par sa masse et son poids, mais au contraire qu'elle était soulevée et se balançait légèrement. Il fallait qu'il y eût déjà au moins deux fois la hauteur du vaisseau, pour qu'elle pût flotter ainsi...

Ah! bien oui! deux fois la hauteur! Écoutez ceci. Il y avait d'un côté de la plaine où avait été construite l'arche des montagnes très hautes,

dont les pics, les échancrures et les forêts étaient bien familiers à Noé, ainsi qu'à ses fils qui dans leur enfance y avaient fait je ne sais combien d'excursions. Or, tout d'un coup, un éclair très lumineux et très prolongé, qui arrivait, on eût dit, tout exprès pour renseigner les voyageurs, leur montra qu'ils étaient au niveau même des forêts qui couronnaient la cime de cette chaîne de montagnes. Quelques minutes après, ils virent, à la faveur d'un autre éclair, les pics les plus élevés dépasser la surface de l'eau à peine de la hauteur de l'arche elle-même.

Partout régnait le silence le plus profond, ou du moins on n'entendait pas d'autre bruit que le monotone clapotis de la pluie tombant sans relâche sur l'eau elle-même. Ainsi, les hommes qui avaient été submergés à travers toute la terre, s'ils avaient souffert, n'avaient pas du moins dû souffrir longtemps. Il est probable que les uns avaient été anéantis rien que par les premiers éclats de tonnerre, les autres réduits en poudre par la vue des éclairs, les autres enfin écrasés d'un seul coup par la trombe d'eau. Cela peut nous consoler de la pensée d'un si grand nombre de millions de créatures humaines détruites en si peu de temps. Et d'ailleurs, il est revenu, depuis, tant de gens sur la terre, que cette pensée n'afflige plus que les personnes extrêmement faciles à apitoyer. Seulement, il ne faut pas non plus, comme certains égoïstes abominables, dire : « Après nous le Déluge, » et satisfaire tous ses appétits sans crainte que le Déluge revienne. Ceux-là mériteraient que le Déluge revînt, non pas après eux, mais de leur vivant, pour leur donner une bonne leçon. C'est toute la moralité que nous ferons, une fois pour toutes, durant ce récit. Il nous reste tellement d'événements à raconter !

Le jour était à peu près revenu, si on peut appeler ainsi une lumière blafarde qui augmentait encore la monotonie de la pluie. Il devait être environ quatre heures de l'après-midi, et maintenant on n'apercevait absolument plus rien qui dépassât le niveau de l'inondation ; pas un arbre, pas un rocher : en un mot rien ne rappelait la vie.

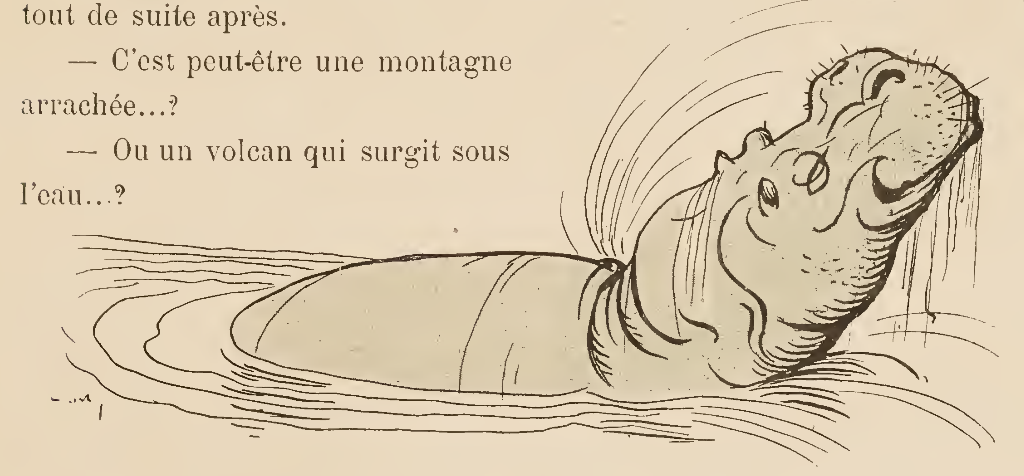
Aussi, lorsqu'après avoir regardé s'il n'y avait rien de nouveau dans l'intérieur de l'arche, la famille Noé qui était remontée sur le chemin de ronde ne pouvant se lasser de ce spectacle d'horreur, fut-elle brusquement surprise et effrayée par un bouillonnement violent qui se fit dans les eaux, à l'arrière.

La première idée fut de croire qu'un imprudent animal s'était laissé tomber par la lucarne de sa cabine. Mais le bouillonnement était si considérable qu'il ne pouvait être produit tout au moins que par le mammouth. Japhet alla voir, mais il revint bientôt en disant que le mammouth était dans son box et aussi tranquille que possible.

Au bouillonnement succéda un grand souffle, au souffle un grognement, au grognement enfin, l'apparition d'une double masse : une un peu moins grosse en avant, l'autre énorme, tout de suite après.

— C'est peut-être une montagne arrachée...?

— Ou un volcan qui surgit sous l'eau...?



— C'est moi... dit une grosse voix enrouée.

— Qui, vous?

— L'hippopotame.

— Ah! c'est vrai, voilà sa tête et ses naseaux.

— Et voilà son dos que nous prenions pour une île. Qu'est-ce que tu veux?

— Pardonnez-moi, si j'arrive en retard. Mais vous aviez, il est vrai, oublié de m'inviter. Ma cabine est-elle prête?

— Il n'y a pas de place pour toi, mon ami.

— J'aurais tant voulu faire un voyage d'agrément!

— Nous nous en passerions bien, quant à nous.

— Qu'est-ce que je vais devenir?

— Sais-tu nager?

— Je ne fais que cela toute la journée.



— Alors continue.

— Et si ça m'ennuie?

— Plonge.

— Et quand j'en aurai assez?

— Flotte.

— Vous êtes des malhonnêtes!

— Bonsoir.

— Je reviendrai.

— On t'enverra des flèches.

— Et si je suis sage?

— Tu auras de temps en temps un pain.

— Donnez-m'en un tout de suite, ou je pleure!

— Tiens, en voilà un parce que tu nous as fait rire.

L'hippopotame avala son pain comme une dragée, et plongea gracieusement. Son apparition avait dissipé un instant la tristesse infinie de la famille, cependant que la nuit commençait et rendait la pluie plus lourde, plus monotone et plus lugubre.



CHAPITRE IV

PRÉSENTATIONS ENTRE PASSAGERS.



Les animaux étaient singulièrement sages.

Du moins pendant les premiers jours. Le tumulte des éléments les avait tout d'abord comme fait tomber en syncope, ou avait rendu immobiles de peur ceux qui n'avaient pas perdu connaissance. Ah! certes non, ils ne pensaient pas à mettre le nez, la trompe, le mufle, ou le bec à la lucarne! Les singes ne faisaient plus résonner leur cachot de grincements et de cris de colère. Les oiseaux étaient immobiles sur leurs perchoirs, comme des oiseaux empaillés. Ceux qui pouvaient s'étaient cachés la tête sous leur aile. Les animaux les plus braves comme les plus craintifs étaient également frappés de stupeur.

Ils ne touchaient pas aux nourritures qu'on leur avait apportées dans leurs chambres.

— C'est toujours autant d'économisé, disait Sem en se frottant les mains tout joyeux. Si cela pouvait durer ainsi tout le temps!

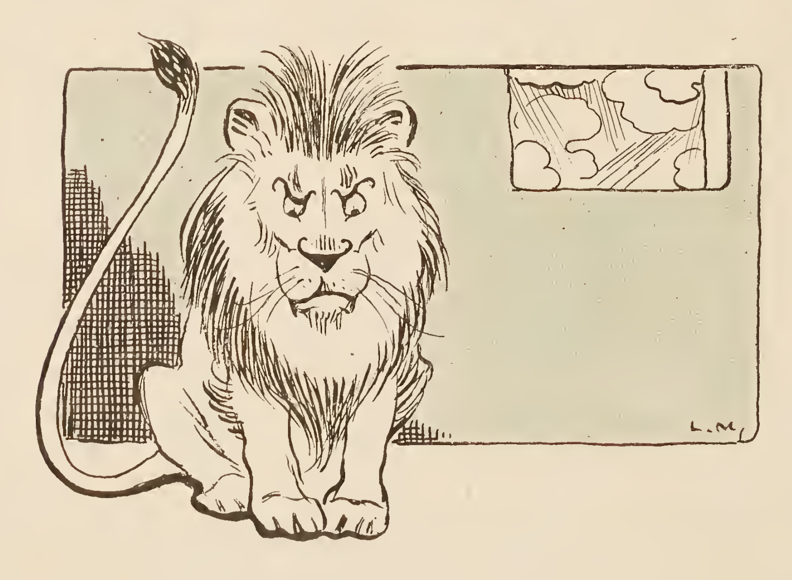
— N'y compte pas trop, répondit Cham; ils se rattraperont.

Enfin, il n'y avait, outre les humains, que deux seuls animaux dans l'arche qui n'eussent pas été frappés ainsi et ne fussent pas soit endormis, soit hébétés. (Je ne parle pas des puces, car on ne pouvait les voir, et leurs propriétaires étaient trop absorbés pour les sentir, de sorte qu'on ne saura jamais ce qu'elles éprouvèrent.)

Les deux seuls animaux éveillés et rassurés étaient la bonne colombe de Madame Noé et sa petite chienne Didine. La colombe resta sur l'épaule de sa maîtresse en roucoulant doucement comme pour lui dire : « N'aie pas peur; quant à moi, je ne craindrai rien, tant que tu seras là. » Quant à la petite chienne, elle se donnait des airs rageurs tout à fait ridicules dans cette circonstance, et elle aboyait chaque fois qu'il y avait un coup de tonnerre; moitié pour paraître défendre ses maîtres, et moitié pour prouver qu'elle pouvait, elle aussi, faire beaucoup de bruit quand elle voulait.

Le premier qui donna signe de vie, fut le lion qui était demeuré assis, très droit, l'œil fixe, mais avec un tel air de dignité que s'il eut peur, lui aussi, il ne le laissa pas voir.

— Holà ! rugit-il. Quelqu'un, ici ! Tout de suite ! Qu'on aille s'assurer si Sa Majesté la reine a besoin de quelque chose.



— Je prendrais bien, dit une voix langoureuse qui sortit de la cabine de la lionne, un petit mouton.

— Et moi, reprit le lion, que l'on m'apporte un bon gros veau bien gras, sans tarder.

Ce fut Sem,



qui, en sa qualité d'économe, répondit à cette double demande.

— Je suis bien désolé de ne pas pouvoir vous complaire; mais comme le déluge doit durer quarante jours, et que beaucoup d'autres animaux (je veux dire beaucoup de vos sujets) aiment aussi le mouton et le veau, jugez du nombre qu'il faudrait de ces bonnes bêtes. Il faut donc vous plier aux désagréables circonstances, et donner à tous l'exemple de l'abnégation en votre qualité de roi. Vous avez droit chacun à dix livres de bœuf salé, — à moins que vous ne le préfériez fumé.

— C'est bien. Je me laisserai mourir de faim, dit le lion d'un air sombre, tandis que l'on entendait dans sa cabine la lionne se livrer à une attaque de nerfs.

— Votre Majesté verra combien la viande salée est bonne après deux jours de jeûne, répondit Sem très flegmatique. Et encore, murmura-t-il, je trouve que le père est bien généreux de leur en donner dix livres. Je verrai ce qu'on pourra leur retrancher.

— N'y a-t-il donc aucun de mes vassaux qui me vengera d'un pareil traitement? reprit le lion à voix haute. Tout le monde a-t-il perdu courage dans cette infâme prison?

Mais il faut croire que les lâches vassaux étaient trop occupés ou trop indifférents pour faire cause commune avec leur seigneur, car déjà des cabines du tigre, du léopard, du loup, de tous les autres carnassiers en un mot, se distinguait un bruit très actif de mâchoires, et le loup, chez qui on n'aurait pas supposé une telle docilité et une telle douceur, demandait très poliment si on ne pourrait lui donner encore un petit os à ronger, ce que Sem, d'ailleurs, lui refusa sans hésitation.

Ainsi, peu à peu, la vie un instant suspendue par la terreur, repre-

nait dans l'arche ses droits par la faim. En même temps, sans doute pour rendre un peu de force et de confiance aux bêtes et aux gens, le ciel adoucissait sensiblement sa rigueur.

Pour la première fois, depuis quatre jours, la pluie cessait, du moins par intervalles. Le vent, encore très vif, mais moins furieux, chassait par instants de grands troupeaux de nuages et l'on revoyait des places bleues, bien que le soleil restât caché. Il ne régnait plus cette température de fournaise qui, lors du grand ouragan, avait failli étouffer les privilégiés de l'arche eux-mêmes. Mais il soufflait une petite brise fraîche et réconfortante.

Noé profita de cet état bienfaisant des éléments pour se rendre en personne à la cabine du lion, lui ouvrir la porte de sa propre main, et l'inviter à le suivre jusque sur le chemin de ronde. Le lion fut tellement stupéfait de cette audace qu'il obéit comme un petit chien, — et encore comme un petit chien bien dressé.

Là, une fois en plein air, Noé, d'un geste qui faisait le tour de l'horizon, lui montra l'immense plaine des eaux, qui, sans un obstacle, sans une cime d'arbre ni de montagne, s'étendait à perte de vue, puis il lui tint ce langage :

— Écoute, lion; et dispense-moi de te donner du Vous et de la Majesté. Il n'y aurait qu'un maître ici, ce serait moi, et encore je ne suis qu'un humble serviteur des volontés toutes puissantes. Nous avons été, toi et moi, et tous les êtres qui respirent ici, sauvés de la destruction universelle par la même force qui pourrait encore nous replonger dans le néant. A quoi nous sert de prendre un ton superbe sur ce tout petit édifice flottant? Je suppose que tu nous dévores, moi et mes enfants, et que tu deviennes à ton tour le maître de l'arche. Ou bien tu dévoreras ensuite tous tes sujets, les uns après les autres, à supposer qu'ils se laissent faire — et encore il y en a qui te répugneraient trop pour que tu puisses jamais t'en nourrir, — ou bien ce seront eux qui te dévoreront. Dans le premier



LE DISCOURS AU LION.

cas, cela durera peut-être un peu plus longtemps, mais il arrivera un moment où tu seras bien avancé! Dans le second, ce sera plus vite fini, et ce sera au tour de tes sujets de se déchirer les uns les autres. Tu veux te laisser mourir de faim, disais-tu à Sem qui a eu le tort de te traiter en économe au lieu de te parler raison comme je le fais. Mais tu n'es même pas libre de le faire, puisque tu as été choisi pour conserver la race des lions une fois que nous serons sortis de ces épreuves. Cependant, je prends sur moi de te délier de cette obligation. Mais je te crois trop fier de ta race pour profiter de cette liberté. Réfléchis. Laisse-toi mourir de faim si tu le veux. Le léopard et le tigre mangeront tes restes, et Sem dira que c'est autant d'économisé sur les provisions du bord. Si tu préfères un autre genre de trépas plutôt que de rester dans ce que tu appelles une prison infâme au lieu de la nommer le refuge béni, tu as encore la permission de te jeter dans cette eau que tu vois au-dessous de nous. Regarde, j'y vois aller et venir, tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre, et faire les tours les plus gracieux, toute une famille de requins, qui ne sont pas tes sujets, et dont l'estomac te semblera peut-être une tombe moins ignominieuse que la panse de ton vassal et ennemi le tigre... Mais je suis certain déjà que tu n'as plus de ces ridicules mouvements d'humeur, et que tu comprends que le premier des animaux doit donner aux autres l'exemple de l'intelligence. Tu n'es plus mon ennemi, mais mon allié pour faire régner le bon ordre dans ce provisoire séjour. T'ai-je bien ou mal jugé?

Le lion, pour toute réponse, baissa noblement la tête en signe d'obéissance.

Noé alors appela sa femme, à laquelle le lion tendit la patte en rentrant soigneusement ses griffes et en la regardant avec des yeux très doux. demanda la permission de lui présenter officiellement la lionne. Celle-ci voulut faire quelques façons et conserver des airs de dignité offensée, mais le lion la regarda avec un tel froncement de sourcils et de naseaux qu'elle fut tout de suite aussi gracieuse qu'il convient à une reine.

— Ouvrez, maintenant, dit Noé à ses enfants, toutes les portes des cabines, et dites aux animaux de venir à tour de rôle sur le pont. Il n'y a aucun danger, ni pour eux ni pour nous.

Noé savait qu'il y avait d'autant moins de danger qu'ils étaient dis-



posés à la douceur et à la bonne humeur parce qu'ils avaient le ventre plein. Ils sortirent donc de leurs logis avec beaucoup de curiosité de savoir ce qui se passait au dehors, et ils se promenèrent, en attendant de monter sur le pont, le long des galeries intérieures qu'ils distinguaient mieux que le jour de leur entrée, où il faisait si noir et où ils avaient été embarqués si précipitamment. Les plantes et les fleurs qui tapissaient les balustrades leur rendaient un peu le souvenir de la terre et leur faisaient un bien dont ils ne se rendaient peut-être pas compte, mais dont ils ressentaient les heureux effets.

Ils se regardaient les uns les autres avec beaucoup de surprise de se trouver ainsi réunis, comme s'ils ne se rappelaient pas être venus ensemble, le même jour et, avoir passé par la même passerelle. Il est probable que ce jour-là ils étaient poussés par une force instinctive, comme cela arrive aux somnambules et que pour le moment tout cela était si nouveau pour eux qu'ils n'étaient pas encore rentrés en possession de leur véritable nature. Aussi, d'anciens ennemis mortels se rencontraient dans ces promenoirs, sinon en se demandant pardon et en se faisant des politesses, ce qui n'est pas dans les habitudes des bêtes, mais du moins sans se montrer les dents.

Enfin, je ne sais pas si cela durera, mais à cette heure-ci l'arche offre un peu l'image du Paradis terrestre, et les cerfs n'ont pas un frisson d'horreur en frôlant les tigres, tandis que les léopards ne semblent pas se douter de la présence des pauvres moutons, qui ont tant d'ennemis, ordinairement. Et voilà-t-il pas, en vérité! le chat qui demande aimablement à la souris si elle n'a pas eu un peu le mal de mer!

Noé s'est placé dans la grande salle qui est, comme vous savez, au centre de la cabane. Il est assis, ayant à ses côtés Madame Noé, puis le lion et la lionne, et ses trois fils ainsi que leurs femmes sont rangés derrière eux pour assister au défilé.

Très poliment, les animaux passent devant l'estrade, et suivant leur caractère, poussent un cri joyeux, ou un grognement qui ne veut exprimer que de bonnes intentions, ou même régalent l'assistance d'une jolie chanson : c'est ainsi que se distinguent, entre autres, le rossignol, le merle, le perroquet, le cricri, et monsieur l'âne qui pousse un si beau et si sonore hi-han! qu'on lui demande de recommencer, ce qu'il fait de la meilleure grâce du monde.

Le défilé est très long, car Noé est heureux de passer la revue de tout son monde et de dire à chacun une parole d'encouragement ou d'amitié. Le lion de son côté fait très bonne contenance. Cependant, en passant,

il donne un coup de griffe assez bien senti (du moins je le suppose), à un babouin qu'il avait vu dans un coin, ne se croyant pas aperçu, imiter sournoisement les gestes de Noé et tâcher de faire rire ses voisins aux dépens du brave patriarche. C'est le seul incident désagréable de la cérémonie. Encore passe-t-il à peu près inaperçu au milieu de la bonne grâce générale.

Seulement, comme le défilé tire à sa fin, et qu'il n'y a plus que quelques personnages sans importance qui attendent leur tour et leur poignée de patte, le lion se penche vers Noé et lui demande tout doucement la permission de rentrer dans sa cabine et la même faveur pour la lionne, ne fût-ce qu'un instant.

— Nous mourons de faim, dit-il à voix basse. Tout-ce monde-là a mangé sa pitance. Il n'y a que nous qui ayons laissé la nôtre, quand nous faisions notre mauvaise tête.

Noé admire fort cet acte d'héroïsme vraiment royal, et la bonne maman Noé en est tout attendrie; elle embrasse le lion sur le museau.

Pendant que le roi et la reine sont en train de dévorer leur bœuf fumé auquel Noé ordonne formellement à Cham de joindre un petit supplément, les animaux ont la permission de se promener dans la salle de réception et sur le chemin de ronde. Cette promenade leur fait beaucoup de bien et en même temps leur permet de faire connaissance. Il y a quantité de présentations, de salutations, de conversations.

Certainement, il me paraît, à moi-même qui vous raconte cette histoire, bien extraordinaire que tous les animaux, rassemblés dans un espace relativement si petit, puissent faire si bon ménage. Comment leurs instincts ont-ils pu à ce point être oubliés? Comment les bêtes fauves ne sont-elles pas immédiatement tombées à belles griffes sur les inoffensives? Comment les plus vieux et les plus acharnés adversaires ont-ils pu ainsi se regarder sans haine? Comment les animaux venimeux n'ont-ils pas cherché à piquer et à empoisonner ceux entre les pattes desquels ils circulaient sans

que ceux-ci fissent un mouvement pour les éviter? Enfin bien d'autres questions qu'on pourrait faire et que j'abrège.

Je vois à ces anomalies deux bonnes raisons tout au moins. D'abord Noé avait sagement décidé que jamais ses pensionnaires ne sortiraient et ne se rencontreraient ensemble avant d'avoir mangé et même d'avoir l'estomac bien rempli. C'était le meilleur moyen d'entretenir l'amabilité réciproque.

La seconde raison c'est que, peut-être, en raison même du Déluge et de la nécessité de se trouver ainsi réunis au milieu d'un tel péril sans pouvoir s'échapper nulle part, les caractères étaient momentanément un peu changés. Nous ne sommes pas toujours les mêmes personnes dans des circonstances différentes. On voit des enfants méchants qui deviennent très sages quand ils sont étroitement surveillés; on en voit qui perdent un peu la tête quand ils sont tout à fait en liberté. Et cela se remarque aussi chez ceux qui ne sont plus des enfants depuis longtemps.

Et puis, enfin, n'oublions pas que le Déluge n'est pas fini. Il n'a même fait que commencer et nous ne savons pas encore tout ce qui se passera. Espérons que Noé, s'il se rencontre de mauvais sujets, saura les mettre à la raison.

Pour le moment, la journée n'étant pas finie, les bêtes sont encore en train de se livrer aux douceurs de la promenade sur le pont, et de la liberté relative qui leur est accordée.

Ils vont et viennent, passent et repassent en se faisant des signes d'amitié ou des saluts de politesse. Si vous voulez avoir un peu une idée de la façon dont ils se comportent, vous n'avez qu'à aller faire une petite promenade aux Champs-Élysées, le dimanche, dans l'après-midi. En vous asseyant sur une chaise, vous verrez marcher à petits pas toute sorte de personnes qui ont l'air plus ou moins souriant, plus ou moins aimable. Ces messieurs et ces dames, de tous les âges et de toutes les couleurs, vont jusqu'au bout de l'allée, puis reviennent, et ainsi de suite pendant plus d'une heure. Il y en

a aussi qui se rencontrent, qui se disent bonjour avec des cris de joie, avec des rires. Il y en a qui sont présentés les uns aux autres par des amis communs et qui paraissent alors si surpris et si heureux que l'on dirait que cette aventure est le plus grand bonheur de leur vie. On en voit même qui ressemblent un tout petit peu à des animaux familiers; des jeunes messieurs aux moustaches ébouriffées qui font penser à des chats, ou même à des lions; d'autres promeneurs qui vous rappellent des chèvres, des boule-



dogues ou même des singes. Vous verrez une dame brebis saluée très respectueusement par un monsieur hibou qui vient de faire connaissance avec elle par l'entremise de sa cousine ou de sa sœur la poule, qui a un beau petit nez pointu et un joli chapeau rouge. Vous remarquerez que



certains rient tout haut et très fort, d'une façon qui frappe l'oreille comme le cheval qui hennit, ou bien avec une voix perçante et saccadée, qui ressemble tout à fait au cri de la poule qui vient de pondre son œuf.

Tout cela, bien entendu, n'est pas une ressemblance aussi absolue et aussi tranchée que je parais vous le dire en ce moment; ce n'est qu'une espèce de jeu de l'imagination. Mais c'est pour vous faire comprendre à peu près le coup d'œil que présentait l'arche le premier jour de répit, sauf que l'arche était moins longue que l'avenue des Champs-Élysées, et que les animaux faisaient tout de même moins de cérémonies que les personnes.



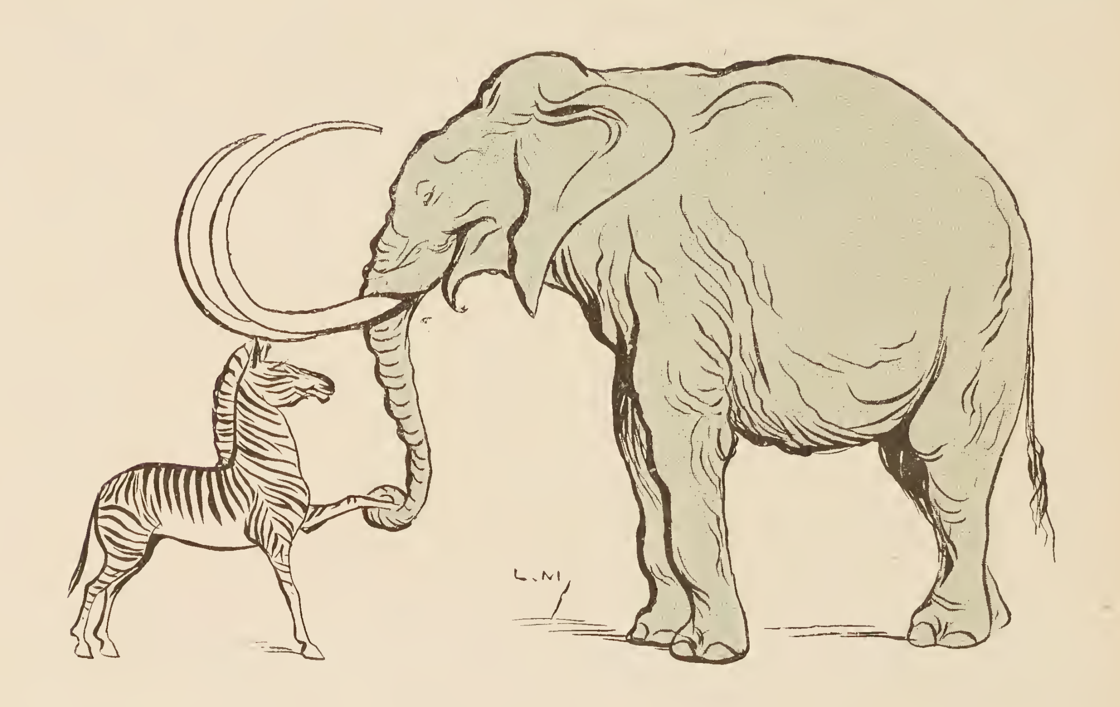
C'était déjà très beau, surtout pour l'époque, que nous puissions penser à des personnes en regardant des animaux.

— Comme je suis heureuse et comme je suis fière de connaître Votre Majesté! soupirait la gazelle qui venait d'être présentée à la lionne, par l'ourse blanche. Et l'on disait que Votre Majesté était si méchante, si cruelle!

— On dit tant de mensonges et de calomnies, répondait la lionne en donnant une petite tape amicale à la gazelle.

— Ah! qu'il y a longtemps que nous nous étions vus! disait le zèbre à l'éléphant qui venait de lui donner une cordiale poignée de trompe.

— Cela n'a rien d'étonnant, jeune homme, répliquait l'éléphant. Vous êtes toujours si pressé! A mon âge on n'est pas toujours en chemin et en



courses comme vous. Il faut un voyage comme celui-ci pour se rencontrer.

— J'espère, disait d'un ton rude, mais bienveillant, le loup au renard, que nous voilà désormais bons amis.

— Est-ce que nous ne l'avons pas toujours été? ripostait le renard avec une politesse narquoise.

Enfin, il y aurait bien d'autres dialogues de la sorte à vous raconter. Mais Cham, qui tenait le journal du bord, et qui s'amusait beaucoup de toutes ces scènes, ne les a pas toutes notées; et quand même ce serait trop long.

Cependant, une chose que Cham aurait dû remarquer et consigner dans son rapport, ce qui peut-être aurait évité divers ennuis, c'est que

pendant cette belle journée, il y eut des animaux qui se rassemblèrent de préférence et se tinrent la plus grande partie du temps un peu à l'écart des autres. Ils s'entretenaient tout bas, dans des coins, et lorsqu'on ne les observait pas, jetaient soit sur Noé, soit sur leurs compagnons de voyage, des regards assez difficiles à interpréter. Ces compères étaient, entre autres, les singes, l'hyène, le chacal, le renard, la buse, le vautour, le



serpent. Singulière compagnie, n'est-il pas vrai? Pour le serpent, vous savez déjà que ce suspect personnage n'était pas le seul de son espèce dans l'arche. Seulement, on ne s'en était pas aperçu, parce que, prétextant une grande migraine, il avait fermé la lucarne de sa cabine, et ses acolytes pouvaient ainsi se dissimuler dans l'obscurité; sans cela Noé aurait vite remis les choses en ordre sans pitié.

Quoi qu'il en soit, ces manœuvres, si c'en étaient, ne furent pas soupçonnées, et l'ensemble de l'après-midi fut un des moments heureux.

Il y eut aussi un coup d'œil délicieux. C'est quand Noé permit à tous les oiseaux de faire une petite excursion dans les airs, à la condition d'être rentrés avant la nuit.

Ce fut comme une envolée de fleurs de toutes les nuances, et une musique ravissante.

Seule, la colombe de Madame Noé refusa obstinément de prendre sa part de cette promenade. Elle tint à rester sur l'épaule de sa maîtresse, disant qu'il « serait bien assez tôt *quand elle serait forcée de partir* » Que voulait-elle dire par là? Madame Noé en fut toute triste pendant un instant.

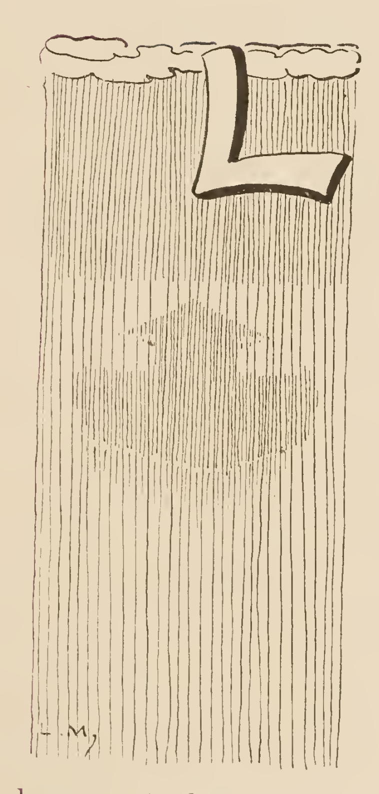
Le soir arrivant, les oiseaux rentrèrent, et les voyageurs reprirent tous leur place dans leurs cabines.

Il était grand temps, car, à peine la nuit venue, il se remit à pleuvoir à torrents.



CHAPITRE V

LES CARACTÈRES SE DESSINENT, ET MÊME TROP BIEN.



Le lendemain de cette belle journée le ciel et les eaux avaient recommencé à être très tristes; en revanche l'intérieur de l'arche était devenu beaucoup plus gai.

Au dehors, aussi loin que le regard pouvait s'étendre, l'on se trouvait comme emprisonné entre deux immenses étendues de velours gris, celle sur laquelle on naviguait, et celle qui, au-dessus des têtes semblait avoir à jamais caché le bleu du ciel. C'est très joli certainement de naviguer dans du velours gris, mais à la condition que cela ne dure pas trop longtemps, et que parfois l'on voie tout de même un petit rayon de soleil. Puis, c'était du velours gris qui tombait aussi par petits morceaux, et cette pluie grise, longue, épaisse, interminable, qui ruisselait doucement, doucement, doucement, faisait presque regretter la fureur des orages et des bourrasques qui avaient si fort effrayé. En même temps, on sentait que presque d'heure en heure, la masse des eaux continuait à s'enfler, et

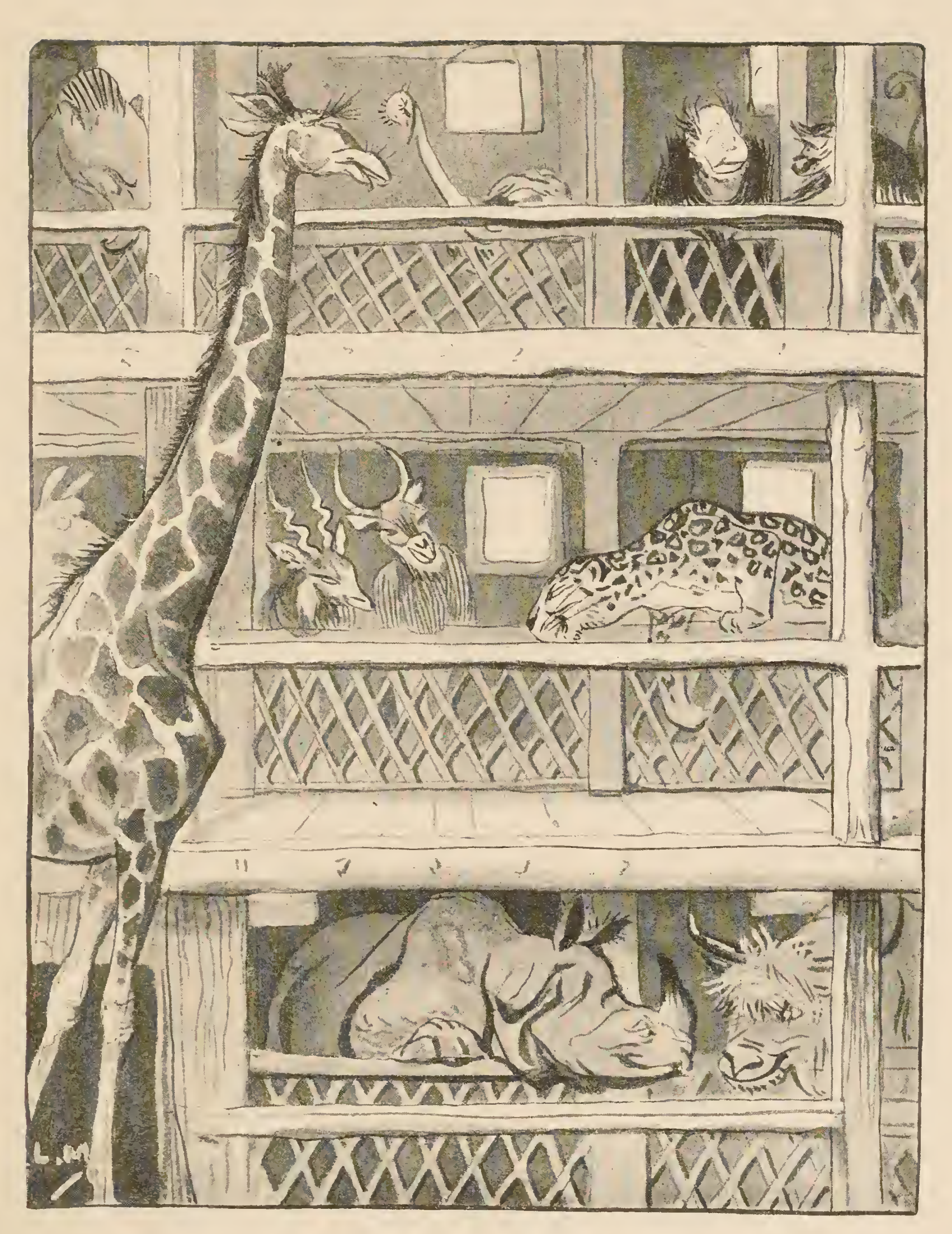
cela aussi causait une sorte d'oppression, comme si l'on se fût attendu à ce que les deux nappes de velours gris finissent par se rejoindre et par étouffer l'arche et son contenu, — avec beaucoup de douceur.

Dans l'intérieur de l'arche, au contraire, grâce aux bons rapports qui s'étaient établis entre tous, on était tout réjoui par un spectacle et un bruit d'animation et de vie. D'abord, le matin, au point du jour, ou à ce qui en tenait lieu, le réveil sonnait joyeusement, grâce au sonore clairon du coq. Celui-ci faisait entendre trois fois sa fanfare, et à la troisième reprise, tout le poulailler installé dans la cabane supérieure se mettait à ramager, à piailler, à coqueter, gaîment.



A ce moment-là, Madame Noé allait jeter du grain à toutes ses poules, et elle recueillait, aidée de ses belles-filles, les œufs qui se trouvaient dans les nids. Il y en avait des quantités. La famille en mangeait une partie à la coque au petit déjeuner, brouillés au grand déjeuner, et en omelette le soir. Ce n'était pas très varié, mais ces œufs étaient si frais et si bons qu'on ne s'en lassait pas. D'ailleurs on en mettait encore de côté pour que les poules eussent de quoi couver quand elles redescendraient sur la terre.

De même, on rangeait soigneusement aussi tous les œufs des oiseaux pour la même raison. Ils étaient étiquetés et numérotés avec beaucoup d'ordre par Sem et sa femme, chargés tout spécialement de cette tâche. Les oiseaux, qui se réveillaient en même temps que les poules, se mettaient à leur tour de la partie, et s'il y avait des paresseux dans les cabines, il leur était assez difficile avec tout ce beau tapage, de faire la grasse matinée. Aussi au bout d'une heure, on aurait pu compter ceux qui dor-



LE MATIN DANS L'ARCHE.

maient encore. Au contraire, de porte à porte, on commençait les conversations et les commérages : « Avez-vous bien dormi? — Très bien et vous? — Moi j'ai fait un rêve. — C'est peut-être la digestion... etc., etc. »



Cham et Japhet, aidés de leurs femmes, se mettaient alors à distribuer la nourriture à tout ce monde. Ils avaient chacun une sorte de grande brouette, ou si vous aimez mieux, de petite charrette à bras, qui contenaient, l'une la viande fumée et salée, ainsi que le lard, pour les carnivores, l'autre les herbes, graines, foins, conserves de légumes ou de fruits pour les granivores, herbivores et frugivores. En passant devant chaque cabine, Madame Japhet avec une pelle, Madame Cham avec un tranchoir, faisait la part de viande ou de végétal qui convenait, et la jetait, ou déposait dans l'auge qui était le principal meuble et ornement du compartiment.

Lorsque la charrette était vide, comme il aurait été très fatigant et très long de redescendre chaque fois à la cale et de remonter avec le nouveau chargement, il y avait un système très ingénieux de déclenchement de la partie supérieure de ces voitures, qui, amenée à un certain endroit du palier, était descendue par un non moins ingénieux système

de câbles et de poulies. Là, arrivée au fond, c'était Noé lui-même, qui avec la force surprenante de ses vieux bras, remplissait de nouveau cette grande boîte, et elle remontait par le même moyen. C'était, en somme, un mécanisme à peu près semblable à celui de ces chariots que vous voyez sur la Seine puiser au fond des bateaux et élever ensuite, des charges de moellons, de sable, et de tant d'autres choses.

Pour l'eau, naturellement elle ne manquait pas, comme l'avait dit naguère Noé en plaisantant. On la puisait hors de l'arche, dans des sortes de baquets à roulettes, et on la distribuait dans les abreuvoirs au moyen d'une petite pompe à main. C'était bien un peu primitif, mais on n'avait pas eu le temps d'établir une canalisation et des robinets, et du reste c'eût été du travail superflu pour un voyage d'une durée limitée, et un bâtiment qui ne devait servir qu'une fois.

Ainsi se passait une grande partie de la matinée. Noé tenait beaucoup, une fois la nourriture distribuée, à faire le tour complet de toutes les galeries, afin de s'assurer que personne ne manquait de rien et que l'état des esprits était bon. De temps en temps il s'arrêtait un peu à telle ou telle porte, donnant un conseil à celui-ci, remontant le courage de celui-là, car il y avait des animaux qui s'ennuyaient et l'ennui est une maladie contagieuse que Noé redoutait pour ses pensionnaires.

Dès le jour où ils avaient été à même de reprendre connaissance, il les avait exhortés à la patience, et il avait même promis des récompenses, c'est-à-dire des friandises, à ceux qui se montreraient les plus gais, les plus courageux. Aussi les oiseaux, qui donnaient par leur concert l'exemple d'une douce harmonie, avaient-ils toujours d'excellentes graines et les autres douceurs que l'on pouvait trouver.

De même, bien qu'il n'eût pour eux aucune estime, Noé était redevenu un peu moins sévère pour les singes, qu'il ne pouvait pas supporter tout d'abord. Il avait remarqué, en effet, qu'ils entretenaient la gaîté dans sa propre famille par leurs grimaces, et lui-même, tout sévère et préoccupé

qu'il fût, il ne pouvait parfois s'empêcher de rire en les voyant se livrer à leurs gambades.

Mais il ne fallait pas, par exemple, qu'ils fissent la plus petite mauvaise farce aux autres, car à la moindre plainte, il avait deux sortes de châtiments à leur disposition. Le premier, et le plus simple, c'était de les cingler de quelques coups de badine, ce qui les faisait crier et ouïncer de la belle manière, et ce qui n'était peut-être pas fait pour diminuer leurs vieux et secrets désirs de vengeance. Le second moyen de les punir, qui était en même temps très utile à la bonne tenue de l'arche, c'était de les contraindre à faire le ménage.

Car enfin, il fallait bien quelqu'un pour balayer l'arche du haut en bas, laver le pont, enlever et jeter les déchets, enfin faire tout ce que fait un équipage. Cette besogne aurait été au-dessus des forces des six personnes que nous savons, et on pense aussi que Noé et sa femme étaient trop âgés, et de plus trop absorbés par la direction générale pour aider leurs enfants dans cet énorme surplus de travail.



Or, tous les jours il venait quelques plaintes des autres bêtes au sujet des singes. Noé, dans l'après-midi, recevait les réclamations dans la salle des fêtes, tandis que Cham s'amusait à dessiner les mécontents qui venaient à ces audiences. Celui-ci se plaignait qu'un singe était venu lui tirer la crinière pendant son sommeil, ou lui avait volé sa portion. Celui-là, qu'un autre singe avait causé, par d'horribles grimaces, « une grande frayeur à son épouse ». Toutes ces incar-

tades étaient régulièrement punies, suivant la gravité des cas, par un, deux ou plusieurs jours de corvée.



Mais le résultat de cela fut que si les besognes du ménage ne manquaient jamais de bras, les singes allaient et venaient, sous prétexte de balayage des galeries et des cabines, du haut en bas de l'arche, et avaient plus de liberté que tous les autres animaux, à qui il n'était permis de sortir qu'à certaines heures de la journée, pour prendre un peu d'exercice.

C'était, de la part de Noé, une grande imprudence, et qui nous étonne un peu. Car des singes qui se promènent ainsi partout, entrent dans toutes les cabines, peuvent fort bien préparer de graves désordres sans qu'on s'en aperçoive, organiser une conspiration, que sais-je? Voyez-vous, par exemple, que ces singes malfaisants viennent s'entendre avec les serpents, ou tels autres compères de leur valeur?

Pour l'instant, il faut croire que ce dernier danger n'est pas à craindre, car justement une après-midi, le serpent, qui n'avait pas encore voulu sortir de sa cabine, toujours à cause de cette fameuse migraine, est venu réclamer à Noé contre des gorilles et des chimpanzés, qui pendant la nuit, le prenant chacun par un bout, et les autres s'élançant à tour de rôle, s'étaient servis de lui comme de corde à sauter!

Cette plainte, qui faisait rire aux larmes l'imprudent Cham, toujours prêt à s'amuser des choses sans les observer utilement, valait aux sauteurs



une forte distribution de jours de corvée. Il n'y avait donc pas à redouter que singes et serpents, devenus ainsi ennemis mortels, eussent l'idée de s'entendre ensemble. A moins, pourtant, que tout cela ne soit une comédie arrangée d'avance entre tous ces chenapans? On ne peut jamais savoir, avec de telles espèces.

Nous n'avons pas la même confiance que Noé ni autant de préoccupations que lui, et nous avons plus de perspicacité que ce paresseux de Cham, chargé spécialement de la surveillance, mais dormant la journée entière, si nous suivions un peu ces singes balayeurs pendant une de leurs tournées? Nous serions certainement renseignés. On dirait que voici tout d'abord entre le chimpanzé et le renard un assez étrange colloque. Ils se parlent bien bas à l'oreille! Il faut croire qu'ils n'ont pas des choses bien honnêtes à dire. Malheureusement nous ne pouvons entendre que des lambeaux de phrases, quelques mots par-ci par-là.

— ..... vilain temps... toujours durer?...

— ..... faute à Noé qui...

— ..... prisonniers dans cette arche de malheur...

— ..... certainement des endroits pas inondés...

— ..... étions si bien chez nous!... fait venir...

— ..... peut pas continuer... mal nourris... poules qui ne servent à rien...

— ...... roi à la place de Noé, je vous permettrais de les prendre toutes...

— Vous êtes aussi beau et aussi intelligent que lui, plus même! Si vous voulez, nous pourrons...

— C'est entendu. Je vais déjà trouver..., et puis je verrai si les...

— ..... agir avec beaucoup de prudence... Si Noé... mille coups de bâton, et même peut-être...

— ... ferons comme si nous étions mal ensemble... déjà réussi avec le serpent, qui est des nôtres.

Voilà déjà, à la fin de ce dialogue, un renseignement bien clair. Mais le singe va maintenant balayer la cabine du loup. Cette fois, il y en a un des deux que l'on comprend, car le loup parle avec colère et sans se soucier de velouter sa voix.

— ..... vilain temps... toujours durer?...

— Moi, je deviendrai fou de rage, ici! Il faudra qu'un de ces jours je fasse un malheur!

— Parlez plus bas! sapristi!... le renard...

— Le renard fait ce qu'il veut. C'est un capon. Moi, j'ai reçu un certain coup de bâton dont je me vengerai. Et puis il y a un mouton, là-haut, qui me plaît beaucoup. Et puis il y a aussi deux ou trois chiens, de ces loups traîtres et dégénérés, à qui il faut que je casse les reins.



— ..... plus bas, donc!... roi à la place de Noé je vous permettrais tout de suite...

— Je n'ai pas besoin de roi, ni de permission. Je me servirai bien tout seul.

Le singe quitte précipitamment ce personnage compromettant et va trouver l'hyène qui fait les cent pas dans sa chambre. Elle répond par



de courts grognements presque inintelligibles que nous sommes obligés de traduire.

— ..... vilain temps... toujours durer...?

— Ça m'est égal, mais ce qui m'ennuie, c'est leur viande salée ou fumée. C'est écœurant! Quand il serait si simple de la laisser pourrir. C'est bien meilleur.

— ..... projet de devenir roi... aurez tant que vous en voudrez de la... le renard... le serpent... voulez-vous nous aider?..

— Oui, à la condition que ça se passe la nuit.

Puis, c'est encore une visite au voisin le chacal, qui répond d'une petite voix fine comme son museau pointu.

— ... vilain temps...

— Oui, on s'ennuie ici; on n'a pas de liberté. Il fait humide; j'aime la sécheresse.

— ..... roi à la place de Noé, il ferait très sec... nous aider...

— Je veux bien attaquer Noé, ou ses fils; mais il faudra d'abord que

vous les fassiez tomber. C'est plus fort que moi, je ne peux pas combattre les gens quand ils sont debout.

Tous ces dialogues avaient lieu très rapidement, et aux heures où Noé, pensant que les animaux se reposaient, prenait lui-même un peu de repos. Cham était trop occupé à peindre des marines, ou à dormir, Sem à faire des calculs, et Japhet des discours, pour se livrer de leur côté à des rondes bien vigilantes. Les femmes ne descendaient dans la ménagerie qu'aux heures où il fallait aider à la distribution des repas. Le reste du temps, elles recommençaient à se parer, à essayer leurs costumes et leurs



bijoux et à se regarder dans les miroirs apportés en contrebande. Quant à la maman Noé, elle était si bonne, si candide et si honnête que si elle avait entendu cela de ses propres oreilles, elle ne l'aurait pas cru. C'est pour ces raisons que de pareilles conversations purent être tenues en cachette.

D'ailleurs une conspiration, ce n'est pas si facile à mener à bonne fin, et les plus perfides ou les plus féroces des complices que les singes

avaient recrutés se sentaient encore isolés ; pour réussir, il fallait dresser un plan, se concerter, prendre bien des précautions, être sûrs de se sentir en nombre.

Or, les singes n'avaient pas été également bien accueillis dans toutes leurs négociations ténébreuses.

Voici, par exemple, l'astucieux chimpanzé qui va voir le lion, et commence à exécuter devant lui toute une série de salutations, courbettes, génuflexions et salamalecs, que le noble animal accueille avec le plus parfait mépris. Mais un singe ne se déconcerte pas pour si peu, et tandis qu'il balaye respectueusement la chambre royale, il feint de se tenir des discours à soi-même, à parler de celui qui devrait être le véritable maître de l'arche; il serait si bien servi par les singes, au lieu d'être un esclave comme les autres; enfin diverses insinuations de ce genre qui ont simplement pour résultat de faire froncer le sourcil au lion, et de

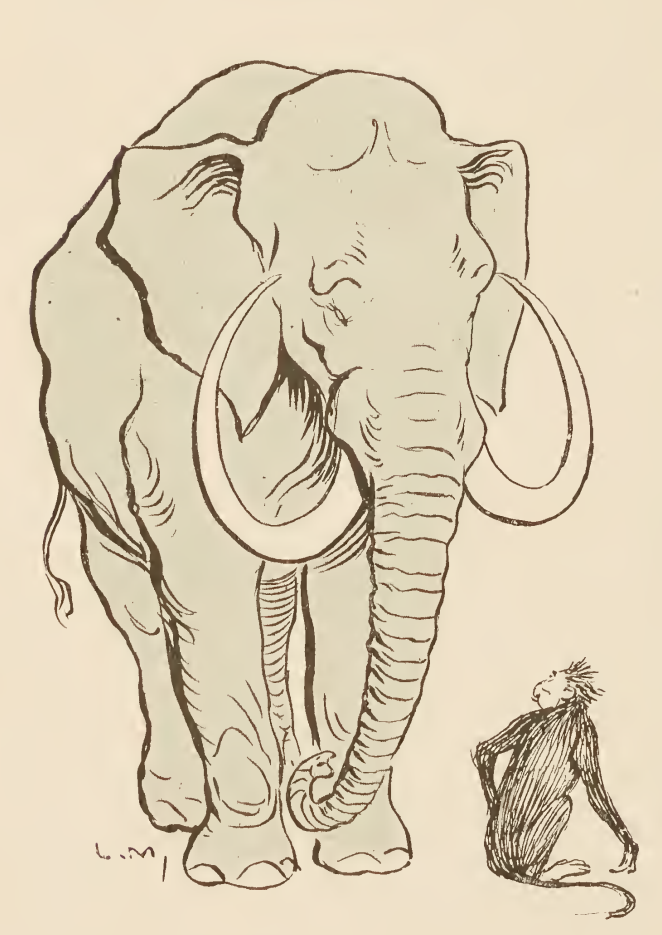


provoquer chez lui un grognement accompagné d'un coup d'œil tellement significatif, que le diplomate, oubliant toute prudence, s'enfuit avec un cri de peur si aigu, que la famille de Noé accourt, et que toute l'arche est en émoi.

— Je me suis pincé le doigt dans une porte, gémit le singe qui a vite repris son sang-froid. Madame Noé veut le soigner, mais il s'y refuse obstinément et, ses doigts dans la bouche, il rentre dans sa cabine.

Le lendemain, il dit qu'il va mieux et avec une docilité touchante, insiste pour reprendre sa corvée.

Il fait une tentative, cette fois, auprès de l'éléphant, qui a l'oreille très fine et l'entend très bien sans avoir besoin de se pencher, quoique l'autre chuchote à peine. Il le laisse parler sans l'interrompre, tandis que son petit œil brille gaiement, ce qui ne peut être, pense le singe, qu'un signe d'approbation. Puis quand le discours est fini, l'éléphant répond, ni trop haut ni trop bas, sur un ton de cordiale bonhomie.



— Écoute, mon cher garçon. Je n'ai pas le tempérament d'un conspirateur et je trouve ta conduite parfaitement dégoûtante. Mais je n'ai pas non plus la nature d'un délateur, et ce n'est pas par moi que Noé apprendra vos petites machines. Au reste, je pense qu'il n'a pas besoin de mon concours pour être plus fort que nous tous. Cependant, si tu venais me reparler de ces affaires là, tu verrais comme c'est amusant d'être forte-

ment saisi par une bonne trompe, d'être gracieusement balancé dans les airs, et d'aller faire un plongeon très loin dans l'eau. Et puis, s'il m'arrivait de te surprendre en train de faire le mal, quelque chose me dit que j'aurais le malheur, sans le faire exprès bien entendu, de poser ce petit pied que voilà sur ta vilaine tête d'homme manqué. Bonsoir, mon ami. Ne crains pas de revenir me voir, d'ici-là, pour tenir ma cabine bien propre, parce qu'un ménage mal fait, ça, c'est une chose dont je pourrais me plaindre.

Nous avons vu également que le loup n'avait qu'à moitié accueilli les ouvertures qu'on lui avait faites. Sans être précisément animé de bonnes dispositions à l'égard de Noé, c'était un médiocre conspirateur si c'était un sujet dangereux.

Il aimait bien faire de mauvais coups, mais il n'avait pas besoin de collaboration.



Le singe fut encore assez surpris de ne pas trouver une adhésion aussi empressée qu'il l'aurait cru de la part de certains de ses compagnons sur la cruauté ou l'égoïsme desquels il comptait. Ainsi le tigre l'envoya dédaigneusement promener.

Lorsque le singe lui dit que s'il obtenait son aide pour devenir roi à la place de Noé, il lui permettrait de manger tout ce qu'il voudrait dans l'arche, le tigre lui répondit avec un sourire sinistre que, sans avoir besoin de changer de maître, il pourrait un de ces jours se passer la fantaisie de manger du singe tout frais.



De même le chat, en se léchant les pattes et en se les passant par dessus l'oreille (ce qui est signe de pluie, et un geste très approprié aux circonstances) dit qu'il ne voulait pas d'affaires, et qu'il n'aimait pas à travailler pour les autres. C'est peut-être pour cela, soit dit en passant, que plus tard, comme revanche, un descendant de ce singe fit tirer les marrons du feu par un arrière petit-fils de ce chat.



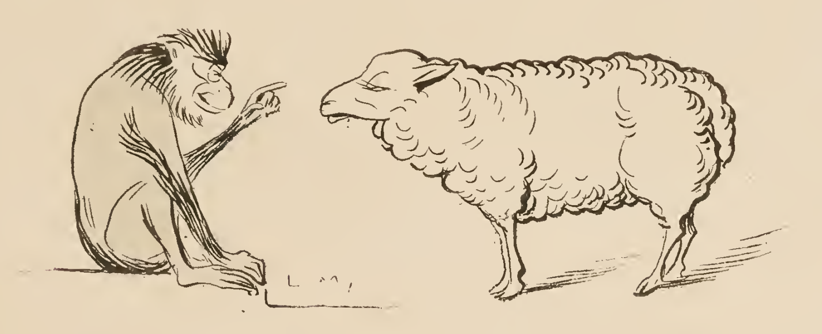
L'ours ne voulut non plus rien savoir. Avec une espèce de gros bon sens moqueur de sa race, il tint ce raisonnement, en somme assez logique, que si l'homme l'ennuyait déjà beaucoup avec deux mains, le singe lui causerait deux fois plus de souci avec quatre.

Le cochon ne comprit absolument rien à ce qu'on lui voulait, sinon qu'il vit dans le singe un balayeur, c'est-à-dire un ennemi personnel.





Par contre, le chef des conspirateurs trouva une approbation chez certains vaniteux qu'il sut flatter à propos, le dindon par exemple, et chez



certains oiseaux de proie comme la buse. Mais c'étaient d'assez faibles concours. On ne peut pas compter non plus comme un fameux appoint la vague promesse du mouton qui, en gémissant, déclara qu'il suivrait ceux qui seraient les maîtres.

Le singe s'était bien gardé de faire des révélations et des propositions à ceux qu'il savait loyaux, comme le chien à qui il avait déjà eu affaire, ou le bœuf, dont il connaissait les cordiales relations avec les hommes.

Il essaya bien de gagner l'âne à la mauvaise cause, mais celui-ci, très têtu, refusa obstinément, en secouant ses oreilles, de s'engager dans une entreprise qu'il ne connaissait pas.



Un peu déconfit de ces divers échecs, le chimpanzé s'en alla retrouver le serpent pour calculer avec lui le nombre des partisans, celui des indifférents et celui des adversaires. Ils conclurent que les premiers étaient les moins nombreux, et que les indifférents formaient la grande majorité.

— C'est parfait, siffla le serpent. Ce sont les meilleures conditions de succès. Et puis, tu oublies ma petite famille. Enfin, continue. Tu n'as pas encore vu tout le monde.

Le singe eut la mauvaise idée de « continuer » en effet, tout de suite, et il se rappela qu'il n'était pas encore entré en pourparlers avec le cheval.

Il faut croire que ce qu'il alla lui dire ne fut pas du goût de cette bonne bête, car, avant même d'avoir fini, il en recevait, dans la mâchoire, une si violente ruade qu'il avait la tête fracassée et expirait sur-le-champ.

Noé ne songea pas un instant à punir le cheval, certain qu'il avait eu d'excellentes raisons. Il eut seulement une petite discussion avec Sem qui voulait distribuer aux carnivores, à titre de récompense (et aussi, au fond de sa pensée pour faire une économie de salaisons), les restes du défunt pour leur déjeuner.

— Tu es fou ! Donner le goût de la viande fraîche à ces fauves que j'ai eu tant de peine à en déshabituer ! Eh bien, il nous en arriverait de belles ! Jette-moi ça dans l'eau.

Le chimpanzé écrabouillé excita peu de regrets. Son aventure eut pour effet de retarder un peu les projets des conspirateurs en les privant de la plus forte tête, et en jetant le désarroi parmi eux. Mais le mouvement

était commencé; il restait assez de singes et de serpents pour le reprendre, et nous ne serons plus, dorénavant, très surpris s'il se passe un jour des choses fâcheuses.



CHAPITRE VI

COMMENCEMENT DES TRIBULATIONS DE NOÉ



Vers le soir, Madame Noé et ses belles-filles prenaient beaucoup de plaisir à traire les vaches. Le lait, sous toutes les formes qu'on peut lui donner était la principale nourriture de la famille. On en distribuait aussi aux animaux faibles, délicats ou malades, sans compter le chat, la chienne Didine et divers petits favoris. Il y en avait chaque soir une quinzaine de grands seaux, dont on gardait la moitié pour le lendemain matin.

Or, un jour en se levant, Madame Noé constata avec stupéfaction que les seaux mis en réserve étaient vides!

Tout le lait était bu ! Les seaux ne fuyaient pas. Si gourmands que fussent le chat et Didine, ils ne pouvaient avoir bu à eux deux sept ou huit seaux de lait. On n'avait entendu aucun bruit la nuit. Il fallait que le ou les voleurs fût ou fussent bien habiles!

Noé fit une enquête qui n'amena aucune indication précise. Personne n'avait rien entendu. Tout le monde avait bien dormi. La nuit suivante,

la famille, soit l'un soit l'autre, se tint en éveil, prêtant l'oreille au moindre bruit. Il n'y eut pas le plus léger craquement, le plus faible son de pieds ou de pattes. C'était donc que le voleur n'était pas venu. Au lever du jour, on se rendit à la laiterie : les seaux avaient encore été vidés jusqu'à la dernière goutte! Pour cela, c'était trop fort! Malgré une enquête plus sérieuse, un examen serré des figures suspectes, la menace de faire un exemple terrible, impossible de rien savoir.

La troisième nuit, Noé se cacha dans un coin de la laiterie tout près de l'étable. Cette fois rien ne vint. Les seaux étaient intacts le lendemain. Il fut donc résolu que chacun à tour de rôle veillerait dans cet endroit. Mais voici que le lendemain soir, lorsqu'on voulut traire les vaches, elles n'avaient presque plus de lait! Décidément cela devenait fantastique et la famille était toute troublée de ces malheurs. Un autre veilleur fut installé dans l'étable pour voir si les vaches n'étaient pas malades. Il suffit de sa présence pour que les pauvres bêtes, le jour suivant, eussent du bon lait comme de coutume, et la quantité habituelle.

Malgré la fatigue que cela causait, on prit le parti de continuer ces veillées, et rien d'anormal ne se passa plus, du moins en ce qui concernait la production et la consommation du lait. Seulement, dans l'arche, de tous côtés, on se plaignit de vols. Un animal quittait-il sa cabine à l'heure de la récréation, en rentrant il trouvait son auge vide. Faisait-il un bout de sieste, la nourriture qu'il avait laissée de côté pour la reprendre à son réveil s'était comme évaporée.

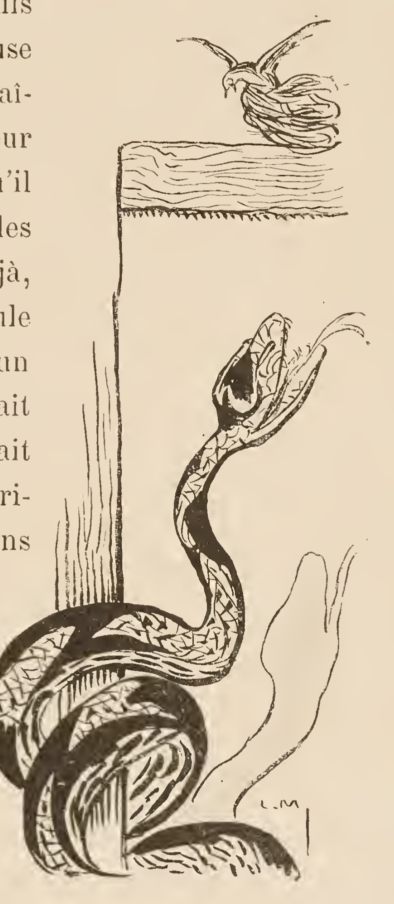
Qu'est-ce que tout cela voulait dire? Les singes soupçonnés et étroitement surveillés paraissaient eux-mêmes n'y rien comprendre. Un jour on les mit tous aux fers. Les vols eurent lieu cependant!

Si Noé avait su, comme nous, que l'arche abritait un grand nombre de serpents, et s'il avait songé, au milieu de toutes ses préoccupations, que ce vilain animal raffole de lait, au point d'aller lui-même téter les vaches, le mystère aurait été vite éclairci et la demeure purgée de ces affreux hôtes.

Toutefois, il faillit être renseigné et il s'en fallut de peu que le châtiment et la délivrance suivissent presque aussitôt les méfaits, le serpent ayant oublié sa prudence habituelle.

Noé et les siens, surmenés de fatigue par les veillées de ces derniers jours, étaient plongés dans les douceurs de la sieste lorsqu'ils furent soudain réveillés par des cris d'alarme qui partaient du centre de l'arche. Ils reconnurent vite la voix d'un de leurs oiseaux préférés, un rossignol dont le chant les charmait et les aidait à supporter les fatigues du voyage.

En même temps tous les oiseaux, effrayés par une cause inconnue, poussaient des cris semblables. Noé et ses fils furent si tôt debout et descendus, que la cause de cette panique n'eut pas le temps de disparaître. Voici l'affreux spectacle qu'ils virent. Leur rossignol favori était à demi sorti du nid qu'il s'était arrangé entre les plantes, et battant des ailes, criant encore, mais plus faiblement déjà, il allait se laisser tomber, fasciné, dans la gueule d'un énorme serpent qui s'était enlacé à un montant de la galerie. Le hideux animal était cette fois si acharné à sa poursuite qu'il n'avait pas entendu les pas et les clameurs des arrivants, pas plus que les déchirantes lamentations de sa victime elle-même. Aussi Noé eut-il vite fait, brandissant une hachette dont il s'était armé à tout hasard, de couper en quatre tronçons qui se mirent à frétiller avec une violence terrible, ce chasseur de rossignols, puis chacun des quatre tronçons en quatre autres, ce qui rendait très problématique pour le serpent la possibilité d'effrayer d'autres oiseaux.



— Ma foi, tant pis, dit-il, il n'y aura plus de serpents sur la terre après le Déluge. Ce ne sera pas une grande perte.

Pauvre Noé! S'il avait su pourquoi tous les autres oiseaux étaient épouvantés! S'il était arrivé assez promptement pour voir glisser et disparaître les autres serpents, qui allèrent aussitôt se dissimuler dans les plus sombres et les plus profonds recoins du bâtiment, en attendant de venger leur chef, ou du moins d'essayer de le venger! Mais il faut penser que la destinée de Noé n'était pas d'accomplir aussi facilement sa mission.

Cela se passait le vingtième jour du Déluge, et le voyage était si pénible, si accablant, que bêtes et gens avaient perdu, pour ainsi dire, la notion du temps. Il leur semblait qu'ils flottaient non pas depuis vingt jours, mais depuis vingt mois, depuis vingt ans. Jusque-là, les pluies étaient tombées lentement, régulièrement, de telle façon que l'on en était comme accablé d'ennui et de manque d'espérance. Mais voilà que ce vingtième jour, tout changea, pour devenir encore plus attristant.

Ce ne fut plus une lourde et monotone pluie, mais de fréquentes rafales. Le vent se mit à souffler avec une telle violence que de grandes vagues s'élevèrent et que l'arche semblait tantôt monter jusqu'au ciel d'un saut, tantôt redescendre jusque sur la terre d'un plongeon. Les plus fâcheux désordres avaient lieu dans l'arrangement de la pauvre arche, toute bouleversée. Les animaux avaient un tel effroi que tantôt ils poussaient des clameurs plus aiguës que celles de la bourrasque elle-même, tantôt demeuraient tellement tremblants et silencieux, que l'on aurait pu croire que le bâtiment ne contenait plus un être vivant.

Heureusement cela ne dura que quatre jours et quatre nuits, mais l'on peut dire que c'était déjà pas mal. Pendant ce temps Noé et ses fils montrèrent vraiment un merveilleux courage. Sem ne songea plus à faire des calculs d'économe, Japhet à prononcer des discours, et Cham à faire des caricatures ou à dormir. Ils ne dormirent guère ni les uns ni les autres. Ils eurent assez à faire de continuer à distribuer les vivres sans être préci-

pités du haut en bas et lancés du bas en haut, à encourager les affolés et à surveiller les suspects. Il est vrai que ces violents incidents de la température ayant eu pour effet d'épouvanter les conspirateurs eux-mêmes ou de leur donner le mal de mer, l'arche, malgré tout ce beau tohu bohu, fut relativement tranquille. C'étaient les singes qu'il fallait voir pendant ce temps-là ! S'ils avaient volé des vivres les jours précédents, ce dont ils étaient bien capables, ils les rendaient à la mer avec énergie, par leur lucarne, au dehors de laquelle ils se penchaient à chaque instant, mais non pas pour admirer les grandioses beautés de la tempête. Ah ! qu'ils étaient laids ainsi ! On aurait ri de les voir si on avait eu le temps de rire. Quant aux serpents, ils se tinrent tranquilles, et il faut supposer qu'ils firent même de grands efforts pour n'être pas secoués hors de leurs cachettes. Ils étaient avertis par l'exécution de leur chef et ils pensaient, non sans raison, que Noé, malgré le roulis et le tangage, aurait eu le coup d'œil assez juste et le bras assez vigoureux pour faire encore autant de fois seize tronçons qu'ils étaient de bandits.





Le jour où les éléments de nouveau s'apaisèrent, c'est-à-dire le vingt-cinquième jour, le temps redevint beau,... c'est-à-dire qu'il se contenta de pleuvoir à torrents, mais cette fois sans brise et sans vagues.

Cela fut excellent pour rendre un peu de repos aux animaux, et aussi un peu

de forces... ce qui devait leur permettre de causer à Noé des tracas et des difficultés auprès desquels ceux qu'il avait éprouvés jusqu'alors n'étaient que de simples amusettes.

Les perfides conseils des singes avaient sans doute germé dans l'esprit de certains de ceux qui les avaient d'abord accueillis avec indifférence, avec mépris, ou avec colère. Puis, probablement aussi, malgré le mal de mer, malgré le souci de se cacher, les serpents avaient dû siffler à l'oreille de beaucoup de voyageurs quantité de mauvaises idées. Enfin, peut-être, tout simplement, étaient-ils fatigués d'être gentils.

Ce qui est certain, c'est que le vingt-sixième matin, après le repos relatif que nous venons de voir, l'arche se réveilla de fort méchante humeur. Ce n'était pas une révolte ouverte. Les animaux avaient encore beaucoup trop le respect ou la crainte de Noé, et ils avaient pour le moment conservé assez de bon sens pour comprendre qu'au milieu des menaces des éléments l'obéissance demeurait leur meilleure sauvegarde. Mais peu à peu, au bout d'un certain temps, leurs véritables caractères reprenaient le dessus. Les petits défauts reparaissaient, et même les gros.

Lorsque vous ferez, plus tard, de grands voyages, vous verrez qu'il en est de même dans les chemins de fer ou sur les paquebots que dans l'arche, et que les gens se comportent comme le firent, il y a si longtemps, les animaux. Au commencement on est très plein de politesse, et l'on se surveille. Vers la fin du trajet, beaucoup de voyageurs deviennent tout à fait insupportables. Lorsque l'on distribua les déjeuners ce matin-là, il y eut, dans beaucoup de niches, des grognements étouffés, des mouvements d'impatience, ou, de la part de ceux qui étaient ordinairement joyeux et agréables, une espèce de silence et de tristesse encore plus inquiétante.

Noé, qui en fut avisé immédiatement, ordonna à Japhet de prononcer, du haut de la principale galerie, un petit discours pour engager les animaux à lui envoyer dans l'après-midi, une ambassade chargée d'expliquer

les causes du mécontentement et de faire les réclamations qu'ils jugeraient à propos.

— Mon père, conclut Japhet, pourrait se contenter de vous enfermer à double tour dans vos cabines et, en attendant la fin du Déluge, envoyer les perturbateurs rejoindre les tronçons du serpent. Mais il veut vous prouver qu'il vous considère comme des êtres raisonnables, et lui-même est prêt à faire tout ce que vous lui demanderez de juste et de possible. En attendant concertez-vous à votre aise. Seulement pas de tapage ; sans cela, pas d'ambassade.

Dans l'après-midi, les ambassadeurs furent introduits auprès de Noé.



Ils étaient au nombre de six : le tigre, le renard, le chien, un singe, le mouton, et le dindon.

— Comment se fait-il, demanda Noé tout d'abord, que le lion, l'éléphant, le cheval, le bœuf, ne fassent pas partie de votre groupe? Ce sont cependant des personnages considérables et très qualifiés pour porter la parole au nom de l'arche.

— Ils ont craint de vous mécontenter et de s'exprimer d'une façon un peu trop vive, se hâta de dire le singe.

— Mais pas du tout, répliqua immédiatement le bouledogue. Je suis justement chargé par eux de dire qu'ils ne sont pas mécontents; seulement

qu'ils sont un peu fatigués, mais qu'ils continueront à donner l'exemple de la confiance envers notre bon père et notre bon maître.

— Peut-être, l'honorable orateur n'a-t-il pas bien compris la pensée de ces messieurs, insinua le renard, son intelligence n'étant pas tout à fait à la hauteur de sa bonne volonté. Pour moi, je suis certain d'avoir entendu certains de ces seigneurs soupirer, encore ce matin, et dire : « Quand cela finira-t-il ? »

— Oui, ils ont dit cela, reprit le chien. Nous le disons tous. Mais cela ne prouve rien.

— Vous le voyez, messieurs, dit le renard en enflant la voix. Vous voyez le danger de confier vos intérêts à des personnes aussi dociles, pour ne pas les qualifier autrement. Quant à nous, nous demandons formellement à notre maître, puisque nous devons lui donner ce titre, nous demandons exactement la même chose que ceux qu'il a appelés des personnages considérables : « Quand cela finira-t-il? »

— Je vous l'ai déjà dit naguère, répondit Noé, une quarantaine de jours.

— Ah! ah! une quarantaine?... Vraiment? Serait-ce trente-neuf par hasard?

— Peut-être trente-neuf.

— Ou peut-être quarante et un?

— Peut-être quarante et un, répondit encore Noé, que tout cela, au fond amusait, mais qui gardait un grand sérieux.

— Je prends acte de ces réponses, dit le renard, pour les transmettre à qui de droit, sous toutes réserves; et ce sera justice.

— Dis donc, il parle tout de même joliment bien, murmura le dindon au chien.

— Oui, dit l'autre sur le même ton; mais cela ne prouve rien.

— Vous voilà donc fixés autant que je le suis moi-même, reprit Noé. Maintenant que désirez-vous encore?



LES AMBASSADEURS.

— On nous manque d'égards, gloussa le dindon.

— Et comment cela, mon ami?

— Voilà vingt-six jours que nous naviguons, et on n'a pas encore parlé de décorer ceux qui se sont bien conduits, ou qui ont des titres. Nous ne savons même pas s'il y aura une promotion.

— Ma foi, je t'avouerai que je n'y ai pas encore songé. Mais je vais y penser.

— Toujours des promesses, vous voyez, souffla le singe au dindon.

— Oui, mais cette fois j'en ai assez.

— Et c'est tout? reprit une dernière fois Noé.

— Nous avons appris, dit le tigre, qu'il y avait eu l'autre jour, une occasion de manger de la viande fraîche, et que vous aviez formellement défendu à Monsieur Sem de nous en donner.

— C'est vrai. Et qui vous a dit cela? Répondez franchement. Vous ne savez pas mentir, d'ailleurs.

— C'est le singe.

— Et vous a-t-il dit quelle était cette viande?

— Non.

— Eh bien c'était de la viande de singe. Si vous en voulez encore, en voici un.

Le singe bondit à l'autre extrémité de la salle, mais Noé le rassura.

— J'ai voulu vous donner simplement une leçon, Monsieur. Mais soyez tranquille. Il y a des provisions en quantité suffisante, et le tigre comprendra qu'il faut que tous les êtres entrés vivants dans l'arche en sortent vivants, sauf pour les cas d'accident comme le singe de l'autre jour, ou de crime, comme pour le serpent. Sans cela, pourquoi le tigre ne courrait-il pas lui-même le risque d'être mangé? Je vous protège donc tous les uns contre les autres!

— Mais...

Ce « mais » très doux était bêlé par le mouton, que tous, même le singe et le renard, regardèrent avec surprise.

— Eh quoi donc, mon garçon?

— La nourriture est bonne, c'est certain, mais elle n'est pas assez variée. Pourquoi ne me donne-t-on pas du bœuf salé aussi, et tous les jours?

— Il est stupide, dit le singe au renard, tout bas.

— Ça ne fait rien, dit le renard également à voix basse, nous tirerons parti de cela bientôt.

— Eh bien, mouton, mon ami, tu auras du bœuf salé. Mais tu le mangeras devant moi, et si tu ne l'avales pas, tu seras puni. Là dessus, messieurs les ambassadeurs, vous pouvez retourner chez vous et dire à vos camarades que je prends toutes leurs demandes en considération, quoiqu'elles soient un peu vagues. Vous vouliez savoir quand finira le Déluge. Vous le savez maintenant. Vous vous ennuyez; je ne m'amuse pas non plus. Certains d'entre vous veulent s'entre-dévorer. Je suis désolé, mais cela n'aura lieu que sur la terre, plus tard, quand vous serez redevenus assez nombreux. Le dindon veut être décoré. Il le sera. Il l'est déjà. Voyez sa belle crête et son beau tour de cou. Mais puisque cela ne lui suffit pas, je lui promets que plus tard, après le Déluge, il sera décoré de l'ordre de la truffe.

« Mais écoutez bien maintenant ceci. Je vous demande, à mon tour, un peu de patience. Nous en avons tous besoin ici, car on peut facilement, je le comprends, perdre courage pendant un voyage aussi long et aussi fatigant. Il ne tient qu'à vous que tout se passe bien jusqu'à la fin, et que pendant la seconde moitié de notre navigation, nos rapports demeurent aussi bons que les premiers jours. C'est dans votre intérêt que je vous dis cela, et je désire ne pas vous le répéter. Un peu de patience, mes bons amis, je vous en prie. Et pour vous prouver combien je tiens à vous être agréable, je vous annonce une surprise. Si le trentième jour,

c'est-à-dire d'ici quatre jours, vous avez continué à être tranquilles, vous aurez une grande fête, une fête où vous vous amuserez beaucoup, j'espère. Comme cela, vous ne pourrez pas dire que vous vous serez toujours ennuyés dans l'arche. Bonsoir, mes amis, et au revoir, dans quatre jours. »

Les animaux se retirèrent en silence, et ils se rendirent auprès des autres pour commenter diversement les réponses de Noé. Naturellement, le singe et le renard en tirèrent le parti le plus perfide qu'ils purent : toutefois ils étaient eux-mêmes assez piqués de curiosité au sujet de la fête promise, pour engager leurs partisans à n'entrer en révolte ouverte qu'après cette cérémonie.

Quant à Noé, il était resté tout pensif, car il voyait bien que la fin du voyage serait difficile, puisqu'il en était réduit à discuter avec les animaux et à leur faire des promesses. En un mot, il faut bien l'avouer, à ce moment, son courage l'abandonna un peu, il eut, pour la première fois, en poussant un gros soupir, la conscience qu'il avait été chargé d'une mission bien difficile.



CHAPITRE VII

GRANDE FÊTE ET CALME TROMPEUR.



Madame Noé était toute heureuse de savoir que « ces pauvres bêtes allaient un peu se divertir ». Elle avait appris avec beaucoup d'inquiétude et de chagrin les tentatives de révolte, l'esprit de désordre qui avaient failli troubler l'arche et compromettre la tranquillité, peut-être la vie de tous. Mais, maintenant, rassurée, elle s'entretenait de ces événements avec sa chère petite colombe.

— Et toi, disait-elle, tu ne m'as rien demandé, tu ne t'es plainte de rien! Pourtant tu dois bien aussi être mécontente, comme les autres, de tout ce long voyage et de tant de privations.

— Oh! ma chère maîtresse, soupirait la colombe, comment peut-on être assez ingrat pour se plaindre précisément de tout ce que vous avez fait pour nous? Le serpent lui-même et les mauvais singes peuvent-ils oublier que vous leur avez sauvé la vie? Quant à moi, pauvre petit oiseau que je suis, je voudrais

trouver une occasion de vous prouver ma reconnaissance, de me dévouer pour tous, pour vous si bons, et même pour les méchants qui vous ont fait tant de peine. Oui, j'espère toujours que je trouverai ce moyen, avant la fin du voyage, dût-il m'en coûter la vie!

— Tais-toi, méchante! Ne dis pas de ces choses-là! cria Madame Noé les larmes aux yeux. Veux-tu me gâter le calme que nous avions retrouvé, et le plaisir que nous allons tous goûter dans la fête de réconciliation?

— Ne craignez rien, maîtresse, reprit vivement la colombe. C'est pour vous faire comprendre que je tiendrais ma vie pour peu de chose si elle pouvait vous éviter le plus léger tourment. Je suis inquiète, parce que je suis tendre. Mais ne parlons plus de tout cela. Je serai heureuse de voir cette belle fête, à la condition de ne pas quitter votre épaule.

— Mais crois-tu, petite amie, insista Madame Noé, toi qui as le don des pressentiments, crois-tu que tout finira bien?

— Oui, je le crois, mais j'ai peur aussi qu'avant la fin, les tribulations de notre bon maître soient encore bien grandes.

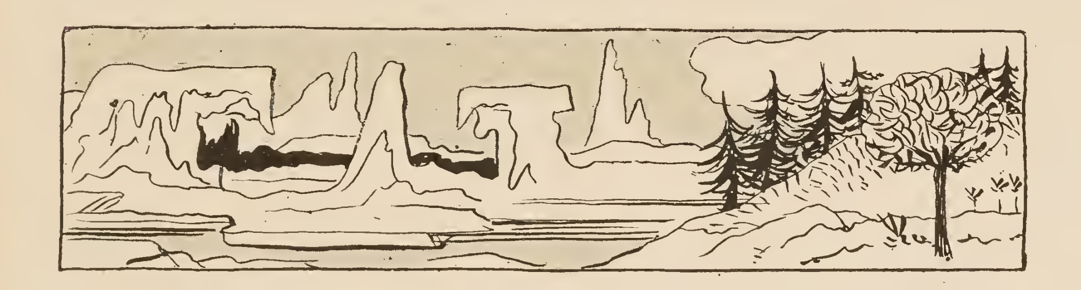
Madame Noé, très émue, s'empressa de rapporter cette conversation au patriarche, qui après avoir hoché la tête, soupiré et être demeuré un moment pensif, répondit :

— Nos tourments ne sont rien. Bien qu'une force supérieure ait décidé que nous serions tous sauvés, les méchants comme les bons, il est certain que nous aurons encore de rudes épreuves. Nous devrions avoir la sagesse de supporter tout cela; mais c'est la surprise, l'inconnu et l'effort qui sont les plus grands maux. Aussi, tout en nous attendant à ces ennuis, il faudra que nous en souffrions. Pour le moment, nous sommes seulement trois à les prévoir : vous, la colombe et moi. N'en disons rien à personne parce que la crainte, qui nous donne des forces, en enlèverait aux autres, affolerait les timides et rendrait féroces les méchants. Tâchons que tous s'amusent bien, et cela fera encore passer une ou deux

de ces dures journées. Allons voir les préparatifs de la fête de demain. Cham a fait de très jolies choses, ce paresseux-là.

En effet, Cham, depuis trois jours n'avait pas perdu son temps. Il avait travaillé sans relâche à décorer la salle des fêtes, et aussi les parois extérieures de la cabane sur tout le parcours du chemin de ronde.

Pour charmer les animaux, il avait représenté, se succédant, toutes les régions et tous les climats le long du chemin de ronde. Cela faisait comme une sorte de panorama, avec cette différence qu'il fallait tourner autour pour le voir, au lieu de l'avoir autour de soi. Mais cela n'en préparait que mieux les surprises. A une extrémité commençaient les régions glaciales, avec leurs banquises si parfaitement imitées que l'on se



sentait frissonner de froid rien que de les regarder. Puis, on arrivait aux régions tempérées, avec des prés verdoyants émaillés de fleurettes et des bouquets d'arbres très bien peints, qui faisaient penser à la nature elle-



même. Enfin, on arrivait peu à peu, à l'autre extrémité, dans les pays les plus chauds, qui étaient éclairés par un soleil tellement torride que si l'on tournait le dos, pour les voir, à la triste nappe des eaux du Déluge et à la pluie qui tombait sans relâche, on aurait juré être au cœur même des déserts les plus brûlés.

Dans la salle des réunions, le spectacle était également ravissant. D'un





côté c'était la montagne et de l'autre c'était la forêt. Il était vraiment surprenant de voir comment le décorateur avait, par son habileté, donné une illusion absolue. On avait beau se dire que du plancher au plafond de la salle, il n'y avait que quelques toises de haut, ce n'en était pas moins des montagnes immenses qui s'étageaient devant vous, et l'on se figurait qu'il faudrait bien une bonne journée pour grimper jusqu'au sommet. Au contraire, du côté de la forêt, on avait un vif désir de s'enfoncer dans l'ombre, parmi les grands arbres, en foulant aux pieds un riche tapis de fougères, de bruyères et de mousses. D'un côté on respirait, de l'autre on se reposait.

Madame Noé fut émerveillée du talent de « son grand garçon » et elle appela ses autres enfants pour applaudir aux œuvres de leur frère. Ils furent en effet ravis de ce coup d'œil et ne doutèrent pas que les animaux n'en seraient charmés. Japhet, mis en humeur de discourir, entreprit de faire une longue dissertation sur les beautés de la nature et sur l'utilité de l'art. Mais naturellement, on prêta moins d'attention à ses paroles qu'aux œuvres qui en étaient le prétexte.

Sem, toutefois, fut le seul qui ne se montra satisfait qu'à demi.

— Qu'avez-vous encore? lui demanda Noé. Trouvez-vous quelque chose à redire, monsieur l'économe?

— Oui, répondit Sem... ou du moins je voudrais savoir avec quoi mon frère a peint tout cela. C'est qu'il y en a de la couleur là dedans! Ça doit coûter très cher!

— Ma foi, dit Cham, tu peux te rassurer. Tous ces champs, tous ces ombrages verts sont faits avec un demi-tonneau, tout au plus, de pois cassés et un demi-tonneau de conserve d'oseille. Le plus ardent soleil et les sables dorés du désert sont produits par le jaune d'une cinquantaine d'œufs. La neige, la glace, les nuages blancs, etc., ne coûteront pas plus de trois ou quatre mesures de farine.

« Enfin avec un pot de conserve de tomates et un demi-boisseau de charbon de bois, j'ai eu assez de rouge pour faire les fleurs, de noir pour les ombres, et le mélange de tout cela a amené des nuances très diverses que je ne t'expliquerai pas, parce que tu ne les comprendrais point. Faut-il te dire enfin que quelques touffes de poils de chèvre et de cerf, et des soies du cochon m'ont donné d'excellents pinceaux? Ce n'est pas de la dépense, n'est-ce pas? Et c'est avec l'eau même du ciel que j'ai délayé mes couleurs. Puis j'ai verni le tout avec le blanc des œufs.

Sem poussa un grand soupir, dont on n'aurait su dire si c'était de regret ou de soulagement, et il dit qu'en effet « toutes ces bêtises auraient pu encore revenir à plus cher ».

Les animaux, pendant les quatre jours, avaient reçu ordre de ne pas monter sur le pont, pour mieux jouir de la surprise. La dernière nuit de cette consigne, les peintures de Cham séchèrent, de façon que le matin tout fut en état et qu'on put se promettre une bonne journée, la pluie s'étant sensiblement apaisée.

Il ne pleuvait même pas du tout lorsque le jour de la grande fête se leva. Tout au plus une petite brume, un léger brouillard, et la surface des eaux était parfaitement tranquille. Les animaux eurent, au réveil, un bon petit déjeuner, une double ration des choses qu'ils aimaient le mieux. Puis les portes de leurs cabines furent ouvertes. Il n'y eut que les serpents qui ne profitèrent pas de cette liberté, pour la raison que vous savez : on croyait toujours qu'il n'y avait eu qu'un serpent à bord, et que cet hôte perfide avait été coupé en quatre et jeté à l'eau. Les animaux même qui avaient reçu la visite et les mauvais conseils de tous les autres reptiles ne savaient pas s'il y en avait un ou plusieurs. Aussi on ne s'occupa pas de l'absence du monstre, et tous ceux qui s'étaient naguère introduits à la faveur de son subterfuge, profitèrent de cette inattention pour s'en donner à cœur joie de vols, de mauvaises actions et de manœuvres méchantes que vous saurez bientôt. Mais laissons de côté ces canailles. Nous les retrouverons toujours assez vite.

Les animaux montent sur le pont avec beaucoup d'empressement. Ils sont curieux de voir ce qu'on leur a promis. Et voici que leur surprise est grande! Ils se croient positivement sur la terre, dans les pays qu'ils ont quittés il y a trente jours. « Est-ce que le Déluge est fini? » demandent-ils tour à tour à Noé.

— Non, pas encore, hélas! mes amis. Mais mon fils Cham et moi, nous avons voulu vous rappeler cette terre que vous avez perdue et que vous retrouverez pour peu que vous vous soumettiez, comme nous, à la destinée. Regardez-les bien, ces images de la terre et voyez comme ce serait dommage si, par des imprudences, des folies ou des révoltes, vous vous mettiez dans le cas de ne jamais la revoir! Regardez, et espérez!

Je ne sais pas si tous les animaux comprirent bien cette morale, si même ils y prêtèrent beaucoup d'attention. Mais certainement ils prirent grand plaisir à profiter de cette apparence de la terre, à défaut de la réalité.



Ils firent de véritables promenades sans parcourir beaucoup de chemin. On avait ainsi non seulement l'agrément de l'excursion pour son propre compte, mais encore on s'amusait de regarder les autres accomplir ces voyages pour ainsi dire sans bouger de place. C'est ainsi que l'on s'attroupa autour de la girafe, de l'autruche et du chameau, qui, ayant rencontré la partie qui représentait le désert, n'en voulaient plus bouger, et s'écriaient avec délices : « Oh! notre bon soleil! Enfin on respire ici! » Le lion ne fut pas moins satisfait de venir se réchauffer aussi dans ces parages, et vous jugez avec quel empressement on lui fit de la place. Sa Majesté la lionne se pelotonna frileusement auprès de son royal mari, et toutes ces excursions sans fatigue, depuis les régions glacées jusqu'aux régions brûlantes, eurent lieu jusqu'au milieu de la journée. On eut même quelque peine à faire revenir le lion, la girafe et le chameau de leur cher Sahara, de même qu'à arracher l'ours blanc des bancs de glace où il se prélassait délicieusement.

— Enfin, mes amis, criait Noé, il est temps de prendre quelques rafraîchissements!

Il fallut la magie de ce mot pour les arracher à leurs paysages de prédi-

lection. Car le mot rafraîchissement a cela de bon qu'il s'applique aussi bien aux boissons chaudes qu'aux boissons froides. Le lait bien chaud était un rafraîchissement pour l'ours blanc et l'eau fraîche en était un pour le lion et la girafe.

Le banquet le plus plantureux que l'on avait pu était dressé dans la salle des fêtes. Je ne sais pas si l'économe Sem fut content ou non d'un pareil gaspillage. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il en prit son parti et, résigné à tout, mangea de façon à tenir tête au plus glouton. Pour lui, c'était toujours cela de sauvé !

Noé présidait le repas, naturellement, ayant à sa droite la lionne et à



sa gauche la brebis. Madame Noé lui faisait face, et à ses côtés étaient le lion et le rhinocéros. Sans doute elle aurait mieux aimé ses petits déjeuners tranquilles, en famille. Mais elle savait qu'il fallait faire un sacrifice pour rendre les animaux un peu contents. D'ailleurs elle avait sur son épaule sa colombe ; et à ses pieds, sous la table, sa petite chienne Didine, faisant la belle à chaque instant pour avoir un « nonos ».

— Charmants petits amis ! dit le rhinocéros avec le plus d'attendrissement qu'il pouvait. Et comme ils sont heureux d'avoir une aussi bonne

maîtresse! Moi, malheureusement, je suis un peu trop gros pour être un compagnon d'agrément comme cela. Et puis, j'ai cette corne sur le nez... Est-ce que cela se voit beaucoup?

— A peine, répondit la bonne Mme Noé qui n'aimait affliger personne.

— Vous êtes un véritable artiste, disait chaleureusement l'éléphant à Cham, à côté de qui on l'avait placé. Moi j'aime beaucoup les arts. Mon rêve, ce serait de jouer de la musique, de faire des tours d'adresse, d'émerveiller les gens avec mille petits exercices que l'on ne me croit pas capable de faire.



— Cela viendra certainement un jour, mon cher ami.

Comme tous les hôtes de l'arche n'auraient pas pu tenir dans la salle de réception à moins d'être très gênés, on avait, sur la galerie extérieure, dressé des « petites tables » pour les plus jeunes animaux, et pour ceux de moindre importance. Comme toujours, à ces petites tables, on fut excessivement gai.

L'écureuil, le hérisson, le lièvre, le cochon d'Inde, le furet, le

lapin, le tatou, la belette, le lézard, bien d'autres encore, étaient extrêmement animés et se montrèrent si spirituels qu'autour d'eux on riait



comme des fous. La taupe, à qui ses voisins faisaient des farces, mais sans méchanceté, à cause de sa myopie, ripostait avec un esprit très fin.

A la table d'honneur, le repas ne se poursuivait pas moins gaiement et avec moins de cordialité. Noé oubliant un instant ses préoccupations, buvait de larges coups de vins, et ses fils en faisaient autant. Aussi voyaient-ils tout en beau, et finissaient-ils par trouver même que le Déluge avait ses bons côtés. Il y avait d'ailleurs une détente générale des esprits. Les singes eux-mêmes avaient pris leur parti de cette complète bienveillance. Un d'entre eux ayant eu la velléité de faire une mauvaise plaisanterie, et d'essayer, sous couleur de gambade, si cela ne pourrait pas se transformer en signal de révolte, avait été hué si violemment, même par ses compères habituels, qu'il se l'était tenu pour dit, ainsi que les autres babouins. Remettant donc à plus tard leurs vilains projets, ils amusèrent les autres et s'amusèrent pour leur propre compte.

Le loup, qui était placé à côté de madame Japhet était devenu presque aimable et il lui expliquait qu'on ne connaissait pas son caractère :

— Je suis bon! disait-il, je suis très bon! c'est bien douloureux d'être mal compris quand on est bon, quand on est si bon!

A la fin du repas, on chanta quelques chansons et on poussa des hurrahs en l'honneur de Noé. Quand on se leva, le renard profita du petit moment de désordre qui règne alors pour s'approcher du patriarche et lui dire :

— Vous n'avez pas, dans toute l'arche, de meilleur serviteur et de plus dévoué partisan que moi. L'autre jour j'étais forcé de prendre la parole au nom des mécontents. Mais vous avez dû voir que j'en souffrais beaucoup.

— Ma foi non.

— Ah! vraiment? Ça ne se voyait pas? Eh bien, la douleur cachée est encore plus dure... Enfin, si vous voulez, j'ai un de mes amis qui vous avertira de très grands dangers et vous aidera à connaître vos ennemis... Il ne demande qu'un très faible prix de ses services..., seulement quelques-unes de ces jolies poules que vous avez là. Il en prendra bien soin, d'ailleurs...

— Tu peux dire à ton ami, répondit Noé, que si à défaut de poules, il voulait se contenter de quelques coups de bâton, il n'aurait qu'à venir me trouver.

— Comme vous avez raison! Je le lui avais déjà dit... Ce n'est pas de moi qu'il s'agit, au moins? N'allez pas croire un instant...

— Oh! je te sais tellement loyal que je ne te demande même pas le nom de ton ami. Tu serais incapable de le trahir, même pour la bonne cause.

— Merci, Monseigneur, merci! dit le renard d'un ton pénétré et en pensant intérieurement : « Tu me le paieras. »

Cette petite conversation passa inaperçue dans le brouhaha. Les animaux allèrent ensuite faire la sieste, et ils furent priés auparavant de se retrouver dans quelques heures sur le pont, pour assister à la fête de nuit.

Le soir venu, on avait allumé de grandes torches dans la salle de gala. Au dehors, comme si cela avait eu lieu tout exprès, il faisait une

magnifique soirée étoilée, et le clair de lune était si beau et si brillant qu'on se serait cru comme en plein jour. L'arche semblait flotter sur une immense nappe d'argent. Rien n'était plus émouvant et plus admirable. Les grands ducs, qui honorèrent de leur présence cette seconde partie des fêtes n'ayant pas pu sortir pendant le jour, ainsi que la chouette, le chat-huant et la chauve-souris, trouvèrent seulement qu'on y voyait un peu trop clair, mais que c'était tout de même parfait, malgré cette légère critique qui leur était purement personnelle.

Les filles de Noé dansèrent de très belles danses, d'abord pour le plaisir de leurs parents et de leurs maris, puis, pour le plaisir des animaux qui formaient un public très connaisseur, et enfin pour leur propre plaisir, qui n'était pas le moindre des trois. Elles avaient revêtu leurs plus beaux costumes et s'étaient parées des riches bijoux que Noé, vous vous en souvenez, leur avait défendu d'emporter. Mais il n'eut pas le courage de les gronder en les voyant aussi gracieuses.

Il y eut ensuite des intermèdes musicaux. Une délicieuse cantate fut exécutée par tous les oiseaux chanteurs, avec les insectes qui bourdonnaient la basse. Un solo du rossignol fit pleurer les bêtes les plus insensibles. Le loup déclara qu'il comprenait maintenant pourquoi l'on disait que la musique adoucissait les mœurs : il suffisait d'entendre une pareille chanson après avoir fait un très bon dîner pour se sentir provisoirement meilleur. L'âne fut tellement enthousiasmé qu'il voulut marquer la mesure et chanter en même temps que l'artiste. On le pria de se taire. Il obéit mais sans comprendre pourquoi et il fut même un peu froissé.



Ce ne fut pas le seul intermède comique. Les singes en firent un à leur tour et très réussi ; c'étaient de vrais clowns, accomplissant des sauts périlleux, des culbutes, des poursuites extraordi-

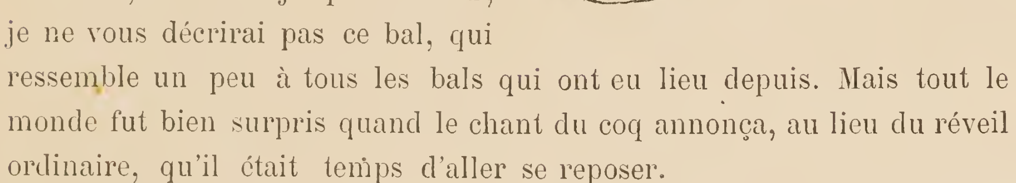


LA FÊTE.

naires. Ils terminèrent en faisant des imitations burlesques des jolies danses de mesdames Cham, Japhet et Sem, que celles-ci trouvèrent du plus mauvais goût, mais qui amusèrent tout le reste de l'assistance. Il fallait toujours que ces méchants animaux fussent désagréables à quelqu'un. Quoi qu'il en soit, ces exercices bouffons contribuèrent, et ils le savaient bien, à leur donner encore plus de popularité parmi les animaux. Il suffisait, dans ce temps-là, de faire quelques grimaces pour obtenir la faveur de la foule. A présent c'est bien changé. Les grimaces ne suffisent plus, il faut encore des discours.



Enfin, on dansa jusqu'au matin; je ne vous décrirai pas ce bal, qui ressemble un peu à tous les bals qui ont eu lieu depuis. Mais tout le monde fut bien surpris quand le chant du coq annonça, au lieu du réveil ordinaire, qu'il était temps d'aller se reposer.



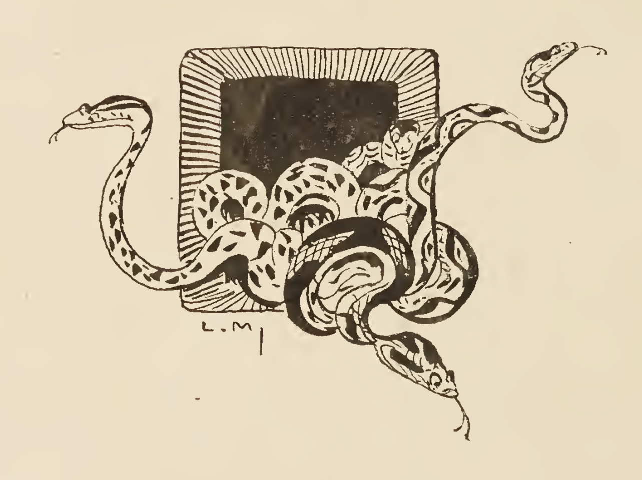
On feignit de ne pas remarquer que le kangouroo, le cormoran et le pélican emportaient du dessert dans leurs poches. Au contraire, ce fut un des souvenirs les plus gais de Noé.

Tout se passa donc admirablement en cette mémorable journée, et on put croire que décidément le Déluge finirait au milieu de la plus parfaite harmonie. Les mauvais pressentiments étaient bien loin. C'est tout au plus si l'on s'aperçut, en allant se coucher au petit jour,

que le ciel s'était assombri de nouveau et que le temps se remettait à l'orage.

Il y avait encore autre chose que l'on n'avait pas vu pendant la fête nocturne, quelque chose de beaucoup plus inquiétant... Les serpents, qui n'étaient ni surveillés, ni même soupçonnés, à ce moment, d'aucun des hôtes de l'arche, pas même de leurs complices des jours précédents, avaient passé la tête aux sabords, et, par de légers sifflements, ils avaient appelé je ne sais qui, avec qui ils s'étaient longuement entretenus de je ne sais quoi.

C'est cela qui était grave, très grave!



CHAPITRE VIII

LA RÉVOLTE ÉCLATE.



Le lendemain de la fête, les animaux furent paresseux. Le surlendemain, ils furent de mauvaise humeur.

Voilà, en vérité, un beau résultat, et c'est bien la peine de s'être donné tant de mal pour leur plaire!

On comprend encore qu'ils aient eu de la peine à se lever dans la journée qui suivit toutes ces cérémonies telles que jamais les animaux n'en ont revu. Mais se montrer mécontents et grincheux du plaisir même qu'ils avaient pris, cela ne peut s'expliquer que par une méchante influence. Supposez par exemple, que le renard, les singes et trois ou quatres chenapans que nous ne connaissons que trop, aillent de niche en niche, et exploitent les indigestions de celui-ci, les regrets de celui-là, l'impatience de cet autre, et vous verrez tout de suite que le revers d'une belle fête pouvait être une triste chose.

Le renard se faufile dans la chambre des naïfs :

— Voyez-vous, dit-il, ce qui arrive? Le Déluge recommence. Tout à l'heure il y a eu un grand coup de tonnerre presque semblable à celui du jour de l'embarquement. Noé s'est donc moqué de vous en vous faisant croire que nous serions à terre d'ici une dizaine de jours. Vous avez constaté que d'un orage à l'autre il se passe trente journées. Cela nous fait encore plus d'un mois à languir ici.

Les imbéciles se grattent la tête et disent qu'il pourrait y avoir du vrai dans ce raisonnement.

Les singes ne sont pas moins actifs à répandre la mauvaise parole.

— Vous comprenez bien que tous ces paysages qui vous ont fait plaisir un instant, c'était pour se moquer de vous et pour gagner du temps. Si jamais vous étiez assez simples pour y croire, tous les huit jours on vous montrerait ainsi la terre en peinture, et cela durerait jusqu'à ce que Noé peut-être, vous ait tous jetés à l'eau, comme ce pauvre serpent, qui en somme ne faisait aucun mal. Qui sait même s'il ne veut pas vous faire mourir d'une façon ou d'une autre ?

— C'est vrai, répondaient certains lâches. Il nous a fait trop manger l'autre jour. Il voulait nous faire crever d'indigestion. Heureusement, nous avons un bon estomac.

— Mais c'est évident que tel était son dessein! Voyez, le pauvre mouton, si doux, si bon! On l'a forcé à manger de cet horrible bœuf salé. Eh bien, malgré sa douceur, malgré son caractère si paisible, il a déclaré que ce bœuf était un mets détestable... Qui sait?... Moi, j'ai dans l'idée qu'on a voulu l'empoisonner...

— Est-ce que par hasard on voudrait assassiner nos frères?

— Mais cela ne vous saute donc pas aux yeux? Ah! vous êtes encore de bonnes gens!

— Nous! Vous dites que nous sommes bons! Eh bien! vous verrez

cela, si nous sommes bons, pour peu que l'on nous pousse à bout. Ah! mais!...

Pour les imbéciles et les poltrons, on voit que la tâche n'était pas difficile. Pour les sanguinaires, les agitateurs eurent encore moins de peine. Certains animaux d'humeur sombre, tels que le loup, le tigre, le vautour, etc., qui avaient d'abord refusé d'entrer dans une conspiration, furent enchantés d'être sollicités une seconde fois. Ils n'attendaient que cela pour donner carrière à tous leurs instincts de carnage.

— On veut s'égorger un brin? dit le loup. Ça va! Marchons, tout de suite!

— Oh! oh! un peu de prudence! firent les meneurs. Attendons que tous nous soyons d'accord.

— Si nous sommes d'accord, on ne fera rien.

— Donnez-nous seulement deux jours.

— Bon, deux jours, ça va! Seulement si on attend plus longtemps, je tombe sur n'importe qui.

Les égoïstes, comme le chat, le cochon lui-même, l'ours, et tous ceux que vous devinez disaient :

— Nous vous regarderons faire. Si le succès se dessine en votre faveur, vous n'aurez pas de meilleurs partisans que nous. Commencez, nous vous suivrons, dès que vous aurez pris la place d'assaut.

L'hyène et le chacal faisaient de leur côté de nombreux prosélytes. Ils vantaient à leurs voisins les vertus du renard et des singes.

— Le renard est un animal si intelligent! Il parle si bien! Il connaît toutes les finesses. Avec lui, vous gagnerez tous vos procès. Il vous enseignera le moyen d'être parfaitement heureux. Et puis, il sait même diriger un vaisseau comme celui que nous habitons. Il a passé des examens pour cela. Avant huit jours il vous mènera aux rivages dont ce scélérat de Noé nous éloigne de plus en plus.

« Quant aux singes, vous avez vu, comme ils sont gais, comme ils sont

amusants! Et puis, ils sont vraiment des animaux comme nous. Noé et ses parents, c'est des bêtes d'une autre race. Ils se sont arrangés de façon à nous supprimer. Ils nous mesurent les rations. Ils nous empêchent de manger ce que nous aimons le mieux, de ces poules vivantes, de ces vaches grasses qui ne servent à rien, qu'à engraisser nos maîtres. Au contraire, les singes, s'ils deviennent nos maîtres à leur tour, ou plutôt nos amis en chef, nous permettront de faire tout ce qu'il nous plaira. Ils nous l'ont promis. Si vous voulez, ils viendront vous le répéter dans vos cabines.

— Vraiment? disaient les bêtes ainsi chapitrées. Vraiment! ils nous feraient l'honneur de nous rendre visite et de nous expliquer tout cela? Des singes si intelligents, si amusants, et qui nous ont tant fait rire!

— Ah! ils en feront encore bien d'autres, si vous les soutenez un petit peu. Ce n'est pas Noé qui vous amuserait de la sorte.

— C'est comme ses filles! Elles ne nous parlent jamais. Elles ont du mépris pour les pauvres animaux.

— Eh bien, si elles ne vous parlent pas, vous leur parlerez, vous!

A force de répéter un peu partout ces belles conversations, les conspirateurs finirent par mettre l'arche du haut en bas dans un état d'agitation si grande que presque tous les pensionnaires étaient devenus aussi exaspérés contre Noé qu'ils lui avaient été reconnaissants. Ils ne savaient pas beaucoup plus l'un que l'autre pourquoi, mais ils étaient très mécontents.

Le petit groupe de ceux qui étaient demeurés fidèles malgré tout était tenu à l'écart de cette conjuration. L'on savait bien que l'on ne pourrait jamais compter sur l'adhésion du lion, de l'éléphant, du cheval, du chien, du chameau, de l'âne et de quelques autres, plus ou moins forts, plus ou moins redoutables. Chose assez curieuse, le rhinocéros, dont on ne connaissait pas encore les dispositions lors de la première tentative de complot, repoussa avec colère la démarche du renard.

— Je viens, avait dit celui-ci, au sujet d'un petit projet que nous avons, vous faire quelques ouvertures...

— Des ouvertures! avait répondu le rhinocéros, ne comprenant pas tout d'abord, et bourru de son naturel. Des ouvertures! Essayez donc! Vous ne savez donc pas que rien ne peut entamer ma peau?

— Mais non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Nous avons pensé que vous étiez aussi mécontent que nous de ces tyrans de Noé et de ses...

— Qu'est-ce que vous dites? Des tyrans! Madame Noé est une femme charmante! Entendez-vous! J'ai eu l'honneur d'être placé près d'elle à table et je n'oublierai jamais cela. Si vous avez le malheur de me dire du mal d'elle ou de lui causer le moindre tracas, c'est à moi que vous aurez affaire!

Le rhinocéros fut donc, comme les autres amis de Noé, l'objet d'une profonde défiance, et on prit toutes les précautions pour leur laisser ignorer les détails et la date de la révolte. Ils purent donc supposer que l'on y avait renoncé, soit par reconnaissance, soit par crainte. Sans cela, ils n'auraient pas tardé à tout dévoiler, ou à prendre l'offensive contre les rebelles avant le commencement des opérations.

Noé, de son côté, s'était bien aperçu de l'agitation sourde qui régnait. Mais, comme on se taisait en sa présence, ou quand passait quelqu'un de sa famille, et que d'autre part, il lui répugnait d'employer des espions, il supposa jusqu'au dernier moment que ce mouvement inusité était un peu la suite de l'excitation provenant des fêtes.

La conspiration était très bien concertée. La révolte devait éclater le

trente-sixième jour, à l'aube. Le mot d'ordre et le cri de guerre auquel tous devaient commencer les désordres était : « *Crotale et macaque!* » On devait se précipiter tous ensemble vers la cabane, surprendre Noé et ses enfants pendant leur sommeil, et les jeter aussitôt à l'eau. En même temps, on plaçait des sentinelles à la porte des partisans de l'ordre et on les gardait à vue.

Entre nous, cette seconde partie du plan était un peu puérile, car trouvez donc dans toute la création des animaux assez forts pour garder la porte du lion, du rhinocéros et de l'éléphant, par exemple, et surtout de l'éléphant d'alors qui était le terrible et colossal mammouth! Mais si on regardait à cela, on ne conspirerait jamais, ou bien s'il n'y avait pas de ces obstacles, toutes les conspirations réussiraient.

La nuit fatale, qui était donc la sixième après celle du bal, le temps était très orageux, et Noé avait grand'peine à dormir. Enfin, après avoir vainement essayé de fermer les yeux, il prit le parti de se lever et de marcher un peu pour se calmer les nerfs.

Tout d'abord il fit plusieurs fois le tour du chemin de ronde. Il faisait très mauvais temps : il n'y avait donc rien de nouveau.

Cependant les eaux, surtout dans le voisinage de l'arche lui parurent plus agitées que de coutume sans qu'il pût se rendre compte, dans la nuit, de ce qui se passait.

Un peu apaisé par ce petit exercice, il lui prit fantaisie, avant d'aller se recoucher, de descendre un instant chez les animaux ou tout au moins de faire le tour de la première galerie intérieure. Il s'en fallait alors d'une bonne demi-heure avant le lever du jour. Tout était tranquille. Probablement, la plupart des conjurés dormaient encore; et ceux qui ne dormaient pas avaient eu la prudence de se taire en entendant des pas. Les oiseaux, qui avaient été presque tous tenus en dehors des complots, comme ne pouvant pas servir à grand'chose, reposaient bien paisiblement sur leurs perchoirs ou parmi les feuillages des galeries.

Mais, en passant près de la partie de la balustrade sur laquelle perchait le perroquet, Noé entendit ce volatile déclamer d'un ton de colère quelque chose qu'il ne comprit pas d'abord. Il prêta plus attentivement l'oreille à ce que disait l'oiseau parleur et rêveur.

— *Crotale et macaque!* murmurait le perroquet tout en dormant.

— Crotale et macaque! Qu'est-ce que cela veut dire?



Le perroquet répéta sur un ton encore plus animé, mais sans pour cela se réveiller :

— Crotale et macaque! En avant! A bas les tyrans! A bas Noé! Crotale et macaque!

— Tiens! tiens! C'est assez bizarre cela. En tous les cas, voilà un bon avertissement.

Et Noé remonta rapidement dans sa demeure.

Il eut le temps de réveiller ses trois fils, et de mettre sa femme et ses trois belles-filles dans la pièce la plus retirée et la mieux close.

Il expliqua rapidement à ses fils ce qu'il avait entendu, et tous les quatre, s'armant de haches et de solides gourdins, s'apprêtèrent à descendre chez les animaux, afin de les enfermer à triple tour, et de mettre si cela était nécessaire, quelques mauvaises têtes à la raison.

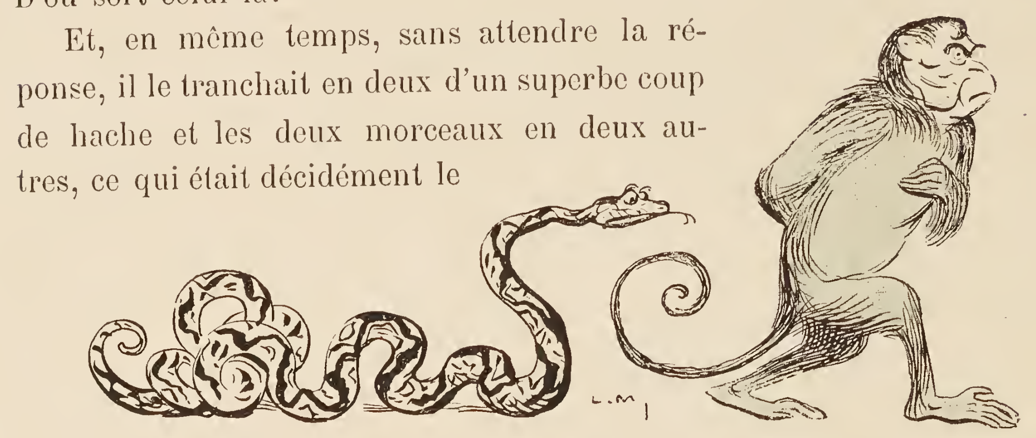
Mais il était déjà trop tard.

Un tumulte effroyable s'élevait au moment même où apparaissait la première lueur du jour, et les animaux commençaient à se ruer en désordre vers la maison du patriarche aux fameux cris de : « Crotale et macaque! »

Ceux qui marchaient en tête de la bande étaient justement un gros serpent à sonnette et un macaque de forte taille.

— Comment! mais c'est trop fort! s'exclama Noé. Encore un serpent! D'où sort celui-là?

Et, en même temps, sans attendre la réponse, il le tranchait en deux d'un superbe coup de hache et les deux morceaux en deux autres, ce qui était décidément le



compte. Quant au macaque il recevait, à la même minute, une si vigoureuse application de gourdin qu'il demeurait sur le plancher sans avoir désormais raison de crier ni de faire crier pour lui quoi que ce fût.

Cet accueil imprévu avait déconcerté les révoltés et ils ne savaient plus que faire sur le moment. Aucun n'osait plus marcher en avant; et pas un non plus n'était encore disposé à battre en retraite. Le renard poussait sournoisement les derniers rangs à talonner ceux qui les précédaient. Mais enfin chacun demeurait sur ses positions lorsqu'une voix gémissante beaucoup plus que belliqueuse lança de nouveau le cri de guerre. Noé regarda, et, malgré les circonstances tragiques ne put se retenir de rire. C'était le mouton, qui semblait d'ailleurs tout honteux de son bel exploit.

— Petit imbécile! lui dit Noé. Je vais t'en donner, des crotales et des macaques! Viens-t'en bien vite derrière nous, parce que tu dois être conservé pour que les hommes aient, dans l'avenir, des gigots et des côtelettes. Si tu restais longtemps parmi ces insurgés, j'aperçois le loup qui aurait vite fait de dévorer un si beau complice.

Le mouton obéit tout piteusement, et en versant d'abondantes larmes. Il demandait pardon à Noé qui ne l'écoutait déjà plus, car le loup s'était avancé, tout hérissé de fureur.

— De quel droit empêches-tu ce brave mouton de réclamer, comme nous, la liberté? Mais tu sais, il est temps que ça finisse! Nous n'avons plus peur de toi. Nous ne voulons plus de toi!

Noé marcha droit au loup, et le prit si brusquement par la peau du cou que celui-ci, tout stupéfait de l'attaque, se laissa faire comme un petit roquet. Puis le patriarche se mit à parler à la foule grondante des animaux, tout en secouant de temps en temps son prisonnier qui écumait de rage.

— Vous ne voulez plus de moi! Vous avez assez de moi! Est-ce que vous croyez que c'est pour mon plaisir que je navigue ici avec vous depuis trente-six jours? Est-ce que vous croyez que c'est amusant de vous avoir rassemblés, logés, nourris, d'avoir pris tous ces soins pour que pas un de vous ne soit malade et de m'être mis, par dessus le marché, la cervelle à la torture pour vous amuser comme des enfants? Alors, vous pensez que je n'aimerais pas mieux, comme avant, rester bien tranquille à labourer mes champs, à faire paître mes troupeaux et à m'occuper de ma famille? Et voilà cet animal qui réclame sa liberté, et vous aussi, tas de nigauds! La liberté! Qu'est-ce qui vous a fourré cette belle idée-là dans la tête? C'est sans doute ce lâche renard, qui se cache là-bas? derrière vous tous. Ce qu'il lui faut, à lui, c'est la liberté de croquer toutes les poules et de vous laisser les plumes, ces pauvres poules dont les œufs ont nourri plusieurs d'entre vous. Mais la liberté, est-ce que je l'ai, moi? Est-ce que je peux vous la donner avant le temps? J'aurais bien envie de donner la liberté à ce loup en l'envoyant se promener par dessus bord. Eh bien je ne le ferai pas, parce que j'ai la mission de vous conserver tous, malgré vous-mêmes. Vous n'avez pas même la liberté de mourir. Il n'y a que ces deux serpents et ces deux singes qui sont morts depuis

le commencement du voyage, mais c'était un débarras nécessaire... Vous allez donc me faire le plaisir de rentrer dans vos cabines tout de suite, comme de bons animaux que vous êtes au fond, et de n'en plus sortir jusqu'à ce que je vous le permette. Allons! houste! que dans trois minutes, je ne voie plus personne!

Mais, à sa grande surprise, Noé vit aussitôt que cet ordre ne produisait nullement l'effet qu'il attendait. Son discours avait été fréquemment interrompu de grognements, de mugissements et de rugissements de colère. Quand il fut fini, ce fut une véritable explosion. Les singes de-



venus furieux par l'exécution du macaque et perdant toute prudence, s'élançaient, entraînant l'armée, qui commença d'entourer Noé et ses fils de la plus menaçante façon, malgré les coups de trique et çà et là quelques pattes et queues tranchées par les hachettes.

— Ils sont devenus enragés. C'est fait de nous, dit Noé perdant alors toute espérance.

A ce moment, il se fit, sur les derrières de cette troupe furieuse, un mouvement extrêmement violent, qui arrêta net la mêlée au milieu de laquelle Noé et ses fils allaient peut-être succomber. Le lion, l'éléphant, le rhinocéros, le cheval et les autres partisans de Noé accouraient, précédés de l'âne qui sonnait la charge de sa voix la plus éclatante. Cette diversion inattendue ne terminait pas les désordres, il s'en faut, mais elle amenait une nouvelle phase de cette guerre civile animale, ou de cette guerre animale civile.



Les premières victimes de cette arrivée de renfort, furent les malfaisants singes. Le mammouth en écrasa une quinzaine tout au moins, « sans s'en apercevoir » comme il l'avait prédit. Pour en finir avec ces personnages, que nous n'avons pas le temps de plaindre, disons tout de suite que les quatre ou cinq qui survécurent, pour la bonne raison qu'ils n'avaient pas pris part à la bataille, furent découverts un peu plus tard,

dans les soutes aux provisions, tellement gorgés de victuailles et ivres du vin de Noé, qu'ils furent incapables de bouger jusqu'à la fin du Déluge, et malades longtemps encore après.

Comme Noé l'avait dit, il semblait que tous les animaux fussent devenus enragés. L'intervention des fidèles n'avait fait qu'exaspérer davantage les révoltés. Il s'échangeait des coups de griffes et des coups de dents. On ne reconnaissait plus rien dans la confusion de la bataille. Madame Noé et ses belles-filles, sorties de leur retraite, assistaient à ce terrible spectacle, pleines de douleur et d'effroi.

Cependant, il n'y avait pas encore de très graves blessures. Plutôt un épouvantable désordre et un tumulte de colères assourdissantes. Noé, malgré tout, avait pu, ainsi que ses fils rejoindre le groupe de ses partisans et ils formaient maintenant à eux tous une phalange redoutable qui peu à peu forçait l'ennemi à reculer. La victoire semblait gagnée, et Noé voyait enfin le moment où les animaux allaient rentrer dans leurs cabines sans trop de mal pour un camp ni pour l'autre, lorsque soudain un obstacle plus imprévu et plus effrayant que les autres surgit au point de lui faire perdre de nouveau l'espoir.

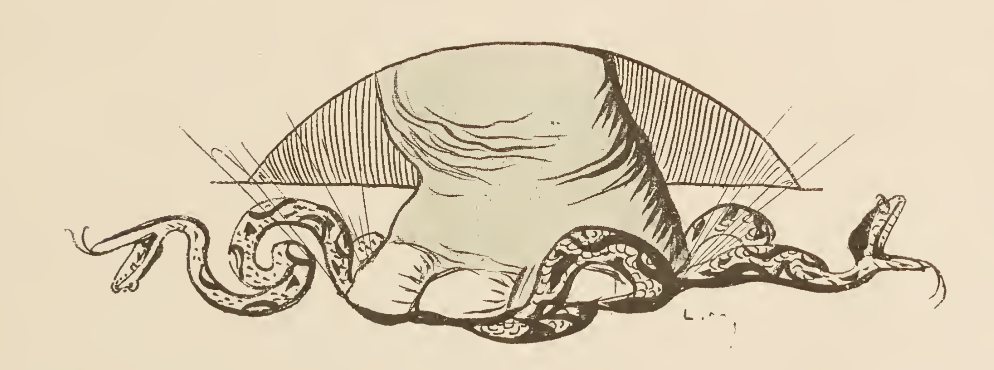
C'étaient les serpents qui entraient en scène. Comme Noé ne connaissait pas l'existence de cette vingtaine d'ennemis, il crut réellement que c'était un fléau qui tombait du ciel. Cette fois, il fut tellement surpris et désespéré, qu'il ne songea même plus à se servir de sa hache. Heureusement l'éléphant et le rhinocéros eurent bon marché de ces assaillants, malgré leurs tortillements et leurs sifflements; mais il semblait à chaque instant en ressortir d'autres. De son côté le lion, avec sa bravoure admirable en déchiquetait deux à coups de griffes. La révolte et la confusion recommençaient, lorsque les trois ou quatre derniers reptiles survivants parvinrent jusqu'au bastingage de l'arche et de là, se mirent à coups de sifflets et à force de contorsion, à donner des signaux du côté du large.

A qui s'adressaient ces appels? Sans aucun doute à ces alliés inconnus avec qui les serpents s'étaient concertés la nuit de la fête.

De toute façon le résultat ne se fit pas attendre. L'arche se trouva soudain au milieu d'un bouillonnement pareil à celui d'une véritable tempête. Des chocs répétés, venant de dessous les eaux, ébranlaient sa coque, elle se trouvait, par instant, soulevée comme si elle allait chavirer.

Pour le coup, cela fit cesser tout net la révolte dans l'arche, car on sentait cette fois qu'elle était tout entière menacée par un danger qui n'était plus celui des orages et du Déluge, mais qui était au moins aussi terrible.

Seuls les serpents semblaient trouver cela naturel et très plaisant, car ils sifflèrent, au moment où l'éléphant écrasait les derniers d'entre eux : « Au moins nous serons vengés! »



CHAPITRE IX

LE PLUS DUR MOMENT A PASSER.



Les poissons et les amphibies étaient, après Noé bien entendu, les véritables maîtres du monde pour le moment.

Noé ne les avait pas admis dans l'arche, vous vous en souvenez, et c'était très logique, car il était bien inutile d'organiser des réservoirs d'eau à l'intérieur du vaisseau, quand il y en avait tellement tout autour. Il aurait d'ailleurs fallu, pour contenir un spécimen de chacun des animaux aquatiques existant alors, vu leur nombre et leur grosseur, une construction encore plus grande que l'arche. Elle aurait été une invention tout à fait digne de Gribouille, car les poissons et autres nageurs, n'avaient nullement besoin d'être défendus contre le Déluge. Au contraire, ils étaient les seuls à s'en féliciter dans toute la création.

Les fils de Noé ne s'étaient pas fait faute, de temps en temps, de jeter le filet et de faire d'assez bonnes pêches; en dehors d'eux, il y avait aussi

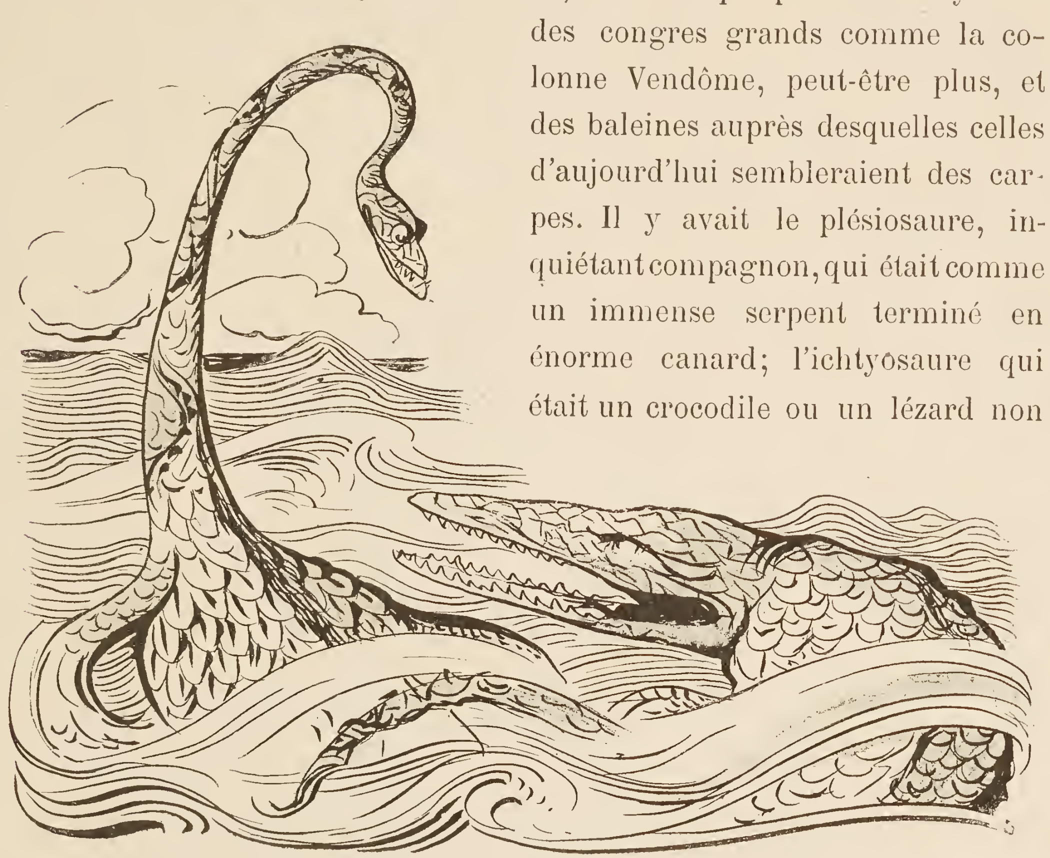
dans l'arche un certain nombre d'animaux qui aimaient beaucoup le poisson frais; cela reposait des conserves et Sem était enchanté de cet arrangement, qui les économisait. Pour un peu, avec lui, on n'eût mangé que du poisson. Cependant, les habitants de l'eau n'auraient pas prêté autrement attention à l'arche et n'auraient pas songé à se venger de ces rafles intermittentes, si les serpents n'avaient pas eu la perfidie d'entrer en relation avec eux. Ils avaient bien remarqué cette énorme masse flottante, mais sans se rendre compte si c'était une épave, une bête morte, ou toute autre chose; ils avaient simplement constaté que c'était très dur et que cela ne pouvait pas se manger.

Le jour où l'on jeta à l'eau le chef des singes, si bien arrangé par la ruade du cheval, quelques bêtes aquatiques qui flânaient par là, commencèrent à s'occuper un peu plus de ce gros objet? Ça pouvait donc se manger tout de même? Vraiment le petit morceau qui s'en était détaché n'était pas mauvais du tout. Ils se communiquèrent cette nouvelle les uns aux autres, et comme par eau les transmissions se font très vite, il en arriva un grand nombre, attendant encore un petit émiettement. Mais pendant plusieurs jours, il ne vint plus rien du tout.

Ils recommençaient à se disperser, lorsque les serpents les appelèrent pendant la nuit. Ces traîtres leur firent d'abord savoir qu'ils étaient prisonniers, et ils les supplièrent de les délivrer. Les poissons répondirent que cela leur était bien égal. Alors, attaquant une autre note, ils dirent que la prison flottante était habitée par des êtres très méchants qui, depuis le commencement du Déluge, avaient attrapé des milliers de poissons, et leur avaient fait subir les supplices les plus affreux : cela criait vengeance. Les poissons firent comprendre qu'ils ne s'étaient aperçus de rien, et que par suite ils n'avaient pas besoin de se venger. Mais les serpents avaient gardé la meilleure raison, c'est le cas de le dire, pour la bonne bouche. Ils firent savoir que la masse flottante était une sorte de coque, un peu dure il est vrai, mais qu'il suffisait de percer ou de chavirer pour y trouver

toute espèce de choses excellentes à manger. Alors les poissons revinrent en foule et n'attendirent plus que le signal que devaient leur donner les infâmes. Vous savez maintenant comment ce signal fut donné et comment tous les monstres de l'eau livrèrent l'assaut.

Les poissons et les amphibies d'alors, ce n'était pas pour rire. Il y avait des congres grands comme la colonne Vendôme, peut-être plus, et des baleines auprès desquelles celles d'aujourd'hui sembleraient des carpes. Il y avait le plésiosaure, inquiétant compagnon, qui était comme un immense serpent terminé en énorme canard; l'ichtyosaure qui était un crocodile ou un lézard non



moins gigantesque et qui se livrait avec le plésiosaure à des combats qu'il était prudent de ne regarder que de loin. Puis encore la fameuse hydre dont Hercule, beaucoup plus tard, détruisit le dernier spécimen. Puis des pieuvres excessivement compliquées, enfin une quantité et une variété extraordinaire de bêtes cornues et biscornues dont le célèbre Cuvier lui-même n'a pas soupçonné l'existence.



Quand Noé vit à quel danger il avait affaire, il pensa que tout ce qu'il avait eu de tracas jusqu'alors était de l'amusette. Certes, jusqu'ici, il avait été le maître du monde, comme nous disions, maître que nous n'avons pas eu beaucoup à envier, et il le demeurerait tant que l'arche ne serait pas démolie ou chavirée, — et c'était justement la question. Il régnait pour le moment sur la surface des eaux, mais il ne pouvait pas grand' chose sur tout ce qui se passait en dessous, et il s'y passait des événements qui n'étaient pas très favorables au bon équilibre de son empire.

— Que tout le monde descende dans les cabines et n'en bouge plus ! commanda-t-il d'une voix si terrible que l'on eût dit de véritables rugissements, et que les animaux, d'ailleurs assez effrayés pour ne plus penser à la révolte, eurent vite fait de disparaître.

Puis, se cramponnant solidement à l'arrière de l'arche, il demeura en observation. Le spectacle était curieux, mais pas rassurant. Les monstres de l'eau tantôt tournaient autour du vaisseau de telle sorte qu'il était alors au milieu d'un tourbillon. Soudain ils tournaient dans l'autre sens, soit pour se divertir, soit pour éviter les étourdissements, et alors l'arche virait brusquement après avoir penché sur le flanc. A d'autres moments, ils cessaient de tourner mais passaient sous la quille de façon à presque soulever l'arche hors de l'eau; ils jouaient ainsi « à la poursuite » de la façon la plus folâtre, du moins pour eux. Parfois encore, on entendait de grands chocs qui se produisaient contre la coque. C'étaient les espadons,



LES MONSTRES MARINS.

qui à coups de la lame qui termine leur museau, essayaient de percer les parois, pour entrer par une brèche. Un certain nombre d'entre eux ayant simplement réussi à briser leur épée à ce jeu, les autres renoncèrent, et ce fut un danger de moins; mais il en restait assez.

Par plaisanterie, ou bien pour opérer des reconnaissances, des poissons volants sautaient vivement jusque par-dessus le toit de la cabane et retombaient de l'autre côté. Il y en eut qui frôlèrent le visage de Noé et même, si on ose parler ainsi, le gifflèrent. Cham en attrapa deux ou trois au passage pour sa collection, les trouvant d'une forme très bizarre, et Noé ne put s'empêcher de féliciter son fils de sa présence d'esprit en de pareilles conjonctures.



Profitant d'un moment où le bord penchait tout contre la surface de l'eau, avec une légèreté qu'on n'aurait pas supposée, l'hippopotame sauta d'un bond sur le chemin de ronde, et si cette masse ne défonça pas la place où elle tomba, c'est que la construction était bonne.

— Veux-tu te sauver! cria Noé.

— Non.

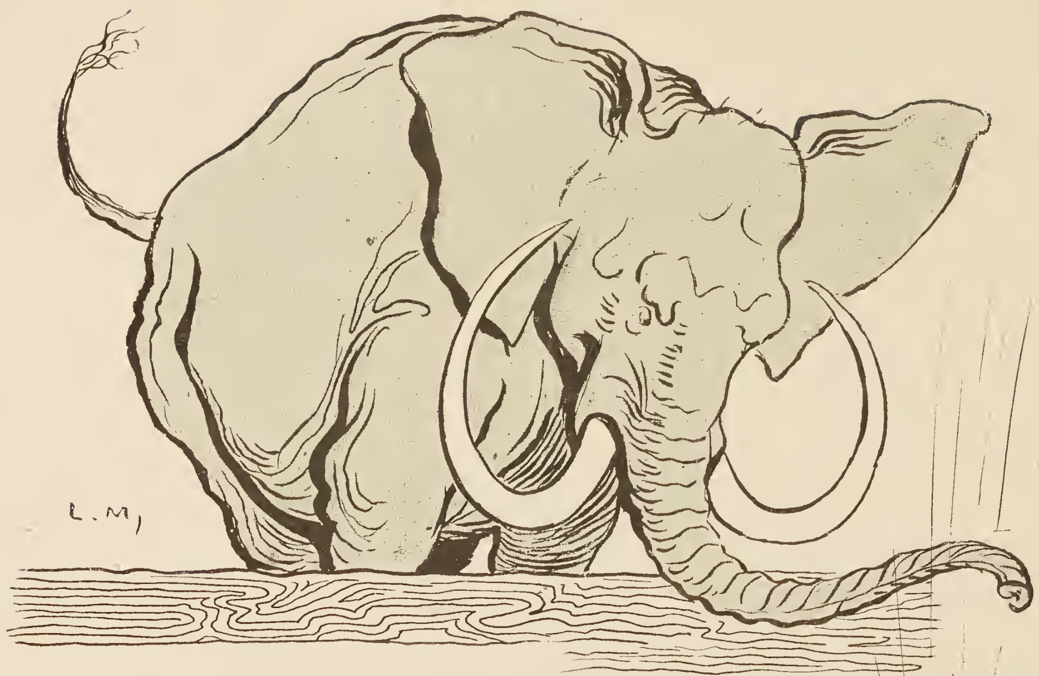
— Ingrat! je t'ai donné du pain.

— Tu ne m'en as pas donné assez.

Et l'hippopotame, insolemment, marchait sur le patriarche, malgré les coups de bâton que Sem, Cham et Japhet lui assénaient.

— Au secours! l'éléphant! cria Cham.

L'éléphant qui veillait d'ailleurs depuis le commencement de l'attaque en bon ami qu'il était, apparut presque aussitôt et tomba à si bons coups de défenses sur les derrières, ou plus exactement sur le derrière de l'hippopo-



tame que celui-ci sauta plus rapidement encore qu'il n'avait abordé, en faisant un « floc! » d'où jaillit une vraie trombe.

— Faut-il rester? demanda le mammouth.

— Non! tu risquerais de tomber. On te rappellera s'il le faut. Et merci!

Nouvelle alarme. Un plésiosaure curieux allongea son long cou; son terrible bec armé de dents pointues allait happer bras ou épaule de Noé... Japhet, qui cette fois ne songea pas à faire



un discours, trancha de sa hache le col effilé du monstre, avec une rapidité et une force qui lui faisaient beaucoup d'honneur. Un ou deux autres plésiosaures eurent la même mésaventure. Comme les espadons, ils renoncèrent au jeu. Mais, très nombreux encore, ils se contentèrent de regarder à distance de la manière la plus effrayante.

C'étaient, comme on voit, à chaque instant de nouveaux périls. Et pendant ce temps, les farces continuaient sous les eaux pour amuser les poissons, mais eux seulement.

Cependant il y eut tout à coup comme une retraite de tous les assaillants, et l'onde redevint si tranquille que l'on aurait juré avoir rêvé.

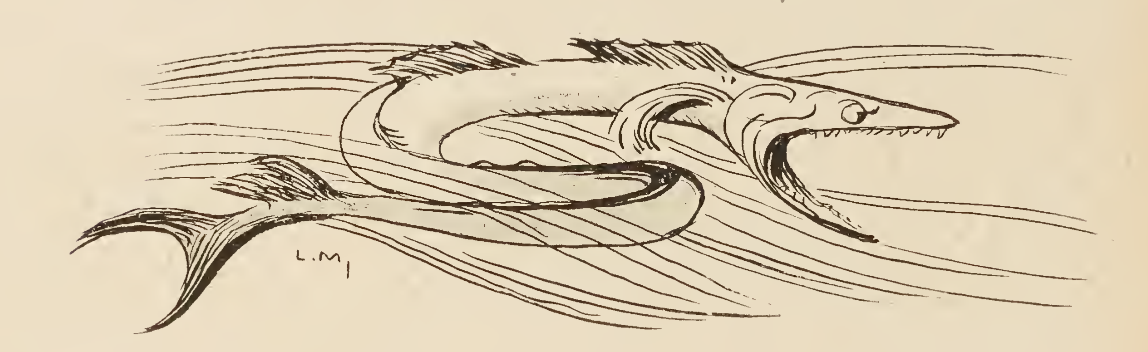
— Sommes-nous sauvés?

— Hum! je ne crois pas, dit Sem. Il y a quelque chose là-dessous!

Il ne croyait pas si bien dire, et son caractère soupçonneux rendit à ce moment un grand service à l'arche, car, descendant quatre à quatre dans les galeries, il vit qu'une voie d'eau commençait à se déclarer dans une des cabines! L'eau entrait déjà en fusant et en bouillonnant dans l'arche! Une minute plus tard, peut-être le mal était irréparable!

La cause de cette désastreuse avarie ne provenait pas, cette fois de l'extérieur. Le coupable était un rongeur, dont l'espèce stupide et malfaisante est disparue, du moins nous l'espérons; car nous ne voudrions pas supposer qu'un honnête lapin ou un rat, si intelligent, ou un castor, si savant et si inoffensif, furent jamais capables d'une pareille folie et d'un pareil crime. Ce méchant animal avait été chargé, par les conseils et insinuations du singe et du serpent, de ronger les parois de sa cabine, de façon à pratiquer un trou par où les alliés pourraient entrer. Je ne sais pas à quel absurde calcul avaient obéi ces conseillers et leur complice, car ils auraient dû penser que la submersion de l'arche ne serait pas une meilleure affaire pour eux que pour leurs ennemis. Mais la haine n'est pas toujours à l'abri des fausses manœuvres, et elle se retourne souvent contre elle-même d'une manière fatale : c'est un monstre qui se déchire de ses propres griffes.

Toujours est-il que l'odieux petit rongeur avait employé tout le temps de la conspiration et de la révolte à faire laborieusement sa tâche, et il venait de réussir au moment même. Il en fut le premier châtié, car, au lieu des merveilles que lui avaient sans doute promis ses perfides meneurs, il ne vit aussitôt qu'une fusée d'eau, ou plutôt il ne la vit pas, car elle l'aveugla,



et il sentit seulement, mais il les sentit bien, les dents aiguës du gros congre qui se trouva là à point pour le happer et l'avaler.

C'était cela qui avait occupé tout à l'heure l'attention des bêtes aquatiques et qui les avait détournées de leurs menaçantes culbutes. Cela les intéressait beaucoup, on le comprend!

Le rongeur ayant attaqué son mur à divers endroits, la brèche s'élargissait rapidement! Sem, à demi renversé par la voie d'eau, appelait au secours; Noé et les deux frères accouraient au plus vite, mais heureusement, avant eux arrivait le rhinocéros, qui, non moins dévoué et non moins intelligent, jusqu'au bout, que l'éléphant, adossait sa puissante masse à la paroi endommagée et arrêtait net tout risque d'invasion, tant humide qu'animale. C'était vraiment là un calfatage de premier ordre!

Cette fois, bien qu'il y eût quelques tonnes de provisions avariées, Sem ne songea pas à déplorer la perte, car elle aurait pu être plus sérieuse.

— Ne vous occupez pas de moi, dit ce brave rhinocéros. Je resterai là tant qu'il le faudra. Je ne crains pas les rhumatismes. Apportez-moi

seulement à manger, mais quand tout autre péril sera passé. Dites bien des choses à Madame Noé de ma part.



— Elle viendra te voir elle-même, répondit Noé.

— Ce sera un bien grand honneur pour moi.

Et là-dessus, l'arche se remit à danser si fort que l'on aurait pensé que les assaillants, dépités, se décidaient à jouer à la balle avec.

Il était tout de même temps de prendre un parti, de tenter quelque manœuvre décisive, pour arrêter ce jeu-là, qui avait toute chance de mal tourner. Mais comment? On ne disposait pas alors de tous les engins que nous avons maintenant; et nous ne ferons pas la plaisanterie vraiment trop facile et banale de dire qu'il n'y avait pas de canons dans l'arche. Des amis, des alliés parmi les monstres de l'eau, il ne fallait pas songer à en trouver, comme on avait trouvé l'appui du lion, du mammouth et de ses honnêtes compagnons.

Toutefois, nous devons mentionner qu'une tentative d'intercession pacifique fut faite par les excellents phoques. Ceux-ci cherchèrent à faire honte aux autres bêtes nageuses de leur inutile cruauté. Ils y déployèrent même

beaucoup d'éloquence, si l'on en juge par une certaine longueur du temps de la trêve que ces pourparlers amenèrent. Mais ils se trouvèrent en minorité et la danse reprit de plus en plus belle.

Cham eut encore une idée pendant le moment de répit.

— Si nous essayions de diviser ces canailles entre elles? Ce serait peut-être le meilleur moyen?

— Mais comment?

— Voici. Jetons-leur tous les cadavres de singes, tous les tronçons de serpents dont nous n'avons pas eu le temps de nous débarrasser. Ajoutons-y au besoin quelques tonneaux de lard, de bœuf, tout ce que vous voudrez. Alors ils se battront entre eux pour se disputer cette aubaine, et ils nous laisseront tranquilles.

— Les singes et les serpents, je veux bien, dit Sem? Mais les provisions! Si nous les sacrifions pour rien!

— Allons, dit Noé, tu déraisonnes, et Cham a une bonne idée. Le Déluge tire à sa fin, en somme, et il vaut mieux perdre quelques livres de viande que de nous perdre nous-mêmes. Dépêchons!

Le résultat dépassa les espérances de Cham. Les premiers envois de singes et de serpents furent l'objet d'une assez belle dispute pour que le spectacle en fût bientôt d'un grand intérêt. C'étaient maintenant les habitants de l'arche qui s'amusaient à regarder les combats acharnés que se livraient les ennemis autour de ces débris. On peut dire que les contestations entre les carpes des bassins de Fontainebleau, de Versailles, ou des fossés de Chantilly, lorsque vous leur jetez des morceaux de pain, ne donnent qu'une très faible idée de ce qui se passa alors. Les ichtyosaures profitèrent en effet de cette occasion pour vider une vieille querelle avec leurs adversaires habituels les plésiosaures, oubliant l'alliance momentanée qu'ils venaient de faire contre l'arche.

La mêlée était fantastique et effroyable à voir; des centaines de bêtes se jetaient en rugissant les unes contre les autres, disparaissaient, reparais-

saient; des baleines lançaient des panaches d'eau dans les airs; des torpilles que cette bataille mettait en humeur de s'exercer, lâchaient au milieu du combat des décharges électriques; enfin, on vit des espadons rendus furieux tourner leurs épées les uns contre les autres dans des duels fratricides.

A plusieurs reprises, on ranima la lutte en jetant quelques provisions. Sem demanda seulement qu'on choisît les moins bien conservées, et Noé y consentit, car les crocodiles et autres voraces n'y regardaient pas de si près. Enfin, soit faute de combattants, soit parce qu'ils étaient allés combattre plus loin, les habitants de l'eau laissèrent désormais en paix ceux de l'arche. Il était temps, car les forces étaient à bout, et le bâtiment n'aurait pas pu résister à un nouvel assaut.

Il ne resta dans le voisinage, et encore pas pour bien longtemps, que les phoques, qui tenaient à féliciter la famille de Noé et à lui souhaiter une bonne fin de voyage.



CHAPITRE X

DERNIÈRES ALARMES.



LORSQUE Noé et ses fils, une fois délivrés de ce nouveau tourment, allèrent en hâte retrouver leurs femmes, afin de les rassurer, ils trouvèrent la mère de famille toute en larmes, et ses belles-filles qui s'empressaient autour d'elle pour la consoler.

— Ne craignez rien, dirent-ils. Tout est terminé. Le Déluge est à peu près fini. D'ici peu les eaux vont se retirer. Cela doit aller très vite.

— Hélas! hélas! soupirait Madame Noé. Quel malheur!

— Comment? quel malheur? Puisque nous vous disons que les bêtes de l'eau se sont enfuies, que la révolution dans l'arche est calmée!

— Jamais, jamais, je ne m'en consolerai!

Noé et ses fils se regardèrent avec inquiétude, croyant que les événements avaient bouleversé la cervelle de la pauvre femme. Ne pas se consoler de ce que les choses avaient bien tourné!

Mesdames Japhet, Cham et Sem, paraissaient aussi affligées qu'elle et ne s'expliquaient pas davantage. Une d'elles prit enfin la parole.

— Mais ce n'est pas de cela qu'elle pleure. Nous le savons bien, que tout est calmé; nous en avons eu un peu de crainte, mais jamais de doute.

— Alors, quoi donc? mais quoi donc?

— La colombe...

— Eh bien! la colombe?...



— Pendant la bataille, elle s'est envolée!... Elle a eu peur, cette petite bête!... Elle n'est pas revenue! Ou bien peut-être a-t-elle été dévorée?

— Moi qui l'aimais tant, ma colombe! Si douce! si jolie! Elle qui pressentait les malheurs! Elle qui était si tendre! Elle s'en va au moment où nous allions recommencer à être heureux!

Quoique l'on n'eût pas, à cette époque-là, beaucoup de sensibilité, ayant à soutenir de trop grandes luttes avec la nature, Noé et ses trois fils furent tout attristés de cette nouvelle. Mais comment cela s'était-il fait? Comment ne pouvait-on même pas dire si elle avait pris son vol ou si

elle avait été victime de quelque méchanceté? C'est que cela s'était passé au plus fort de la panique. Elle avait disparu de sa place favorite. Sa maîtresse ne l'avait point senti quitter son épaule; elle était si légère!

Et justement la pauvre petite compagne avait dit quelques instants auparavant :

— Rassure-toi, je suis là pour me réjouir avec toi ou mourir avec toi. Mais tout ira bien. Je le devine.

Et elle était perdue au moment même où il fallait se réjouir. La délivrance en serait toute attristée!

Noé, cependant, réfléchissait.

— Certes, dit-il après un silence, cela est bien affligeant. Mais la petite colombe n'a jamais menti et ne s'est jamais trompée. Jusqu'à ce que nous ayons des raisons de ne plus espérer, c'est à ses dernières paroles qu'il faut, à mon avis, s'en tenir. Elle a dit qu'elle serait là pour se réjouir avec vous. Pourquoi ne reviendrait-elle pas précisément pour cela quand le temps sera venu?

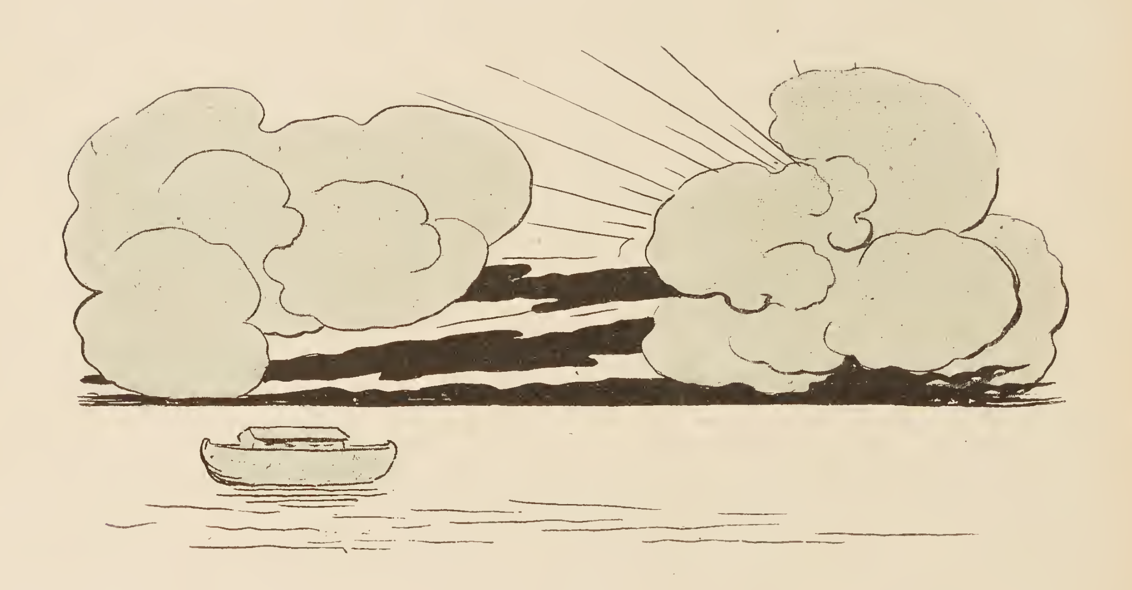
— Ah! si cela pouvait être vrai! soupira Madame Noé.

— Nous le saurons bientôt, car, en vérité, voyez, le ciel nous annonce du nouveau!

Remontés sur le chemin de ronde, ils voyaient, en effet, un changement étrange, et sans savoir pourquoi, ils s'en trouvèrent soudain tout réconfortés.

La mer, qui peu de temps auparavant était encore toute tumultueuse et toute rougie par le sang de la bataille entre les monstres, était devenue comme blanche et laiteuse, et sa surface était parfaitement calme, malgré un grand vent qui s'était mis à souffler de tous les côtés de l'horizon à la fois. Le ciel cependant était encore couvert de nuages, mais ils tamisaient une lumière très douce, qui donnait aux eaux cette apparence de lait, ou d'argent (comme vous aimerez mieux, car il y a des personnes

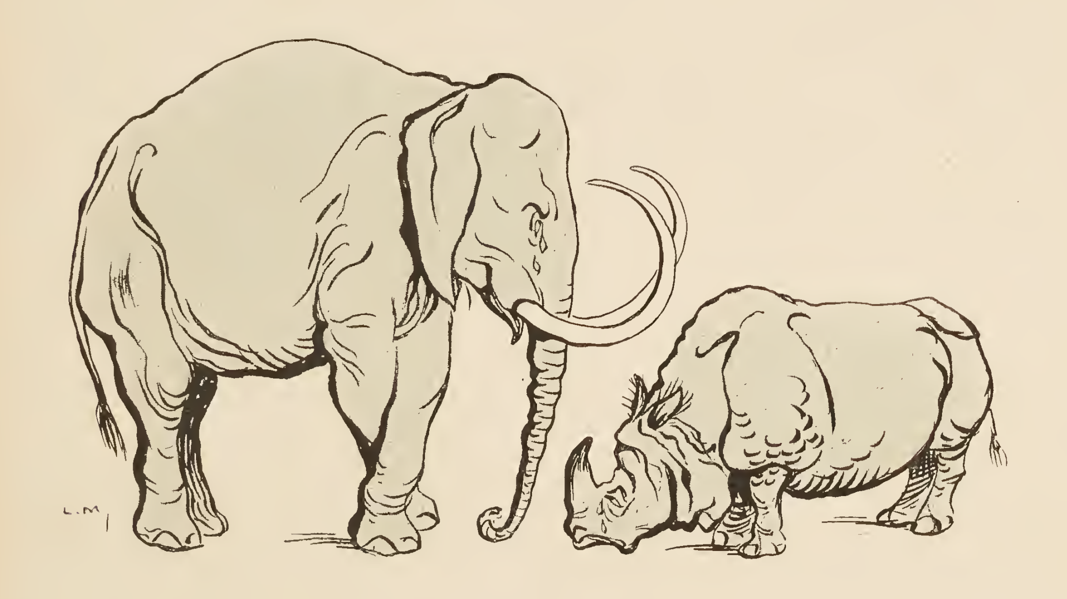
qui préfèrent l'argent, et d'autres, très nombreuses également, qui aiment mieux le lait que l'argent, par exemple les petits poupons).



Noé fit alors rassembler les animaux sur le pont. Ils vinrent avec des allures dociles, et, il faut le reconnaître cette fois à leur louange, un peu honteuses. On voyait que les singes et les serpents n'étaient plus là.

— Je vous ai maintenant permis de sortir. Vous pouvez aller et venir dans l'arche comme il vous plaira, et je suis bien certain à présent que vous ferez bon usage de cette liberté, car vous n'avez plus longtemps à passer ensemble et vous voilà calmés de vos mauvaises folies. D'ici peu de jours vous retrouverez vos forêts, vos grottes, vos plaines, vos montagnes et vous repeuplerez la terre. Restons jusque-là en bonne intelligence : c'est notre intérêt à tous. Vous avez vu que vos mauvais instincts n'ont pas servi à grand'chose. Après m'avoir dévoré moi et ma famille, vous vous seriez dévorés les uns les autres, et vous auriez été bien avancés! Quand les hommes et les animaux seront redevenus plus nombreux, ils auront bien le temps de se battre et de se croquer. Mais alors,

nous ne serons plus là ni les uns ni les autres. Ce sera tout de même très malheureux, car la terre serait bien agréable si on y vivait tous amis, et s'il n'y avait pas d'animaux et de gens trop gourmands, d'autres trop paresseux, d'autres trop faibles... Enfin, tout ça ne me regarde pas ni vous non plus. Pour nous occuper du présent, voici deux choses certaines : c'est que le vent qui souffle en ce moment va sécher les eaux très rapidement, et, en second lieu, que nous avons bien du chagrin, car nous avons perdu une gentille petite bête que nous aimions tous, notre pauvre colombe. Si elle n'avait pas disparu, nous avions l'idée de vous donner encore une fête de réconciliation et de séparation à la fois. Mais vous êtes certainement trop affligés vous-mêmes pour vous réjouir.



— Oh! oui! soupira l'éléphant, et avec lui beaucoup d'autres assistants, et tous se retirèrent en silence.

Toutefois le loup s'approcha timidement et demanda :

— Si c'était un effet de votre bonté, monsieur Noé, quand est-ce que nous vous quitterons, à peu près?



— Mon garçon, je pense dans quatre ou cinq jours au plus. D'ailleurs je vais essayer un moyen de le savoir. Mais pourquoi me demandes-tu cela?

— C'est que j'ai bien peur de ne pas pouvoir, en si peu de temps, changer mon fichu caractère!

Noé le réconforta de son mieux en l'assurant qu'on n'exigeait pas tant de lui.

Puis, il se préoccupa de tenter aussitôt le moyen de se renseigner dont il avait parlé. Il prit gentiment le corbeau sur son poing, et se plaçant à l'arrière de l'arche, il lui dit :



— Mon bon camarade, prends ton essor, va aussi loin que tu pourras, et si tu aperçois la terre, reviens nous le dire; si tu ne la vois pas, reviens également. Nous t'attendons.

— Couac! couac! couac! répondit l'oiseau noir, en s'envolant rapidement.

Cette réponse était bien peu compromettante; on était fort incertain si elle voulait dire oui, ou non, ou autre chose, ou rien du tout. Mais

on ne put en tirer une autre, puisque le corbeau était déjà loin.



Les heures passèrent alors dans un grand ennui et dans un grand accablement. La chanson du vent devenait bien monotone; les eaux ne semblaient pas baisser, on n'apercevait rien à l'horizon, pas la plus petite ligne de côtes. Le corbeau ne revenait pas. Les animaux étaient très mornes; l'arche était silencieuse, les gens ne savaient à quoi passer le temps, car ce sont les dernières heures de captivité qui paraissent les plus longues.

On s'entretenait pourtant des événements récents, et aussi de l'avenir, mais sans entrain. — Si le corbeau pouvait revenir! — Le vent soufflait. La mer était toujours blanche comme du lait! On n'avait plus envie de boire le bon lait des vaches. — Si le corbeau pouvait revenir! — Tiens! qu'est-ce qui se passera quand la terre n'aura plus de singes ni de serpents? On n'avait pas pensé à cela. Il aurait fallu en conserver au moins un de chaque. « Mais, dit Cham, les singes, on pourra en faire avec des hommes dégénérés. — Dis donc, mauvais plaisant! Ce seront nos arrière petits-enfants. — Eh bien, puisque nous sommes nous-mêmes des singes perfectionnés; nous pouvons bien le dire tout bas pendant que les bêtes n'y sont pas. — Ah! ce Cham. Il a toujours de ces idées! — Quant au serpent, le plésiosaure, peu à peu, en se débarrassant de son corps de canard, refera un serpent très présentable. — Ce n'est pas mal trouvé. » Mais cette question réglée, on recommence à s'ennuyer. Ah! qu'on s'ennuie, au milieu de

cette mer laiteuse, avec ce vent qui ne connaît qu'un air. — Si le corbeau pouvait revenir!

Il ne revint jamais, ce peu obligeant noiraud. Toutefois ce qui revint fit autrement plus de plaisir à tout le monde. Mais voilà que je vous raconte ça si mal que vous avez déjà deviné.

Eh bien, oui!

Le cinquième matin, au petit jour, les habitants de l'arche se réveillèrent, tous ensemble, dans un état de joie mystérieuse, incompréhensible, qui les fit tous se rendre sur le pont, sans s'être donné rendez-vous. Noé était arrivé le premier à l'avant de l'arche avec les siens; les animaux l'entourèrent, et tous regardèrent un certain point de l'horizon où quelque chose de merveilleux venait d'apparaître.

Dans le ciel, au loin, dans le ciel un peu pluvieux encore, mais non menaçant, se dessinait en couleurs plus belles que toutes les pierres les plus précieuses broyées ensemble, plus belles que celles des plus belles fleurs, du plumage des plus magnifiques oiseaux, resplendissait doucement comme une espèce d'immense porte, un arc d'une grandeur inimaginable, qui appuyait ses deux extrémités sur la ligne de l'horizon! Jamais on n'avait vu cela encore, ou si on l'avait vu, jamais si beau, jamais si nouveau aux yeux et au cœur!

A l'arrière, le soleil brillait et un vent puissant, de la fraîcheur la plus agréable, poussait l'arche dans la direction de cet arc-en-ciel splendide!

Le coq poussa trois fois un fier et joyeux salut. Oh! les beaux cocoricos qu'il fit entendre là! Les oiseaux, à ce signal, se mirent à leur tour à chanter en tourbillonnant autour de l'arche. Puis, voici qu'à la grande surprise de Noé et de sa femme, ils s'envolèrent en foule, à tire d'ailes, en avant, bien en avant dans la direction de la porte d'espérance, puis, revinrent avec les cris les plus gais, les plus harmonieux, les plus admirables qu'on ait jamais ouïs depuis.

Ils semblaient faire un cortège à quelque autre voyageur aérien. Et



L'ARC EN CIEL.

c'est bien un cortège qu'ils faisaient en effet. Aussitôt qu'ils furent à la portée de la vue, Madame Noé poussa une grande exclamation de joie. Elle venait de reconnaître en tête de l'escorte délicieuse des oiseaux, *la colombe !*

L'oiseau chéri se posa en battant doucement des ailes sur son épaule. Il tenait dans son bec un rameau, un beau petit rameau d'olivier, aux petites feuilles bleuâtres et fraîches. Et il n'y eut pas besoin de tenir des discours aux animaux, car cette seule petite branche répandait un si intense parfum de la vie et de la terre, qu'ils se mirent tous à hurler de bonheur.

Ça faisait très bon effet et les oreilles n'en étaient nullement choquées. Au contraire.

A l'horizon, une très mince ligne apparaissait, qui servait maintenant de support plus solide à l'arc céleste. Peu d'heures après, mais celles-là abrégées par le plaisir, l'arche, poussée par le vent, abordait sur les rivages de l'Asie Mineure, au centre même de l'endroit où avait apparu cette sorte d'arc de triomphe dressé dans le ciel, comme pour lui préparer une entrée.

Les fils de Noé comprirent alors que la terre s'était desséchée pendant qu'ils demeuraient en pleine mer. Quelle était cette mer? Je ne sais pas exactement si c'était la Méditerranée, la mer Noire, la mer Rouge ou le golfe Persique, puisqu'ils pouvaient arriver par l'une ou par l'autre. Mais cela n'a plus d'importance.

Le débarquement se fit heureusement, mais avec une certaine gravité, et certainement avec émotion.

Les animaux, les uns après les autres, saluaient Noé, puis s'éloignaient chacun dans la direction où l'appelait sa destinée.

Quand ils furent tous partis, ou du moins que la famille de Noé demeura seule avec la colombe, le cheval, l'âne, le bœuf, le mouton, la chèvre, la petite chienne Didine, les vaches et les poules, Noé à

son tour salua. Il salua le ciel et la terre. Puis, en soupirant, il dit :

— Nos vacances sont finies. C'est maintenant qu'il va falloir travailler !



TABLE DES MATIÈRES

Chapitres.		Pages.
I.	— Préparatifs de départ	5
II.	— On s'embarque	21
III.	— Terrible commencement de voyage	37
IV.	— Présentation entre passagers	51
V.	— Les caractères se dessinent et même trop bien	67
VI.	— Commencement des tribulations de Noé	87
VII.	— Grande fête. — Calme trompeur	101
VIII.	— La révolte éclate	117
IX.	— Le plus dur moment à passer	131
X.	— Dernières alarmes	145

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE) (11-02-3000).

VOYAGES EXCENTRIQUES

Par **PAUL D'IVOI**

COLLECTION DE VOLUMES GRAND IN-8° COLOMBIER ILLUSTRÉS

Brochés .... **10** fr.
Reliés toile tranches dorées plaques couleurs .... **12** fr.

Les cinq sous de Lavarède. 117 dessins de Lucien Métivet.
Le cousin de Lavarède. 150 dessins de Lucien Métivet.
Le corsaire Triplex. 115 dessins de Louis Tinayre.
Le docteur Mystère. 115 dessins de L. Bombled.
Le sergent Simplet à travers les colonies françaises. 132 dessins de Lucien Métivet.
Jean Fanfare, 110 dessins de Lucien Métivet.
La capitaine Nilia. 117 dessins de Louis Tinayre.
Cigale en Chine. 115 dessins de L. Bombled.

Massiliague de Marseille. 115 dessins de L. Bombled.

LES MILLE ET UNE AVENTURES

Par **HENRY LETURQUE**

COLLECTION DE VOLUMES IN-8° COLOMBIER ILLUSTRÉS

Brochés .... **5** fr.
Reliés toile, plaques couleurs, tranches dorées .... **7** fr.

Le Trois-mâts la Tirelire. 40 dessins de Beuzon.

L'Évadé de la Katorga. 40 dessins de Damblanc.
Le Grand Serpent. 40 dessins de Damblanc.

BELLE COLLECTION DE VOLUMES IN-8° RAISIN ILLUSTRÉS

Brochés .... **4** fr.
Reliés toile, plaques couleurs tranches dorées .... **6** fr.

ÉDOUARD LABOULAYE

Contes bleus. (6e édition). Illustrés de 200 gravures d'après les dessins de Yan' Dargent.
Nouveaux contes bleus. (5e édition). Illustrés de 120 gravures d'après les dessins de Yan' Dargent.
Derniers contes bleus. (2e édition). Illustrés par H. Pille et H. Scott de 130 gravures.

ASSOLANT. — Histoire fantastique du célèbre Pierrot. Illustré de 100 gravures d'après les dessins de Yan' Dargent.

COLLECTION DE VOLUMES IN-8° JÉSUS ILLUSTRÉS

Brochés .... **3** fr. **50**
Reliés toile plaques, tranches dorées .... **5** fr.

LÉO DEX

Trois reporters à Fachoda. Illustré par E. Vavasseur.

LÉO DEX

Le record du tour de la terre. Illustré par P. Dufresne.

